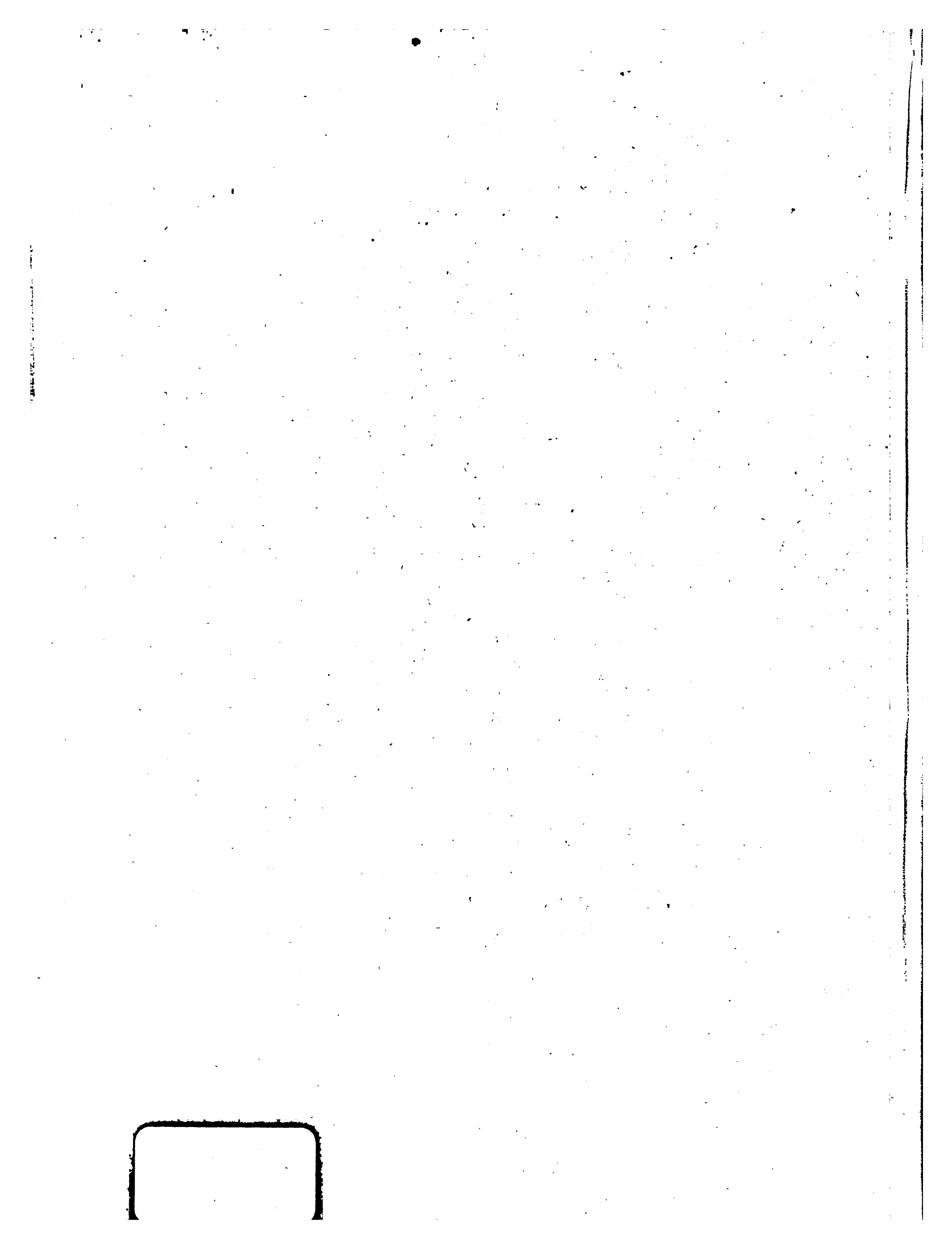
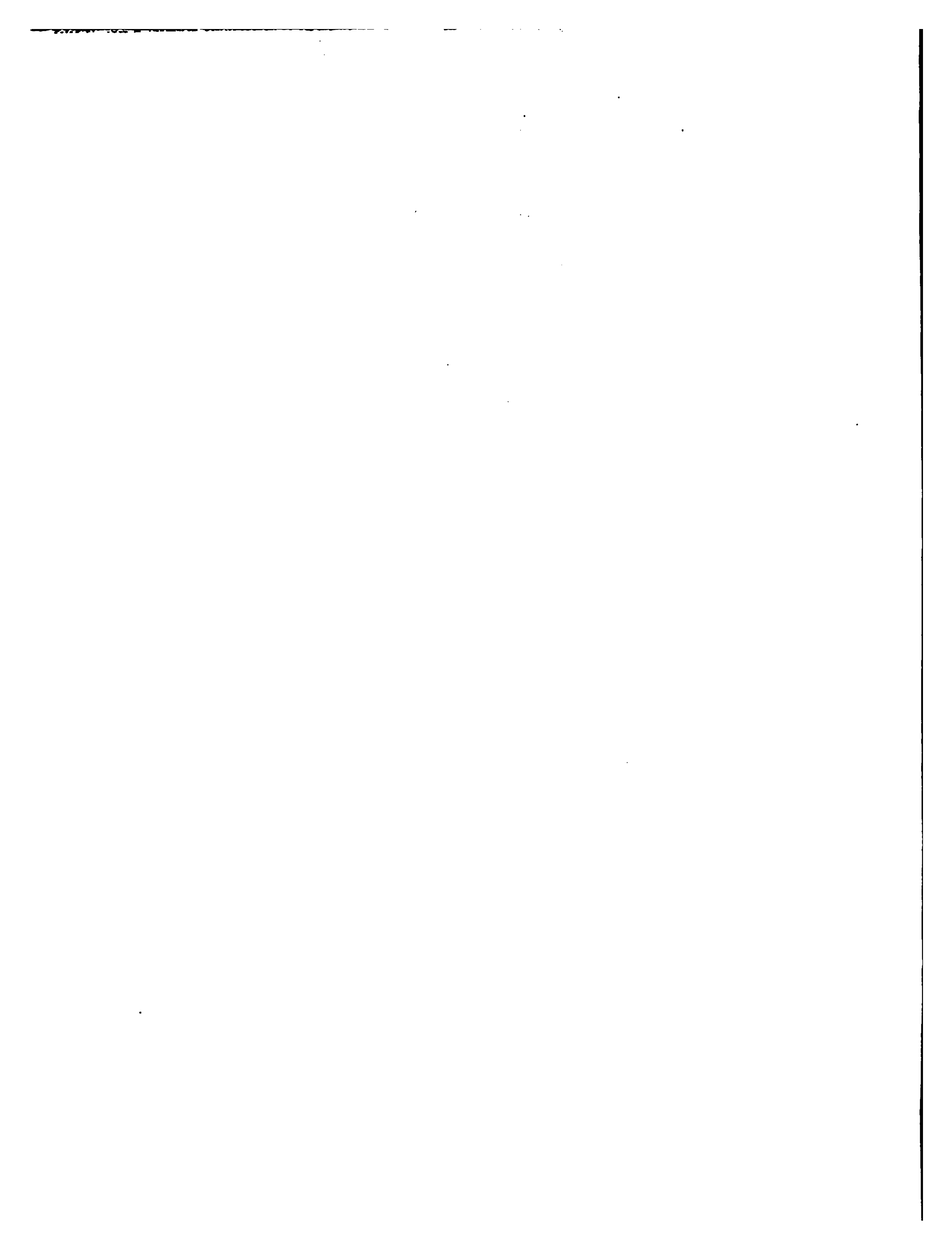




LETTRES
DE L'AUTEUR
DES
RECUEILS DE MÉDAILLES
DE ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES,

Imprimés en huit Volumes *in-Quarto*,

Chez H. L. Guerin & L. F. Delatour, depuis 1762 jusqu'en 1767.

by Joseph Pellerin

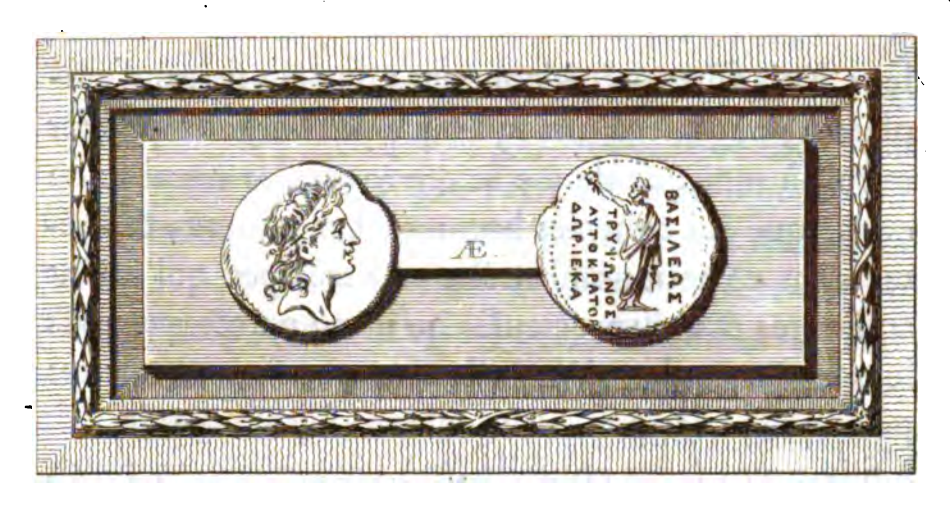


A FRANCFORT,

Et se trouve A PARIS,

Chez L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXX.



PREMIERE LETTRE

De l'AUTEUR des Recueils de MÉDAILLES DE ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES.

A M***

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

IL eſt vrai, Monſieur, que je n'ai pas perdu tout-à-fait le goût des Médailles, & que, comme je vous l'ai marqué, j'en ai encore recueilli quelques-unes, mais non pas dans le deſſein de les publier, ni de rien ajouter à mon dernier Supplément. La plupart m'ont été envoyées avec beaucoup d'autres ſoit doubles ou mauvaiſes, par mes correſpondants en Italie & au Levant, qui ayant entre les mains des remiſes que je

leur avois faites précédemment pour ces ſortes d'emplettes, ont mieux aimé y employer l'argent qui leur reſtoit à moi que de me le renvoyer. Le nombre de celles que j'ai trouvées bonnes eſt médiocre, & même dans ce petit nombre il y en a très-peu qui ſoient auſſi rares & auſſi précieuſes qu'il me paroît que vous le penſez par les vives inſtances que vous me faites pour que je les publie. Quelque diſpoſé que je ſois à ſuivre vos ſages conſeils & à vous obéir en tout, je vous prierois de m'en diſpenſer en cette occaſion, ſi vous n'y joigniez pas d'autres demandes qui m'intéreſſent particuliérement, & auxquelles je me trouve obligé de ſatisfaire. En donnant à mon dernier Supplément des éloges qui procedent ſans doute bien plus de votre politeſſe & de votre amitié pour l'Auteur, que du mérite de l'Ouvrage, vous me faites appercevoir d'une part que j'y ai avancé des faits contraires aux notions communes, & que l'on ne me croira pas, dites-vous, ſur ma parole, ſi je ne les ſoutiens point par les preuves que je dois en avoir, & que j'ai apparemment omis de produire. Il s'agit en cela des caracteres Phœniciens & Puniques que j'ai dit dériver des caracteres Hébraïques ou Chaldaïques, tandis que le plus grand nombre des Auteurs qui en ont parlé, les font dériver des caracteres Samaritains. Vous convenez, d'une autre part, que j'ai aſſez bien

fait voir que les Médailles Puniques attribuées au Roi Bocchus ne ſont pas de ce Prince; mais vous trouvez en même temps que j'ai paſſé trop légérement l'interprétation d'un mot de l'une de ces Médailles qui, s'il contenoit le nom de *Boccar*, favoriſeroit l'interprétation que j'ai combattue. Ce ſont là les deux points principaux ſur leſquels vous croyez que je dois m'expliquer mieux : vous y joignez quelques autres objections & queſtions incidentes que je ne négligerai point dans mes réponſes qui ſuivront l'expoſition de mes nouvelles Médailles qu'il me ſemble que vous deſirez voir par préférence. Vous les trouverez dans les deux premieres Planches où je les ai fait graver pour les joindre à cette Lettre. Quant aux explications, je vous les donnerai telles qu'elles ſont dans un porte-feuille où je les avois dépoſées. Car à meſure que j'acquiers une Médaille ſoit inconnue ſoit ſinguliere par les types ou par la légende, je ſuis dans l'uſage depuis quelque temps de mettre ſur le champ par écrit ſur des feuilles de papier ce que j'en penſe & ce que je puis en dire, & je jette enſuite ces feuilles dans le dépôt où je les trouve au beſoin. Voici donc & les Médailles & les Explications.

Parmi celles de Rois qui me ſont venues en divers métaux, je n'en ai trouvé qu'une de bronze qui mérite d'être donnée par rapport aux ſingularités qu'elle

contient. C'est celle de Tryphon, Roi de Syrie, que j'ai fait graver dans la vignette précédente. Jusqu'ici toutes celles de ce Roi qui ont été publiées, n'ont d'autres types au revers qu'un casque surmonté d'une grande corne. Le type de celle-ci représente Jupiter debout tenant une couronne de la main droite, ce qui désigne quelqu'une des victoires que Tryphon avoit remportées sur les armées de Démétrius II. Une autre singularité est le nom de la ville qui a fait frapper la Médaille, savoir *Dora* qui y prend les titres de ΙΕΡΑΣ & d'ΑΣΥΛΟΥ, titres qu'elle avoit obtenus apparemment, soit du même Tryphon, soit de quelqu'autre Roi de Syrie, ou d'Egypte. Elle conserva long-temps ces titres, comme on le voit par les Médailles qu'elle fit frapper sous les regnes de Trajan & d'Hadrien. Ce sont les seules Impériales que l'on connoisse avec le nom de cette ville. Celle d'*Ascalon* marqua aussi le sien sur les Médailles qu'elle fit frapper pour le même Roi ; mais les autres villes qui en firent fabriquer pour lui, n'y mirent que les symboles particuliers que chacune de ces villes avoit adoptés, ainsi que Vaillant l'a remarqué.

MÉDAILLES IMPÉRIALES.

TIBERE.

LA premiere Médaille de cette Planche n'a pas été publiée que je ſache. Elle eſt de même eſpece & de même fabrique que beaucoup d'autres que l'on a en petit bronze d'Auguſte, de Tibere & de Néron, avec leurs noms ſeulement ſans leurs têtes, les unes ayant pour types des couronnes où, comme dans celle-ci, ſont marquées les années du regne des Empereurs lorſqu'elles ont été frappées, & les autres divers ſymboles tels qu'un palmier, ou une branche de cet arbre, un ſep de vigne, une tige de fleur, une grappe de raiſin, un épi de bled, tous types qui déſignent que ces Médailles, qui viennent de Syrie, appartiennent à des villes de Judée, où il étoit bien licite, ſuivant la loi Judaïque, de repréſenter ces ſortes de productions de la terre, mais non des figures humaines, ni rien de profane. Cela étant je ne comprends pas comment on a pu repréſenter ſur la Médaille en queſtion le *Lituus*, inſtrument ſacerdotal, qui étoit la marque diſtinctive des Augures, & qu'on

PLANCHE I. N°. 1.

PLANCHE I.

trouve ſur un grand nombre de Médailles des premiers Empereurs Romains qui étoient revêtus de cette eſpece de Sacerdoce. Les Juifs qui voyoient ce bâton augural ſur les monnoies Romaines qu'ils avoient journellement dans les mains, ne pouvoient ignorer ſa deſtination & ſon uſage, & ce devoit être un ſacrilege de leur part que de le faire repréſenter eux-mêmes ſur celles qu'ils faiſoient frapper. D'autres ne trouveront peut-être pas en cela autant de difficultés que je m'en fais. Je me remets à eux de les réſoudre. S'ils jugeoient que les habitants de la ville qui a fait fabriquer la Médaille, avoient apparemment changé de Religion, je leur répondrois que dans ce cas ces Apoſtats auroient pu auſſi bien y repréſenter la tête de Tibere que des marques ſeulement de ſon Sacerdoce, & que d'ailleurs je ne vois point dans l'Hiſtoire que ſous cet Empereur aucune ville de Judée eût abandonné la Religion Judaïque pour embraſſer celle des Romains.

VITELLIUS.

N°. 2. LA Médaille de Vitellius rapportée ſous le N°. 2, reſſemble entiérement par ſa fabrique & par ſon type à celle de Néron que Vaillant a publiée avec la légende de ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, dont les dernieres lettres man-

MACEDONIA Regio.

quent ſur celle-ci. Elle eſt d'ailleurs d'une bonne conſervation, & l'on ne peut former aucun doute ſur ſon antiquité. C'eſt la ſeule Médaille Grecque de Vitellius en moyen bronze qu'on ait vue juſqu'à préſent. On n'en connoît qu'une non plus en petit bronze citée par Vaillant, laquelle a été frappée à *Cydonia* en Crete. En parlant, comme je fais, de Médailles Grecques, je fais abſtraction de celles fabriquées en Egypte qui forment une claſſe à part. Celles qui y ont été frappées au nom de Vitellius, ſont auſſi très-rares, & même plus rares que les Médailles d'Othon. Les cauſes pour leſquelles il en a été frappé pour eux en ſi peu d'endroits éloignés d'Italie, & en ſi petite quantité, ſont trop connues pour que j'aie beſoin d'en parler.

PLANCHE I.

TITE & DOMITIEN.

LA Médaille du N°. 3, a été frappée à *Amphipolis* ville de Macédoine, comme on le voit par la légende ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ qui eſt au-deſſous du type commun d'Europe enlevée par Jupiter ſous la figure d'un taureau. Sur l'autre face Tite & Domitien en habits militaires ſont repréſentés debout en regard, portant chacun une main à une haute colonne intermédiaire, ſur le ſommet de laquelle eſt poſé un aigle. Ce type-

N°. 3.

AMPHIPOLIS in Macedonia.

PLANCHE I.

ci n'eſt pas ordinaire, & j'ignore s'il ſe trouve ſur quelqu'autre monument ancien. Comme l'aigle étoit chez les Romains le ſymbole de la puiſſance ſouveraine, & même de la divinité dans leurs armées, où il étoit repréſenté ſur les enſeignes militaires, & révéré en quelque ſorte d'un culte religieux par les ſoldats, j'eſtime que ce type de Tite & de Domitien tenant enſemble la colonne ſurmontée de l'aigle Romaine eſt une eſpece d'emblême par laquelle les Amphipolitains ont voulu marquer que ces deux Princes étoient l'appui & le ſoutien de l'Empire.

COMMODE.

CELENDERIS in Cilicia. N°. 4.

LA Médaille de Commode frappée à *Celenderis* que préſente le N°. 4, m'a paru mériter d'être donnée, parce que Vaillant n'en avoit connu qu'une ſeule Impériale de cette ville. Encore n'étoit-elle pas bien conſervé ſelon les apparences; car il y a lu ΚΕΛΕΝΔΡΕΝΩΝ, & la légende devoit être ΚΕΛΕΝΔΕΡΙΤΩΝ, le nom de la ville en queſtion étant écrit *Celenderis* dans tous les Auteurs qui en ont parlé, & ſur la Médaille autonome que j'en ai rapporté (*) P. II, Pl. LXXIII, N°. 15. Le type de Nep-

(*) Cette Lettre P. avec les N°. I, II, III, indique le premier, ſecond & troiſieme Volumes de l'Ouvrage intitulé : *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes.*

tune

tune qui est représenté au revers de celle-ci, fait voir que cette ville étoit maritime. Strabon dit en effet qu'elle avoit un port. Elle avoit donné son nom à une contrée particuliere de la Cilicie où elle étoit située.

PLANCHE I.

MACRIN.

DAMASCUS in Cœle-Syria.

Les Médailles que l'on a de la ville de *Damas* en grand nombre représentent plusieurs temples de structure différente. Suivant ce qu'en ont rapporté les anciens Historiens, il y en avoit une quantité considérable, & l'Empereur Julien l'Apostat qui parle avec admiration de la beauté & de la magnificence de cette ville dans une de ses lettres à Sérapion, fait mention particuliérement de leur grandeur. Ceux qui sont représentés sur la Médaille de Macrin que je donne ici sous le N°. 5, ne sont point de cette espece. On y en voit deux qui paroissent être l'un au-dessus de l'autre. A l'un des côtés est un autel au pied d'un large escalier qui est en dehors, & par lequel on montoit au temple supérieur. A l'autre côté sont des arbres & une portion de montagne à laquelle ces deux temples sont adhérents. On ne doit pas croire qu'ils fussent dans la ville, quoique son nom soit inscrit sur la Médaille; car elle étoit située dans une plaine & toute remplie de N°. 5.

Planche I.

canaux qui s'étendoient dans une infinité de jardins où en même temps qu'ils en faisoient l'ornement, & en rendoient le séjour délicieux, ils servoient à les arroser, & à y procurer une fertilité merveilleuse. Cela suppose que tout l'espace que la ville occupoit, étoit uni & non montagneux; mais peu loin de ses murs aboutissoient des collines de la montagne appellée *Hermon*, sur quelqu'une desquelles les temples en question avoient été édifiés vraisemblablement, & ce qui le fait juger, c'est qu'il n'y a pas long-temps que des voyageurs y ont remarqué des hermitages qui sont habités & desservis par des Derviches. De-là il y a lieu d'inférer que la Médaille dont il s'agit, a pu être frappée à l'occasion d'une fête & d'un sacrifice solemnel que les habitants de Damas firent célébrer dans ces temples en l'honneur de Macrin qu'ils avoient reconnu pour Empereur après la mort de Caracalla.

Seleucia in Syria. N°. 6.

La Médaille présentée sous le N°. 6, est aussi de Macrin, & a pour type au revers un enfant couché sur un lit en forme de siege, & trois figures de femmes qui l'entourent en dansant, & qui tiennent chacune au-dessus de lui une espece de tambour d'une main, & une baguette de l'autre main. Au-dessous on lit CΕΛΕΥΚΕΩΝ, & au-dessus du côté droit sont les lettres ΑΥ. & du côté gauche Κ. Α.

Cette Médaille exige des éclairciſſements tant ſur le type qu'elle contient & ſur la ville qui l'a fait frapper, que ſur les lettres A Υ. & K. A. qui accompagnent ſon nom. PLANCHE I.

Il n'eſt pas douteux que le type ne repréſente un trait de la Fable concernant la naiſſance de Jupiter. Je me diſpenſe de la rapporter en entier, parce qu'elle eſt ſue de tout le monde. J'obſerve ſeulement que tous les Auteurs qui la racontent, diſent que les Curetes, ou Corybantes, auxquels Rhéa avoit remis cet enfant auſſi-tôt après ſes couches, étoient des hommes habillés en femmes, qui par le bruit qu'ils faiſoient en danſant & en battant du tambour, empêchoient que Saturne ne l'entendit crier, & ne vînt le dévorer comme il avoit dévoré les autres enfants mâles qui lui étoient nés auparavant. Mais les trois figures qui ſont repréſentées ſur cette Médaille paroiſſent, à leur ſein à demi-découvert, être des femmes & non des hommes. Il étoit tout naturel en effet que des femmes plutôt que des hommes euſſent ſoin d'un enfant qui venoit de naître, & les femmes des Curetes pouvoient auſſi bien que leurs maris être chargées d'un pareil miniſtere. Il ne faut pas être étonné que notre Médaille ne s'accorde point ſur cela avec ce qu'en diſent les anciens Ecrivains. Dans le récit que fait Strabon des fonc-

B ij

PLANCHE I.

tions qu'ils attribuoient aux Curetes en ce qui regardoit l'éducation de Jupiter en Crete, & les sacrifices qui se célébroient en Phrygie & sur le mont Ida de la Troade en l'honneur de la mere des Dieux, cet Auteur judicieux fait entendre qu'on ne doit pas s'en rapporter à leurs discours, tant ils étoient peu d'accord entr'eux à cet égard. Τοσαύτη, dit-il, ἐστὶν ἐν τοῖς λόγοις τούτοις ποικιλία.

Je ne connois que trois Médailles où les mêmes circonstances de la naissance de Jupiter soient représentées, savoir, deux de Caracalla frappées à *Laodicée* en Phrygie, & la troisieme de Trébonien-Galle frappée pareillement en Phrygie dans la ville d'*Apamée*. Suivant la description que Vaillant en donne, la présente Médaille differe de celles-là non-seulement en ce qu'elles représentent Jupiter dans les bras de sa mere accompagnée des Curetes battant le tambour, au nombre de quatre dans l'une, & de trois dans les deux autres, mais encore en ce que celle-ci est d'une des villes qui portoient le nom de *Séleucie*. On conçoit aisément que le culte de Jupiter enfant a pu être porté à *Laodicée* & à *Apamée* par les Curetes qui, comme le dit Strabon, étoient les Ministres des cérémonies les plus secretes du culte qui étoit rendu dans toute la Phrygie à la déesse Rhéa sous le nom le plus ordinaire de Cybele & de

mere des Dieux. On ne trouve point qu'ils l'ayent porté de même dans aucune des villes du nom de *Séleucie*, & il n'y en avoit point de ce nom en Phrygie. Il y a tout lieu de juger que c'est à *Séleucie* de Syrie que cette Médaille a été frappée. Si l'on ne peut le reconnoître à sa fabrique, parce qu'elle n'est pas d'une belle conservation, on peut du moins l'inférer des observations suivantes.

Macrin demeura à Antioche pendant la plus grande partie de son regne qui ne fut que de quatorze mois, & l'on a des Médailles de la plupart des villes de Syrie qui en frapperent en son nom. Il n'est pas à présumer que *Séleucie* qui étoit peu éloignée d'*Antioche*, ne lui ait pas rendu les mêmes devoirs que toutes les autres villes qui l'avoient reconnu pour Empereur.

Jupiter étoit la divinité principale & tutélaire de la ville de Séleucie, dont les Médailles font voir qu'il y étoit révéré sous plusieurs formes, savoir, sous celle du foudre qui étoit son symbole propre & distinctif, & sous celle d'une grosse pierre représentant le mont *Casius* où il avoit un temple à peu de distance de la ville, qui delà lui donnoit le surnom de *Casius*. Il y a aussi des Médailles sur lesquelles elle l'a fait représenter assis avec le foudre en la main. De ce qu'elle lui rendoit un culte de

PLANCHE I.

tant de manieres différentes, il eſt probable qu'elle a pu le révérer auſſi ſous le type que contient notre Médaille.

Mais ce qui montre mieux que tout le reſte qu'elle eſt effectivement de cette ville, ce ſont les lettres Α Υ. & Κ. Α. qui jointes à ſon nom doivent être lues ΑΥτονόμου Καὶ Ασύλου, & marquent par conſéquent qu'elle jouiſſoit du droit d'autonomie & de celui d'aſyle. Il eſt vrai qu'elle ne ſe donne point ces deux mêmes titres ſur ſes autres Médailles : on en connoît ſeulement deux qui ont été publiées par Vaillant, l'une d'Auguſte & l'autre de Caracalla, ſur leſquelles elle a pris ceux de ΙΕΡΑΣ & d'ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ce qui ſuffit pour faire voir que l'autonomie qu'elle avoit ſous Caracalla lui fut confirmée par Macrin qui, ſuivant les apparences, lui donna auſſi le droit d'aſyle. On ſait que ces ſortes de droits ou privileges étoient quelquefois changés, ôtés, & rendus aux villes par les Empereurs ſelon les circonſtances & ſelon qu'elles étoient en état de ſe les procurer par des donations ou par d'autres moyens. D'ailleurs elles ne faiſoient pas toujours mention ſur leurs monnoies de tous ceux dont elles jouiſſoient.

Outre la ville de *Séleucie* de Syrie on ne connoît point de Médailles impériales d'aucune autre ville de ce nom ; ſi ce n'eſt de celle qui étoit ſituée en

Cilicie sur le fleuve *Calycadnus*, laquelle ne s'est jamais qualifiée d'autonome. Vaillant qui dans un Chapitre particulier a marqué le nom des villes qui avoient pris le titre d'autonomes sur leurs Médailles, en a oublié plusieurs qui y manquent, comme je l'ai déja observé. La ville de Séleucie de Syrie doit y être aussi ajoutée. PLANCHE I.

ÉLAGABALE.

LE P. Frœlich a rapporté dans ses *Quatuor Tentamina* (Ouvrage précieux, & généralement estimé comme il le mérite) une Médaille en petit bronze de Commode frappée à *Pella* ville de Syrie qui étoit située dans la Décapole au-delà du Jourdain, où des Grecs, soit en la bâtissant, soit en l'agrandissant seulement du temps des rois Séleucides, lui avoient donné le nom de *Pella* en mémoire de la ville de même nom qui étoit en Macédoine. Il regardoit cette Médaille comme unique, & elle l'étoit alors effectivement; parce qu'on n'en avoit point encore vu d'autres de cette ville. Comme il m'en est venu une différente de celle-là, j'ai estimé à propos de la donner ici sous le N°. 7. Elle n'a pas tout le mérite de celle du P. Frœlich, parce qu'elle ne contient point d'époque comme la sienne.

PELLA in Syria.

N°. 7.

PLANCHE I.

Mais elle eſt de moyen bronze, & d'un autre Empereur, ſavoir d'Elagabale. Elle differe auſſi par le type du revers qui repréſente un temple à quatre colonnes, au milieu duquel eſt une figure debout ſans qu'on puiſſe bien reconnoître ce qu'elle repréſente, non plus qu'on ne ſait pas ce que c'eſt que l'homme qui ſur la Médaille du P. Frœlich eſt repréſenté tenant d'une main une patere, & s'appuyant de l'autre main ſur un bâton. Je n'ai rien à dire ſur cela, ſinon que l'on n'eſt pas encore parvenu à bien diſtinguer tout ce qui différencioit les diverſes divinités dont le culte étoit établi dans les villes de Syrie, de Phœnicie & de Paleſtine.

SIDON *in Phœnicia.*

Les Médailles que l'on a de la colonie de *Sidon* avec la tête d'Elagabale, ſont très-nombreuſes, & leurs types extrêmement variés. Je n'en ai point encore vu aucun qui reſſemble à celui que préſente la

N°. 8. Médaille du N°. 8. Le petit char d'Aſtarte qui eſt dans le champ ne forme point de difficulté : il n'en eſt pas de même de la femme qui eſt repréſentée debout tenant un enfant ſur ſon bras gauche, & portant ſa main droite ſur un animal qui marche devant elle, & qui à ſon encolure & à ſes oreilles longues & larges, ſemble être un âne : s'il y a dans l'hiſtoire ou dans la fable quelque trait qui ait rapport à ce type, je ne me le rappelle pas. J'en laiſſe

l'explication

l'explication à ceux qui pourront la donner.

PLANCHE I.

PHILIPPE le pere.

QUOIQUE la Médaille de l'Empereur Philippe que présente le N°. 9, ne soit pas d'une belle conservation, je ne laisse pas de la rapporter, tant parce que l'on n'en trouve gueres en grand bronze de la colonie de Césarée de Palestine où celle-ci a été frappée, que parce que Vaillant n'en a publié aucune avec le type qui y est représenté au revers. On y voit la figure de Rome sous l'image de Pallas, laquelle est assise & présente une victoire à l'Empereur qui est debout vis-à-vis d'elle & lui offre, comme à une divinité, un sacrifice sur un autel posé entre eux deux. Cette Médaille a été frappée vraisemblablement à l'occasion de quelque expédition que Philippe se disposoit à entreprendre. Le type qu'elle contient en présageoit un heureux succès. L'artiste monétaire qui l'a gravée y a écrit par méprise PHILIPPIVS au lieu de PHILIPPVS. On reconnoît à sa fabrique qu'elle est du temps & du pays où elle a été frappée.

N°. 9.

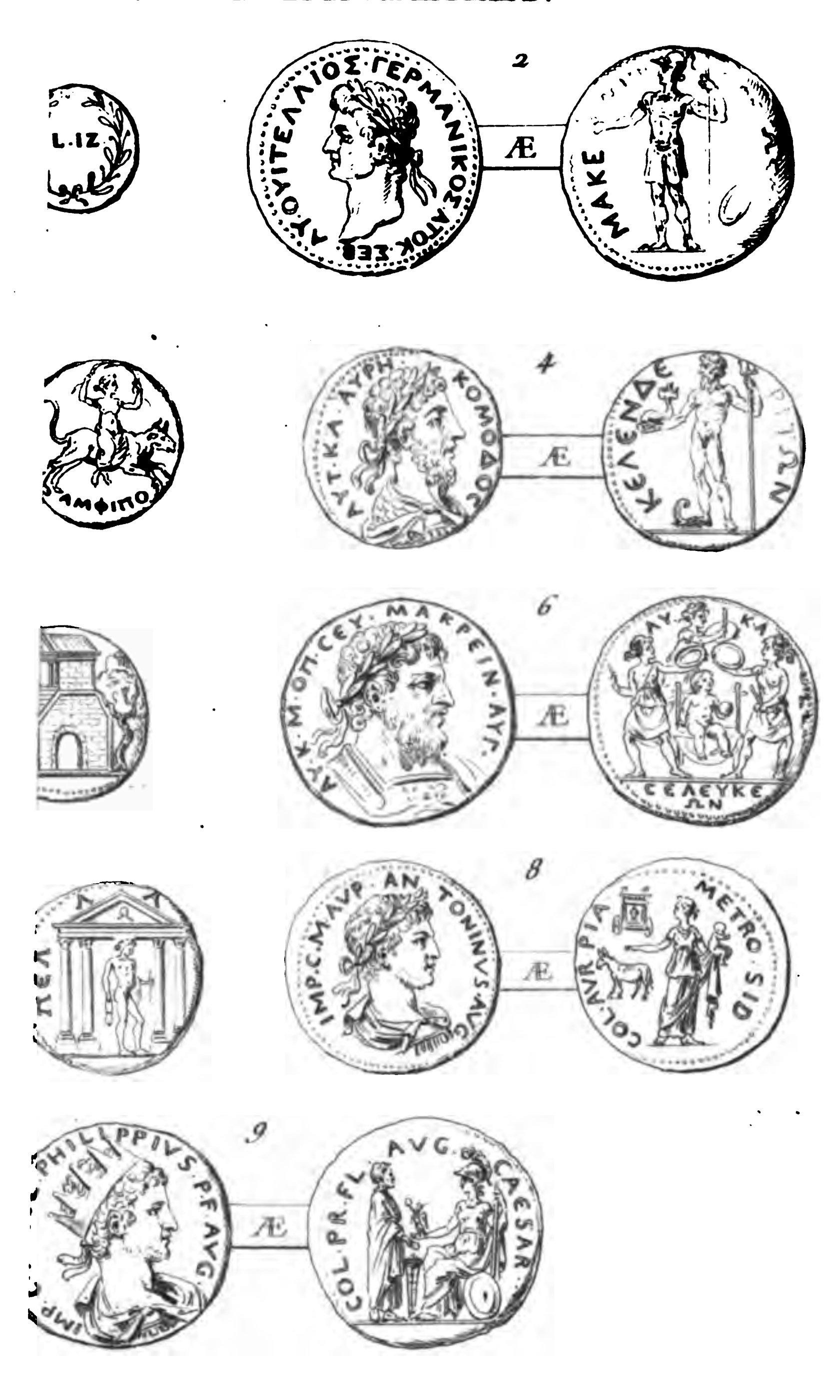
CÆSAREA in Palæstina.

MÉDAILLES DE VILLES.

TARAS vel *TARENTUM* in *Italia*.

PLANCHE II. N°. 1.

JE ne donne la Médaille de *Tarente* présentée sous le N°. 1, que parce qu'en général les Médailles de villes en or sont fort rares, & que je ne trouve point qu'il en ait été publié jusqu'ici aucune de *Tarente* avec le type que celle-ci contient. Au revers de la tête d'Hercule jeune qui y est représentée, on voit un homme nu sur un char tiré par deux chevaux dont il tient les rênes d'une main avec un fouet dans l'autre main. Ce type désigne évidemment une victoire remportée à la course de chevaux attelés à un char; mais rien ne désigne si c'étoit à des jeux publics & solemnels qui avoient été représentés à *Tarente* même, ou à quelqu'un des quatre jeux appellés *Sacrés*, qui se célébroient en différents temps dans la Grece. On sait quelle étoit la vanité des villes qui regardoient comme un sujet de gloire pour elles qu'un de leurs citoyens eût gagné le prix dans ces jeux; qu'elles lui rendoient les plus grands honneurs à son retour chez


2
L.IZ
ΑΥ.Ο ΥΙΤΕΛΛΙΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΑΥΤΟΚ ΣΕΒ
Æ
ΜΑΚΕ
4
ΑΜΦΙΠΟ
ΑΥΤ.ΚΑ.ΑΥΡΗ ΚΟΜΟΔΟΣ
Æ
ΚΕΛΕΝΔΕ ΡΙΤΩΝ
6
ΑΥ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕΥ.ΜΑΚΡΕΙΝ.ΑΥΓ.
Æ
ΑΥ ΚΑ
ΣΕΛΕΥΚΕ ΩΝ
8
ΚΕΛ
IMP.C.M.AVR ANTONINVS.AVG
Æ
COL.AVR.PIA METRO SID
9
IMP C PHILIPPVS P.F.AVG
Æ
COL.PR.FL AVG.CAESAR.

lui, & qu'elles faiſoient repréſenter quelquefois ces ſortes de victoires ſur leurs monnoies. Il y avoit des Rois même qui ſe glorifioient de ce que leurs chevaux en avoient remporté de cette eſpece, comme on le voit tant dans le récit pompeux qu'en ont fait des Poëtes & des Hiſtoriens, que par des Médailles ſemblables qu'ils avoient fait frapper à ces occaſions.

PLANCHE II.

Sur celle en queſtion il y a deux monogrammes, dont l'un eſt au-deſſus des chevaux & l'autre au-deſſous. Je ne crois point abuſer du droit que les Antiquaires ſe ſont attribué de débiter des conjectures, ſi je dis que ces deux monogrammes déſignent vraiſemblablement le nom de celui qui conduit le char, & un titre qui lui convenoit. Il pouvoit être appellé d'un nom qui commençât par un *Alpha* & un *Rho*, caracteres dont eſt compoſé le premier monogramme. Le ſecond contient les lettres NIK. premieres de NIKHTHΣ ou NIKATΩP. *victorieux*, titre qui lui étoit dévolu par la victoire qu'il avoit remportée. On appelloit *Hieronices* ceux qui avoient gagné le prix aux jeux ſacrés.

BUTONTUM in Italia.

LA Médaille préſentée ſous le N°. 2, a pour lé- N°. 2.

Planche II.

gende BΥΤΟΝΤΙΝΩΝ. Il n'en a été publié jufqu'à préfent aucune de ces peuples qui avoient une ville de leur nom, laquelle fubfifte encore aujourd'hui fous le nom de *Bitonto*. C'eft depuis long-temps une ville Epifcopale fuffragante de *Bari* Métropole. M. Mazocchi en avoit une Médaille différente de celle-ci qu'il fe propofoit de donner, comme il l'a marqué en 1754, dans fes Commentaires fur les villes de la grande Grece; mais je ne trouve point qu'il l'ait publiée depuis. Le type de celle que je donne ici, confifte en un épi qui défigne que le terroir de cette ville étoit fertile en bled. On affure qu'en effet elle eft fituée dans une belle plaine, ce qui ne s'accorde pas avec le témoignage de Martial qui, fuivant ce qu'il en dit en deux diverfes épigrammes, femble vouloir faire entendre que c'étoit un lieu fauvage & fort défagréable.

URSENTUM. Orfo.

N°. 3. A l'occafion de la précédente Médaille je me fuis rappellé celle que j'ai rapportée Sup. II. Pl. I. N°. 9, laquelle a pour légende ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ. Je la regardois alors comme incertaine. Mais à préfent je crois ne pas trop hazarder en difant qu'elle eft des peuples que Pline appelle *Urfentini*, & qu'il

place en Lucanie à peu de diſtance de ceux qui habitoient la *Siritide*. C'eſt dans cette contrée préciſément qu'eſt ſituée la ville qui porte aujourd'hui le nom d'*Orſo*. Aucun Auteur ancien n'a parlé de cette ville, qui devoit être appellé *Urſentum* en latin ſuivant le nom que Pline donne à ſes habitants, & ΟΡΣΑΣ en grec ſuivant la légende de la Médaille. La ville de *Tarente* étoit appellé de même *Tarentum* par les Latins, & ΤΑΡΑΣ par les Grecs. J'eſtime par conſéquent que cette Médaille doit être référée à la ville d'*Orſo*, d'autant plus que par ſa forme & par ſa fabrique elle reſſemble à des Médailles de pluſieurs autres villes du même pays.

PLANCHE II.

NETUM in Sicilia.

PARMI toutes les Médailles de l'iſſe de Sicile qui ont été publiées, on n'en trouve qu'une de l'ancienne ville de *Netum* appellée aujourd'hui *Noto*. On ne la lui a attribuée ſelon les apparences que pour ne pas laiſſer à l'écart une ville auſſi conſidérable ſans la mettre au nombre des autres villes de cette iſle dont on avoit des Médailles; car celle-là, à en juger par le deſſein qui en a été donné, paroît plus que douteuſe aux yeux des Connoiſſeurs. Sur un des deux côtés Hercule eſt repréſenté à mi-

PLANCHE II. corps tenant une maſſue ſur ſon épaule : ſur l'autre côté on voit un lion accroupé qui tient une autre maſſue de la même maniere, & dans le champ au lieu de légende il n'y a que les deux lettres NE liées enſemble. Quand même elle ſeroit véritablement antique, il ne s'enſuivroit point que les types & le monogramme qu'elle contient déſignaſſent la ville en queſtion. Le hazard m'en a procuré une ſur laquelle on ne peut former aucun doute. Je
N°. 4. la donne ici ſous le N°. 4. La légende NEHTΩN qu'on y lit marque expreſſément le nom de la ville qui étoit appellée Νεητον en grec & par contraction Νητον, d'où procéda ſon nom latin *Netum*. Comme elle eſt ſituée dans une grande plaine très-fertile, il eſt tout naturel qu'elle ait employé ſur ſes monnoies les types qui ſe voyent ſur cette Médaille-ci, ſavoir la déeſſe Cérès & la figure d'un bœuf debout, qui ſont des ſymboles de fertilité & d'abondance. La plaine à laquelle elle a donné ſon nom, & dont elle eſt la Capitale, s'appelle à préſent *Val di Noto*, & c'eſt l'une des trois provinces qui ſous le nom de Vallées partagent la Sicile. Anciennement cette ville étoit ſituée ſur une montagne vers le promontoire *Pachynum*, appellé aujourd'hui *Capo di Noto*. Ducetius, Roi de Syracuſe, qui en étoit originaire, en fit paſſer les habitants dans la plaine, où pour

leur bien être il en bâtit une autre ſous ce même nom de Νεντου. Je n'ai rien à ajouter ſi ce n'eſt qu'une ville auſſi renommée dans l'hiſtoire ancienne méritoit bien d'être connue auſſi par les Médailles.

PLANCHE II.

RHODUS. Inſula.

LA Médaille que je préſente ſous le N°. 5, doit ſervir à faire connoître qu'une Médaille ſemblable qui a été publiée par Seguin, Hardouin, Perizonius & Vaillant a été mal lue, & que c'eſt par conſéquent en pure perte qu'ils ſe ſont exercés à en donner diverſes explications. Ils y ont tous lu ΚΛΑΥΔΙΟΥ. ΥΠΕΡΙΩΝ. ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Les uns n'ont fait qu'un ſeul mot de ΥΠΕΡ. qui eſt ſur un des côtés autour de la tête, & de ΙΩΝ. qu'ils ont cru voir de l'autre côté; ils ont jugé que ce mot de ΥΠΕΡΙΩΝ, qui ne ſe trouve dans aucun des Auteurs grecs, ſi ce n'eſt dans Homere qui en a fait un nom du Soleil, étoit relatif à la figure de ce dieu qui eſt repréſenté ſur l'autre face au milieu de la Médaille poſant une couronne ſur un trophée, & que la tête tourelée repréſentoit ſoit Hyperion ou le Soleil, ſoit Agrippine femme de l'Empereur Claude. Le P. Hardouin de ſa part ne trouvant pas avec raiſon que le nom du Soleil pût avoir été placé entre N°. 5.

KΛΑΥΔΙΟΥ. & ΣΕΒΑΣΤΟΥ, a eſtimé qu'on devoit lire ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΥΠΕΡασπιϛου ΙΩΝων ΣΕΒΑΣΤΟΥ. qu'il a rendu par *Claudii propugnatoris Ionum Auguſti*, & il a pris la tête tourelée pour le ſymbole de l'Ionie.

Planche II.

Je n'ai point vu cette Médaille, qui du cabinet de M. Seguin a paſſé dans celui du Roi; mais je ſuis perſuadé que toute belle qu'on dit qu'elle eſt, la légende doit être abſolument défectueuſe ſoit par accident, ſoit qu'elle ait été retouchée par quelqu'un qui n'avoit pas ſu la bien lire. J'en dis autant de celle que le Baron de Spanheim dit avoir vue dans le cabinet du grand Duc avec la légende ΡΩΔΙΟΙ. ΥΠΕΡΙΟΝΙ. ΑΝ. Quoique la mienne ait été maltraitée par la rouille & par le frottement, on lit diſtinctement ſur une des deux faces ΡΩΔΙΟΙ. ΥΠΕΡ. ΤΩΝ. ΣΕΒΑΣΤΩΝ, & ſur l'autre face ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ. Les deux types y ſont également apparents & d'une bonne conſervation, de ſorte qu'il ne doit plus reſter aucun doute que cette Médaille & les autres ſemblables qui ont été publiées, n'aient été frappées par les Rhodiens en l'honneur de Marc-Aurele & de Lucius Verus, leſquels furent les deux premiers Empereurs qui régnerent conjointement. Elles déſignent les victoires qui avoient été remportées par les armées Romaines ſur les

les Arméniens, ſur les Parthes & ſur les Medes, pour leſquelles ces deux Auguſtes avoient triomphé en même temps, ainſi que l'ont fait voir deux Médailles en grand bronze de ma collection, où ils ſont repréſentés enſemble ſur un char de triomphe avec la tête de chacun d'eux de l'autre côté, & une légende autour qui leur donne les titres d'*Armeniacus*, de *Parthicus* & de *Medicus* : ſur quoi M. l'Abbé Belley a lu à l'Académie une Diſſertation remplie de recherches qui ſont également curieuſes & ſavantes. Il y a tout lieu de préſumer que les Rhodiens avoient eu quelque part à ces victoires ſoit par les troupes, ſoit par les vaiſſeaux & autres ſecours qu'ils avoient fournis aux armées Romaines, & que c'eſt pour cela qu'ils firent frapper non-ſeulement les Médailles de bronze en queſtion, mais auſſi celles que l'on a en argent avec les têtes de Marc-Aurele, de Fauſtine ſa femme, de Lucius Verus & de Lucille, dont les unes ont pour légende au revers ΥΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΡΩΜΑΙΩΝ & ΥΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΣΕΒΑΣΤΩΝ, & les autres ΥΠΕΡ. ΝΙΚΗΣ. ΚΥΡΙΩΝ. ΣΕϐαςων. Les Antiquaires qui les ont publiées, ont dit que l'on ne ſavoit point quelle étoit la ville Grecque qui les a fait frapper. L'uniformité qu'il y a entre les légendes des unes & des autres, le fait préſentement aſſez connoître. Si le mot de

PLANCHE II.

D

Planche II.

ΝΙΚΗΣ. n'eſt pas ſur celles de bronze, comme ſur celles d'argent, il y eſt ſuppléé par le type du trophée qui n'eſt employé que pour marquer des victoires. Quant à la tête tourelée, il eſt évident que ce n'eſt point celle du Soleil, ni celle d'une Impératrice, mais le ſymbole ordinaire d'une ville fortifiée, telle que l'étoit la ville de *Rhodes* qui a fait fabriquer ces Médailles avec la figure du Soleil qui étoit ſa divinité tutélaire.

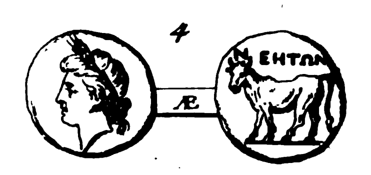
Cette ville marquoit par le mot ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ la valeur des Médailles qu'elle faiſoit frapper pour les Empereurs en grand bronze, comme le ſont celles-ci. On en a de cette ſorte avec les têtes de Néron, de Nerva & de Trajan. Depuis le regne de Marc-Aurele on ne trouve point que les Rhodiens aient fait battre des monnoies au nom des Empereurs. J'en ai pourtant rapporté une de Caracalla qui lui a été attribuée parce qu'il n'y a pour légende que ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. autour de la tête; mais cette tête reſſemble plus à Marc-Aurele jeune qu'à Caracalla, & l'on a bien pu avoir frappé pour Marc-Aurele des Médailles avec la ſimple légende ΑΝΤΩ-ΝΙΝΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. quand après ſon adoption il prit le nom d'Antonin qui n'eſt employé ordinairement que comme ſurnom ſur ſes autres Médailles. Au reſte il n'eſt rien marqué dans l'hiſtoire ancienne, que je

PEUPLES ET DE VILLES.

2



4



5



ſache, à quoi l'on puiſſe attribuer la cauſe pour laquelle les Rhodiens n'ont plus fait battre de monnoies au nom des Empereurs depuis le regne de Marc-Aurele. Elle nous apprend ſeulement que l'iſle de *Rhodes* fut miſe nommément au nombre des Provinces auxquelles Veſpaſien ôta la liberté & l'exemption des tributs que Néron leur avoit concédées. On peut penſer que ces franchiſes avoient été rendues aux Rhodiens par Nerva & Trajan & par Marc-Aurele, & qu'ils en avoient été privés de nouveau dans la ſuite. Mais les autres villes Grecques qui étoient aſſujetties aux impôts, ne ceſſerent pas pour cela de faire frapper des Médailles pour les Empereurs juſqu'au regne de Gallien. Ainſi il faut que ce ſoit pour quelqu'autre raiſon, qui m'eſt inconnue, que la ville de *Rhodes* en ait uſé autrement.

PLANCHE II.

Ce ſont-là, Monſieur, toutes les Médailles tant bonnes que médiocres qui me ſont venues depuis que j'ai donné mon dernier Supplément. Je ſoumets à votre jugement les remarques ou explications que j'y ai jointes.

JE VIENS préſentement à l'article de votre Lettre qui concerne les caracteres Phœniciens que j'ai dit dériver des caracteres Hébraïques ou Chaldaïques

de même valeur, ſur quoi vous ne trouvez pas que la comparaiſon que j'ai faite ſeulement du *Schin* Phœnicien & du *Schin* Punique avec le *Schin* Hébraïque, ſoit ſuffiſante pour autoriſer mon opinion, qui eſt oppoſée au ſentiment du grand nombre d'Auteurs qui ont jugé que les caracteres Phœniciens procédoient des caracteres Samaritains. Je commence par vous répondre qu'il y en a auſſi quelques-uns qui, comme le Baron de Spanheim, les font dériver des caracteres Hébraïques, & que d'ailleurs je ne ſuis point ſur cela en contradiction avec les autres autant que vous le penſez. Je n'ai parlé que de quelques caracteres ſeulement, & eux ont eu pour objet tous les anciens caracteres tels qu'ils avoient été portés en Grece par Cadmus près de 1500 ans avant J. C. Il paroît en effet par ceux qui ſont ſur les plus anciennes Médailles Grecques & dans quelques inſcriptions, que ces caracteres reſſemblent aſſez en général à l'écriture Samaritaine. Mais il faut diſtinguer les temps, & obſerver que les Médailles Phœniciennes que nous trouvons, ſont d'un temps bien poſtérieur. On n'en a point qui aient été fabriquées antérieurement au regne d'Alexandre le Grand, ſi ce n'eſt quelques Médailles en argent & en bronze qui paroiſſent être des Rois de Perſe qui poſſédoient auparavant l'Egypte & la Syrie, ſur leſ-

quelles on voit des caracteres Phœniciens. Elles ne peuvent être d'un temps plus éloigné que 340 à 350 ans avant J. C. On conçoit aisément combien l'écriture Phœnicienne a dû changer dans un espace de plus de onze cent ans. Comme les Grecs varierent la forme de leurs premieres Lettres & en augmenterent le nombre, les Phœniciens firent aussi des changements dans leur écriture ; & leurs Médailles font voir que non-seulement dans les caracteres Samaritains qu'ils conserverent, il y en a plusieurs dont ils avoient altéré la figure, mais qu'ils en avoient aussi d'autres qui n'ont aucun rapport à l'écriture Samaritaine, & qui, suivant toutes les apparences, ont été pris des caracteres Chaldaïques ou Assyriens, lesquels furent appellés ensuite Hébraïques de ce que les Juifs n'en employerent plus d'autres dans leur écriture depuis l'année 536. avant J. C. qu'ils revinrent de leur captivité à Babylone où ils avoient oublié leur langue. Les Phœniciens purent bien prendre alors des caracteres Chaldaïques de la nouvelle écriture des Juifs, ou plutôt ils en avoient déja pris long-temps auparavant de celle des Assyriens qui, sous le regne de David plus de mille ans avant J. C. s'étoient joints aux habitants de *Tyr* & aux autres ennemis du peuple de Dieu pour lui faire la guerre. Environ 300 ans après, sous le regne de

Ps. LXXXII.

Salmanaſar Roi d'Aſſyrie, d'autres Aſſyriens & Chaldéens occuperent les terres des dix Tribus d'Iſraël. Ces peuples ſe trouvant alors voiſins des Phœniciens & Idolâtres comme eux, les uns & les autres dûrent naturellement ſe fréquenter & former des liaiſons enſemble, d'où il ſera arrivé que les deux peuples dans la ſuite ſe ſeront communiqués réciproquement leurs uſages, leurs langues & leur écriture. Quoi qu'il en ſoit, il paroît évident que les caracteres que j'ai dit provenir de l'écriture Chaldaïque ou Hébraïque ont effectivement cette origine, & je compte que par l'analyſe que je vais vous expoſer de ces caracteres, & de quelques autres en même temps en les comparant aux caracteres Hébraïques, Samaritains, & Grecs anciens, vous reconnoîtrez que mon opinion en cela n'eſt pas ſans fondement. J'ai fait graver à cet effet dans la IIIe Planche ceux ſur leſquels je me reſtrains à faire des obſervations. Les N^os^. que je marque ici indiquent les caracteres notés des mêmes N^os^. dans la Planche.

PLANCHE III.

N°s. 1, 2, 3. Sous les N°s. 1, 2 & 3 ſont figurés trois *Aleph* Samaritains de la plus ancienne forme. Les deux premiers ont ſervi à former l'*Aleph* Phœnicien préſenté ſous le N°. 4. Avant que de dire comment les Phœniciens l'ont figuré de cette maniere, je

N°. 4.

dois obſerver qu'en prenant leurs lettres ſoit de l'écriture Samaritaine, ſoit de l'écriture Chaldaïque ou Hébraïque, lorſque ces lettres étoient compoſées d'une ligne perpendiculaire ſurmontée par des traits ſoit horizontaux, ſoit courbes ou circulaires qui en formoient la tête, ils tranſportoient ces traits au milieu de la ligne perpendiculaire. Delà les deux traverſes horizontales de l'*Aleph* Samaritain ſe trouvent jointes par un bout au milieu de l'*Aleph* Phœnicien, & y forment en s'élargiſſant un angle qui eſt ouvert à l'autre bout. Les Carthaginois ont figuré leur *Aleph* de la même façon, comme on le voit ſur pluſieurs Médailles Puniques. Je ne donne ſous le N°. 5, le même *Aleph* incliné ou couché que pour obſerver en même temps que l'on a beaucoup de Médailles Phœniciennes où tous les caracteres qui en compoſent les légendes ſont pareillement inclinés. Tels étoit la maniere biſarre dont les Artiſtes formoient ſouvent leur écriture.

PLANCHE III.

N°. 5.

Nota. Les caracteres N°ˢ. 1, 2 & 3, ſe voient ſur les Médailles Samaritaines que l'on a en argent & en bronze. Quant à l'*Aleph* Phœnicien & Punique des N°ˢ. 4 & 5. la forme en eſt ſi connue, & on le trouve ſur un ſi grand nombre de Médailles qu'il ſeroit ſuperflu de citer ici celles où il ſe rencontre.

L'ancien *Koph* Samaritain N°. 6. ne differe pas beaucoup du *Koph* Hébraïque N°. 7. C'eſt de l'un N°ˢ. 6 & 7.

Planche III. Nos. 8 & 9.

ou de l'autre que les Phœniciens ont formé leurs *Koph* rapportés sous les Nos. 8 & 9. Ils ont suivi dans la formation de ces caracteres le même procédé qu'ils ont tenu dans la formation de leur *Aleph* ; mais comme le *Koph* Samaritain & le *Koph* Hébraïque ont la tête fermée d'un côté par une ligne sémi-circulaire, ils ont fermé pareillement les deux traverses de leurs *Koph* par une ligne inclinée dans les uns & par une ligne courbe dans les autres. Voilà ce qui constitue essentiellement la différence qu'il y a entre le *Koph* & l'*Aleph* Phœnicien. Cette différence est assez grande pour désigner deux caracteres de diverse valeur. Elle est infiniment moindre entre le *Daleth* & le *Resch*, & entre le *Lamed* & le *Nun*, dans des Médailles Phœniciennes & Puniques où l'on a souvent de la peine à distinguer les uns des autres. Il est encore plus difficile de reconnoître la différence qu'il peut y avoir dans les caracteres que M. l'Abbé B. a pris les uns pour des *Mem* & les autres pour des *Hé* dans l'inscription Punique trouvée à *Malte*. Cependant malgré les traits qui différencient évidemment le *Koph* de l'*Aleph* dans l'écriture Phœnicienne & Punique, tous les Antiquaires avoient cru jusqu'à présent que ces sortes de *Koph* étoient des *Aleph*, & il s'en est ensuivi qu'ils n'ont pu interpréter ou

qu'ils

qu'ils ont mal interprété les légendes qui contiennent de pareils caracteres. PLANCHE III.

Je ne dois pas omettre de faire ici mention que M. l'Abbé B. a donné la valeur du *Koph* au caractere Punique N°. 10. qui n'est que dans l'inscription de *Malte*, & qu'il a pris pareillement pour un *Koph* le caractere N°. 11. qu'on voit sur toutes les Médailles qu'il a attribuées au Roi Bocchus, & qui, à mon avis, ne peuvent appartenir qu'à une ville comme je l'ai marqué S. III, pages 85, & *suiv.* Ce n'est pas que je disconvienne que ces deux sortes de caracteres, dont le second a été pris pour un *Daleth* par d'autres Antiquaires, ne puissent être des *Koph* qui seroient dérivés du *Koph* Samaritain. Mais on ne saura bien certainement s'ils ont cette valeur, que quand on aura trouvé de semblables caracteres sur d'autres Monuments qui le feront mieux connoître.

N°. 10.

N°. 11.

Nota. Le *Koph* N°. 6. est le *Koph* Samaritain. Celui du N°. 7. le *Koph* Hébraïque. Celui du N°. 8. le *Koph* Phœnicien & Punique, Médailles de *Carthage*, P. III, Pl. LXXXVIII, N°. 6. S. I, Pl. I, N°. 7, S. III, Pl. V. N°. 10. Médailles de l'isle de *Cossyre*, P. III, Pl. XCVII, N°. 1. Médailles de l'isle du *Goze* attribuées mal à propos à l'isle de *Malte* Pl. CIV, N°s 1 & 2. Le *Koph* du N°. 9. autre Médaille de *Carthage* P. III, Pl. XCVIII, N°. 7. Celui du N°. 10. de la présente Planche a été rapporté par M. l'Abbé B. de l'inscription de *Malte*, & celui du N°. 11. des Médailles qu'il a attribuées à Bocchus.

PLANCHE III. Les Phœniciens ont pratiqué pour former leur *Thau* N°. 12. ce qu'ils ont fait pour former leur
N°. 12. *Aleph* & leur *Koph*. En le prenant du *Thau* Hé-
N°. 13. braïque N°. 13. ils ont rabattu au milieu de la ligne gauche le trait qui du haut du caractere Hébraïque tourne à droite par un bout, & tombe jusqu'au bas; mais au lieu de le représenter toujours droit ils l'ont panché tantôt d'un côté, tantôt de
Nos. 14 & 15. l'autre, comme on le voit sous les Nos. 14 & 15. il est figuré un peu différemment sur des Médailles & dans des inscriptions Puniques, tel que le pré-
Nos. 16, 17 & 18. sentent les Nos. 16, 17 & 18. Dans aucune de ces diverses formes, il ne ressemble aux anciens *Thau*
Nos. 19 & 20. Samaritains qui sont sous les Nos. 19 & 20. Cependant le second de ces deux caracteres ayant été varié dans les suites par les Samaritains en y mettant la traverse quelquefois plus haut, & d'autres fois plus bas, les Phœniciens l'ont aussi employé de même sur quelques Médailles.

Nota. Le *Thau* Phœnicien & Punique N°. 12. se trouve sur les Médailles de *Marathus* P. II, Pl. LXXX. Sous le N°. 13. est le *Thau* Hébraïque. Ceux des Nos. 14 & 15 sont sur un grand nombre de Médailles de *Sidon* & d'autres villes de Phœnicie. Celui du N°. 16. est sur le Médaillon de la ville de *Carthage* P. III, Pl. LXXXVIII. Celui du N°. 17. dans la Lettre de M. l'Abbé B. de 1766. Pl. II, & celui du N°. 18. dans la même Lettre Pl. III. Il est marqué ci-devant que les caracteres des Nos. 19 & 20 sont les anciens *Thau* Samaritains.

L'ancien *Aïn* Samaritain présenté sous le N°. 21, qui étoit d'une forme ronde, servit d'abord aux Grecs pour en faire leur *Omicron*. Dans la suite ils le figurerent quelquefois triangulaire, quarré & en losange. Les Phœniciens en firent à peu près de même; mais parmi les diverses autres formes qu'ils lui donnerent, celle qui ressemble à l'*Aïn* Hébraïque N°. 22. est sur-tout remarquable. On ne peut douter que ce ne soit de ce caractere Hébraïque que dérivent les *Aïn* N°s. 23 & 24, qui se trouvent sur plusieurs Médailles de la ville de *Marathus*. On les y voit figurés avec les mêmes traits de l'*Aïn* Hébraïque dépouillés seulement de leurs pointes. Les Phœniciens en retrancherent ensuite la queue, & n'en représenterent que le corps tel que les présentent les N°s. 25 & 26. Mais sur les autres Médailles Phœniciennes & Puniques qui nous restent, il est représenté tantôt sous la forme ronde de l'*Aïn* Samaritain, tantôt sous celle d'un triangle tourné en tout sens, & quelquefois sous celle d'un demi-cercle ouvert par le haut, comme on voit dans les Médailles de Sicile assez communes qui ont pour légende *Am Mahhanoth*.

PLANCHE III. N°. 21.

N°. 22.

N°s.23 & 24.

N°s.25 & 26.

Nota. Sous le N°. 21. est l'ancien *Aïn* Samaritain. Sous le N°. 22. l'*Aïn* Hébraïque. Sous le N°. 23. l'*Aïn* Phœnicien représenté sur les Médailles de *Marathus* P. II, Pl. LXXX.

PLANCHE III.

Nos. 62 & 63. L'*Aïn* du No. 24. que M. l'Abbé B. a pris pour un *Beth* eſt dans ſa Lettre de 1760. Médaille No. 111 ; & les *Aïn* Nos. 27, 28, 29 & 30. dans les inſcriptions de la ville de *Citium* qu'il a rapportées dans ſa Lettre de 1766. Sur les Médailles de *Marathus* déja citées, on voit les *Aïn* repréſentés ſous les Nos. 25 & 26.

Quoiqu'on ne trouve point ſur les Médailles Samaritaines d'autre *Reſch* que celui qui eſt figuré
No. 31. ſans jambage dans la préſente Planche No. 31, il y a tout lieu de juger qu'il l'avoit été anciennement avec un jambage comme on le voit ſous le No.
No. 32. 32, puiſqu'il eſt formé de même ſur beaucoup de Médailles Grecques de la plus haute antiquité. On le
No. 33. trouve auſſi figuré à peu près de la même façon No. 33. ſur des Médailles Phœniciennes de la ville de *Tyr* avec un petit jambage, qui eſt plus alongé ſur d'au-
Nos. 34 & 35. tres Médailles Phœniciennes & Puniques Nos. 34 & 35 ; & de même que ſur des Médailles Samaritaines & Phœniciennes le *Beth* eſt formé tantôt avec la tête fermée, tantôt avec la tête ouverte, le *Reſch* eſt pareillement figuré ſur ces Médailles avec une tête fermée dans les uns & ouverte dans les autres, de ſorte qu'alors il reſſemble aſſez au *Caph* Samaritain qui eſt figuré quelquefois de cette façon. C'eſt ce qui a été cauſe que les Antiquaires qui ont pris ces ſortes de caracteres pour des *Caph* n'ont pu trouver la vraie ſignification des mots où ils ſe ren-

controient, non plus qu'ils n'ont pas trouvé celle des mots où sont des *Koph* qu'ils croyoient être des *Aleph.* Je me persuade qu'on ne doutera plus à présent de la valeur de ces deux sortes de caracteres qui se trouvent heureusement l'un & l'autre plusieurs fois dans la légende de la Médaille des Sidoniens exilés, & particuliérement dans le mot *Kereth*, *civitas*, où ils sont tous les deux ensemble ; ce mot, & celui de *Tsour* qui suit, signifiant évidemment *la ville de Tyr*, au lieu qu'en prenant l'un pour un *Aleph* & l'autre pour un *Caph*, on n'a pu donner au mot composé de ces prétendues lettres que diverses significations directement opposées, & tout à fait étranges.

PLANCHE III.

Nota. Sous le N°. 31. est le *Resch* qu'on voit sur les Médailles Samaritaines. Celui du N°. 32. est le *Rho* Grec pris de l'Alphabeth porté en Grece par Cadmus, lequel se trouve sur plusieurs Médailles de villes & entre autres sur celles de *Siris* S. III, Pl. III. N°s. 8 & 9. & sur celles de *Tarente* S. IV. Pl. II. N°s. 10 & 11. Le *Resch* présenté sous le N°. 33. se trouve sur des Médailles de la ville de *Tyr* P. II, Pl. LXXXIII. N°s. 45 & 46; & les *Resch* des N°s. 34 & 35. sur la Médailles des Sidoniens exilés S. IV, page 106. & sur la Médaille de *Mazara* S. IV. Pl. III. N°. 15. M. l'Abbé B. en a trouvé lui-même un figuré de cette façon sur la Médaille d'*Imichara* rapportée T. XXX. des Mémoires de l'Académie.

Je crains fort, Monsieur, que toutes ces observations grammaticales servant de réponse à vos questions ne vous causent de l'ennui en les lisant. Je

vous avoue naturellement que je ne me plais pas moi-
PLANCHE III. même à les écrire. Il faut néanmoins que j'acheve ce qui me reste à vous dire sur les objections & questions que vous me faites, & que de votre part vous ayez la patience d'en faire la lecture. Vous me marquez que j'ai assez bien fait voir que les *Schin*
Nos. 39, 40, 41 & 42. Phœniciens & Puniques Nos. 39, 40, 41 & 42
N°. 38. procédent du *Schin* Hébraïque N°. 38; & cependant vous me laissez entrevoir que vous pensez qu'ils pourroient peut-être dériver également les uns du
N°. 36. *Schin* Samaritain angulaire N°. 36, & les autres du
37. *Schin* Samaritain arrondi N°. 37. Trouvez bon que je vous réponde sur cela qu'en supposant que ces caracteres ont été pris du premier *Schin* Samaritain, & non pas du *Schin* Hébraïque, avec lequel ils ont la plus grande conformité, il faudroit aussi supposer que le *Schin* Hébraïque seroit dérivé du *Schin* Samaritain, supposition qui n'est guere admissible. Au surplus pour la question dont il s'agissoit, c'est-
N°. 41. à-dire, pour reconnoître la valeur du caractere N°. 41. dans les Médailles Puniques de la ville de *Mazara*, il m'étoit indifférent qu'il procédât du *Schin* Samaritain, ou du *Schin* Hébraïque, pourvu qu'il fût reconnu pour être véritablement un *Schin*, & non pas un *Teth* comme M. l'Ab. B. l'avoit marqué. Il me suffit de l'avoir bien montré, & que vous en conveniez.

Nota. Le caractere N°. 38. eſt le *Schin* Hébraïque, & celui du N°. 39. le *Schin* Phœnicien qui ſe trouve ſur un grand nombre de Médailles de villes de Phœnicie. Le *Schin* Punique N°. 40. eſt ſur des Médailles que M. l'Ab. B. a rapportées dans ſa Diſſertation lue à l'Académie en 1758. Celui du N°. 41. ſur les Médailles de *Maȥara* S. IV, Pl. III. N°ˢ. 14. & 15; & celui du N°. 42. même Planche N°. 16. Le *Schin* Samaritain angulaire N°. 36. ſe voit ſur beaucoup de Médailles Samaritaines, mais le *Schin* arrondi N°. 37. ne ſe trouve que ſur celles de Simon Macchabée comme le ſavant P. Souciet l'a très-bien remarqué dans ſon excellente Diſſertation ſur les Médailles que nous appellons Samaritaines, & qu'il nomme Hébraïques par les raiſons que l'on peut voir dans ſa Diſſertation. PLANCHE III.

Après m'avoir fait un compliment des plus flatteurs ſur mon explication de la Médaille des Sidoniens exilés que vous regardez comme une découverte heureuſe, vous me propoſez des doutes, & vous me faites même quelques objections, auxquelles il me faut préſentement répondre. D'abord vous me dites que le *Lamed* ל. lettre ſervile devant *Sidonim* déſigne, ſuivant les Grammairiens, le génitif ou le datif dans les mots qu'elle précede, & qu'ainſi le premier mot doit être rendu par *Sidoniorum* ou *Sidoniis*, & les autres ſuivants dans les cas que cette lettre régit. Vous devez avoir vu dans mon explication que j'ai marqué que le *Lamed* premiere lettre de la légende étoit un article. C'eſt auſſi, ſi l'on veut, une lettre ſervile, une particule, ou une prépoſition; le nom n'y fait rien. Pour peu

Planche III.

qu'on ait vu de Médailles Phœniciennes, on n'ignore pas sa valeur & sa signification au-devant des noms de Peuples & de Villes. Si j'en ai fait abstraction en mettant les mots suivants au nominatif séparément les uns des autres, c'étoit pour donner plus clairement la signification de chacun. Il en est des Médailles Phœniciennes où l'on voit le *Lamed* devant des noms de Peuples ou de Villes, de même que des Médailles de Villes Grecques frappées avec le nom au génitif des Peuples qui les habitoient, soit qu'ils en fussent originaires, soit qu'ils fussent étrangers, comme l'étoient les Macédoniens, les Lacédémoniens & les Achéens qui en firent fabriquer en leur nom dans diverses villes d'Asie où ils s'étoient établis, & comme l'étoient les Antiochéens dans les villes de *Ptolémaïde* & de *Callirhoé* où ils en firent frapper pareillement en leur nom. Ces exemples font comprendre aisément que des Sidoniens chassés de chez eux & réfugiés dans l'isle d'*Arade*, ont pu aussi faire battre des monnoies en leur nom dans cette isle dont la ville avoit été bâtie par leurs ancêtres.

A l'occasion de l'épithete d'*exécrable* ou *maudite*, qui est avant le nom de la ville de *Tyr* sur la même Médaille, vous m'observez que les transpositions ne sont pas d'usage dans la langue Hébraïque, ni dans la Samaritaine,

Samaritaine, & qu'il y a lieu de croire que la Phœnicienne aura gardé la même regle. Je me souviens que ce fut là une des leçons qu'on me donna, quand j'appris un peu d'Hébreu il y a 64 ou 65 ans; mais il me semble que ce n'étoit pas une regle sans exception. Je me suis rappellé que je trouvai alors plusieurs exemples contraires particuliérement dans les Pseaumes, & que j'en fis quelques notes, entre autres les suivantes.

PLANCHE III.

גדול יהוה. *Magnus Dominus.* Dans plusieurs Pseaumes.
חשכת מים. *Tenebrosæ aquæ.* Ps. XVIII.
רם על כל גוים יהוה. *Excelsus super omnes gentes Dominus.* Ps. CXIII.

La transposition d'*excelsus* éloigné de *Dominus* dans ce dernier passage est sur-tout remarquable. Mais sans avoir recours à ces exemples dont je pourrois rapporter un plus grand nombre, & sans en chercher d'autres dans des écrits historiques & didactiques, qui ne comportent guere de ces sortes d'inversions en aucune langue, ne puis-je pas vous faire part aussi à mon tour d'une autre observation que la vôtre m'a donné occasion de faire? Savoir que quand nous parlons d'objets qui excitent en nous des sensations vives, comme celles qui sont causées soit par la joie & par l'admiration, soit par l'indignation, la colere, la frayeur ou autres passions, alors c'est la qualité de l'objet qui nous

PLANCHE III.

affecte, qui nous émeut, que nous énonçons par une épithete avant le nom de la personne ou de la chose. Nous disons la *bonne* nouvelle, la *belle* femme, le *brave* Capitaine, la *grande* ville, & non pas la nouvelle *bonne*, la femme *belle*, le Capitaine *brave*, la ville *grande*. Nous disons pareillement le *méchant* homme, la *détestable* Religion Mahométane, un *cruel* tyran, une *funeste* bataille, un *terrible* coup de tonnerre. L'inversion dans ces expressions n'empêche point qu'elles ne soient naturelles. C'est le langage propre des passions : c'est la voix de la nature : telle est la marche de l'esprit humain. Au reste je ne vous donne point ceci comme une regle qui soit toujours suivie. Il n'y en a point en ce genre qui ne soit sujette à des exceptions. Chaque langue a d'ailleurs son génie & ses usages particuliers ; mais il n'en résulte pas que chez tous les Peuples & dans toutes les Langues l'élocution la plus naturelle ne soit celle qui suit l'ordre des perceptions & le mouvement des passions de celui qui parle. Par conséquent l'expression *propter execrabilem civitatem Tyrum* étoit naturelle de la part des Sidoniens qui conservoient un vif ressentiment contre la ville de Tyr de ce qu'elle étoit la cause de leur exil. Cette expression étoit dictée par la haine qu'ils lui portoient.

PLANCHE III.

Vous me parlez ensuite des caracteres de même valeur qui sont représentés sous diverses formes sur cette Médaille, savoir le *Beth* & le *Resch* qui s'y trouvent figurés chacun de deux façons. Vous comprenez aisément, dites-vous, que sur des Médailles diverses d'un Peuple ou d'une Ville, on a pu employer des caracteres de même valeur sous une forme commune dans les unes, & sous une forme moins ordinaire dans les autres ; mais vous avez de la peine à croire que sur une même Médaille deux caracteres de même valeur aient été figurés différemment proche l'un de l'autre, & vous me demandez s'il y en a des exemples sur d'autres Médailles que sur celle dont il s'agit. Je vous confesse que si j'y en ai vu, je ne m'en souviens point pour le présent (*); mais si l'on n'en trouve point, je puis bien vous en dire la cause. C'est que les Médailles Phoeniciennes que nous avons n'ont presque toutes pour légende qu'un seul mot qui n'est même écrit souvent que par ses premieres lettres,

(*) Voici un exemple tiré des Médaillons d'argent sur lesquels on lit *am mahhanoth* en caracteres Puniques. J'en connois plusieurs où les deux *Mem* qui se suivent, sont figurés diversement. Le premier y a été formé d'un seul trait avec trois petites élévations, ou pointes dans la traverse qui en forme la tête. Le second *Mem* y a *été* écrit à deux reprises, d'abord avec deux pointes seulement, entre lesquelles il a été mis ensuite un tiret plus ou moins allongé qui coupe la traverse & descend au-dessous.

PLANCHE III.

& quelquefois désigné par l'initiale ſeulement. S'il nous reſtoit des manuſcrits Phœniciens, on y trouveroit ſans doute de ces caracteres variés non-ſeulement dans le cours de l'écriture ordinaire, mais encore dans un même mot ; car on doit juger que les Phœniciens pratiquoient à cet égard ce que pratiquerent les Grecs qui avoient reçu d'eux leurs caracteres & leur maniere d'écrire. Or nous voyons que quand les Grecs avoient à écrire un mot où une lettre ſe trouvoit deux fois, ils la formoient ſouvent de deux manieres, particuliérement les *Beta*, *Gamma*, *Pi*, *Rho*, *Sigma*, & *Tau*. Il ne faut donc pas être étonné que dans la Médaille en queſtion, où la légende eſt compoſée de pluſieurs mots, l'Artiſte qui les a écrits, y ait varié la forme du *Beth* & celle du *Reſch*, du moment que l'un & l'autre ſe formoient de deux manieres ; & peut-être trouvoit-il une eſpece d'élégance dans ce procédé qui ne vous paroît extraordinaire que parce qu'il n'eſt pas conforme à nos uſages (*).

(*) Voici d'autres exemples tirés des deux inſcriptions Puniques trouvées à *Malte*, & rapportées To. XXX. des Mém. de l'Académie. Dans la premiere, on voit pluſieurs mots où le *Beth* & le *Mem* ſont figurés chacun de deux façons. Dans la ſeconde inſcription, les deux premieres lignes préſentent cinq *Aleph* formés avec deux traverſes paralleles comme dans les *Aleph* Samaritains ; & dans la troiſieme ligne, on trouve deux autres *Aleph* dont les traverſes ſont jointes par un bout & ouvertes par l'autre bout, comme dans l'*Aleph* ordinaire des Phœniciens & des Carthaginois.

Vous terminez votre lettre par me donner un avertiſſement dont je vous remercie. Vous me faites remarquer qu'en parlant dans mon dernier Supplément de la Médaille N°. VII. que M. l'Abbé B. a attribuée à Bocchus dans ſa lettre imprimée au mois de Septembre 1763, je n'aurois pas dû dire, comme j'ai fait, que je ne m'arrêtois point à ſon interprétation qui ne détermine rien; car, ſuivant ce que vous m'obſervez, s'il y avoit effectivement dans le ſecond mot que cette Médaille contient le nom de *Boccar* qu'il y a lu, il s'enſuivroit que ce nom ne pouvant être référé à une ville, la Médaille ſeroit par conſéquent de Bocchus, & non pas d'une ville comme je l'ai prétendu; & vous ajoutez qu'ayant laiſſé cette interprétation en ſouffrance, on peut en inférer que je n'ai rien eu à y oppoſer, de ſorte que pour qu'on ne puiſſe m'imputer d'avoir éludé d'en parler, vous m'impoſez l'obligation de faire voir que le mot dont il s'agit ne contient point le nom de *Boccar*: c'eſt ce qu'il ne me ſera pas difficile de faire; mais je ne le puis qu'en diſcutant encore la valeur de deux caracteres Puniques auxquels pour former ce nom il a été donné des valeurs arbitraires ſans avoir égard aux traits dont ils ſont compoſés; je ne penſe pas que cela puiſſe cauſer de la peine à M. l'Abbé B. ni lui faire le moindre tort, l'excel-

PLANCHE III.

PLANCHE III.

lence de ſes autres ouvrages le mettant au-deſſus des minuties de cette eſpece. Les Savants les plus diſtingués dans la littérature qui ont tenté de lire & d'expliquer par le paſſé des Médailles Phœniciennes & Puniques, ſont tombés dans ces ſortes de mépriſes ſans qu'elles aient porté aucune atteinte à leur réputation, & il eſt arrivé que le haſard plutôt que la ſcience a fait trouver quelquefois à d'autres infiniment inférieurs à eux ce qu'ils n'avoient pas découvert. En me plaçant dans ce dernier rang & lui dans le premier, on n'aura pas à m'en faire des reproches. Il me revient cependant que des gens qui ne me connoiſſent point, qui n'ont point lu mon dernier Supplément, ou qui l'ayant lu ont mal jugé des matieres en queſtion faute de les entendre, ont trouvé très-mauvais que j'aie oſé combattre quelques-unes de ſes interprétations contraires aux miennes, comme ſi c'étoit moi qui l'eût attaqué, tandis que je l'ai été moi-même & que je n'ai fait que me défendre après avoir gardé le ſilence pendant quatre ans depuis les premieres attaques. Ils voudroient apparemment l'indiſpoſer contre moi, & nous mettre mal enſemble. J'ai trop bonne opinion de ſon équité & de la candeur de ſon cœur pour le croire ſuſceptible de pareilles impreſſions. Il me ſemble que je devrois en être d'ailleurs à couvert après m'être

reſtraint dans mes défenſes à ce qui pouvoit avoir trait aux Médailles que j'avois publiées, & après avoir improuvé conſtamment & rejetté les cenſures immodérées qui le regardoient. Cependant s'il m'étoit échappé quelques expreſſions capables de le bleſſer, ce que je ne crois pas, je les déſavoue. Comme je n'ai jamais eu intention de l'offenſer en aucune façon, je me perſuade qu'en me contrediſant, il n'a pas eu deſſein non plus de me déſobliger. Loin d'en avoir du reſſentiment, je ne vous diſſimulerai point que je lui ai en cela même beaucoup d'obligation. J'en fais l'aveu d'autant plus volontiers que nos diſſentions nous ont été utiles, au moins en quelques points, à l'un & à l'autre; à lui d'avoir reconnu dans ſon explication de la Médaille de *Coſſyre* que le premier des caracteres de la légende eſt un *Koph* & non pas un *Aleph* d'une nouvelle forme ; à moi d'avoir interprété diverſes Médailles que j'avois données d'abord comme incertaines, entr'autres celles que j'ai référées enſuite à la ville de *Mazara*, & celle des Sidoniens exilés qui s'étoient réfugiés en l'iſle d'*Arade*. S'il n'avoit pas pris pour un *Teth* le caractere que j'avois marqué être un *Sin* ou un *Schin* ſur les Médailles de *Mazara*, je ne ſerois peut-être jamais revenu à les examiner de nouveau, & je n'aurois pas reconnu que le ca-

PLANCHE III.

Planche III.

ractere qui sur l'une de ces deux Médailles a la forme d'un *K* tourné de droite à gauche, ressembloit à des *Resch* qui se trouvent figurés à peu près de même sur des Médailles de la ville de *Tyr*, & sur un grand nombre des plus anciennes Médailles Grecques, ce qui m'a servi à lire tout autrement qu'on n'avoit lu jusqu'alors la Médaille des Sidoniens exilés, & à en donner conséquemment l'interprétation que vous avez approuvée. Voilà en partie l'utilité que j'ai retirée pour ma part des disputes littéraires en question. Si elles n'avoient jamais pour objet que la recherche du vrai, à force de discuter & de débattre les matieres enveloppées de ténebres, on parviendroit peut-être plus souvent à les éclaircir, & à acquérir par conséquent l'intelligence de ces restes précieux de l'antiquité que les entrailles de la terre ont heureusement préservés jusqu'à nos jours des injures du temps & de la barbarie des peuples qui, durant tant de siecles, n'ont point cessé de détruire, autant qu'ils ont pu, tous les autres monuments qui la couvroient & en faisoient l'ornement. Je suis bien convaincu que c'est-là le point principal que M. l'Abbé B. a eu pareillement en vue dans ses ouvrages, & je me ferai toujours un devoir de lui rendre toute la justice qui lui est dûe sur son savoir & particuliérement sur ses

grandes

grandes connoiſſances dans la Numiſmatique. Mais toutes bornées que ſoient les miennes, il m'a ſemblé que je pouvois bien ſans témérité tâcher de découvrir l'origine & la vraie valeur de quelques-uns des caracteres Phœniciens dont les Antiquaires jugeoient différemment, & que quand, après avoir en conſéquence expliqué diverſes Médailles, mes interprétations ont été attaquées, il m'étoit permis de les défendre ſans qu'on pût m'imputer d'avoir agi en cela par vanité ou préſomption, ni par eſprit de critique ou par récrimination. J'eſpere, Monſieur, que vous voudrez bien me pardonner cette longue digreſſion, où m'ont entraîné les inſtances que vous me faites pour que je m'explique mieux ſur ce que j'ai dit que l'interprétation de la Médaille contenant le prétendu nom de *Boccar* ne déterminoit rien. Puiſqu'il faut vous en marquer la raiſon, je ne me ſuis exprimé de la ſorte que relativement à la maniere dont M. l'Abbé B. s'exprime lui-même à la fin de cette interprétation, où il met en queſtion ſi ce nom de *Boccar*, qui avoit été pris par un Roi de Mauritanie, déſigneroit que Bocchus en deſcendoit, ou ſi ce ſeroit une épithete, ou bien le nom de ſa femme. Ce ſont-là ſes termes où je n'imagine pas que perſonne puiſſe trouver rien de déciſif. Mais vous me demandez encore ſi le mot dont il s'agit a été bien lu. Je vous

PLANCHE III.

PLANCHE III.

réponds que je ne le crois pas. M. Swinton y avoit lu ΚΥΠΙΤΡΟΥ, & pris par conſéquent pour un *Caph* la premiere des quatre lettres dont il paroît composé, en quoi il n'a pas été approuvé par M. l'Abbé B. qui, après avoir marqué les quatre façons dont il jugeoit que le mot pouvoit être lu, a préféré la leçon הבקר aux trois autres en faiſant, ſans le dire, un *Hé* de la premiere des quatre lettres, qu'il avoit dit d'abord être un *Mem* un peu différent du *Mem* ordinaire. Il ne lui a donné apparemment la valeur du *Hé* que parce qu'un *Mem* ne pouvoit faire partie du nom de Boccar qu'il falloit trouver. Mais ce caractere n'eſt ni l'un ni l'autre, & quiconque voudra l'examiner, reconnoîtra que c'eſt un monogramme composé de deux ou trois lettres. Il avoit dit auſſi que la derniere du mot pouvoit être abſolument un *Daleth*. Il a préféré de la prendre pour un *Reſch*, quoique ce ſoit bien abſolument un *Daleth* qui ſe reconnoît évidemment à la maniere dont il eſt figuré avec une queue fort courte ſur ſa Médaille, ainſi que ſur celles que j'ai toutes ſemblables en grand & en moyen bronze. Il eſt vrai que le *Daleth* & le *Reſch* ſe reſſemblent beaucoup. On les diſtingue cependant en obſervant que jamais le *Reſch* n'eſt repréſenté moins long que les autres lettres auxquelles il eſt joint, & qu'on ne peut méconnoître le *Daleth*

quand il eſt figuré avec une queue plus courte, & qu'il n'atteint point en hauteur celle des autres lettres. Après ces obſervations qui ſuffiſent pour vous faire connoître que le mot en queſtion commençant par un caractere qui n'eſt point un *Hé*, & finiſſant par un *Daleth*, ne peut contenir le nom de *Boccar*, il ne me reſte plus rien à dire.

PLANCHE III.

Ce n'eſt pas que ſi je voulois promener mes penſées dans les eſpaces imaginaires, & donner à perte de vue dans les conjectures, comme bien d'autres, je ne puſſe en former auſſi ſur la ſignification de ce mot. Je commencerois par dire que le premier caractere qui a l'apparence d'un *Mem*, eſt un monogramme compoſé de trois lettres, ou bien de deux ſeulement. En le regardant comme formé de trois lettres, j'y trouverois d'abord un *Nun* qui ſouvent ne differe du *Mem* qu'en ce que le trait qui en forme la tête eſt terminé par une pointe qui s'éleve à chaque bout, au lieu que le *Mem* a un tiret ou une pointe de plus au milieu entre les deux autres. Je remarquerois que l'O *rond* qu'on voit entre les deux pointes de ce *Nun*, eſt un *Aïn* de la forme la plus ordinaire, & que placé comme il l'eſt, il occupe le lieu de la troiſieme pointe dans un *Mem*, de ſorte que ce monogramme en a effectivement l'apparence, ainſi que vous pouvez le voir dans le deſſein de la

PLANCHE III.

Médaille que je redonne dans cette Planche. Ces trois lettres *Nun, Aïn, Mem*; נעם, ſignifiant *Amœnus, Jucundus*, je référerois cette épithete à la ville qui a fait frapper la Médaille, ſoit *Leptis*, ou une autre, laquelle ſe ſeroit qualifiée du titre d'*Agréable*, de même que des villes Grecques & Latines s'étoient décorées ſur leurs monnoies des titres de *Belles*, d'*Illuſtres* & de *Splendides* & autres titres honorifiques. Quant aux trois caracteres qui ſuivent le monogramme, au lieu de lire בקד, ne trouvant dans la langue Hébraïque aucun mot composé de ces trois lettres, je lirois בדד. qui ſignifie *Solitariè*, & *Solitudo*, & je tâcherois de faire accorder ce mot de façon ou d'autre avec l'épithete *Agréable*, & même avec la ſituation de la ville qui, quoique écartée dans une eſpece de déſert, pouvoit être un ſéjour délicieux, une agréable ſolitude. Mais comme le monogramme peut n'être composé que de deux lettres, ſavoir un *Aïn*, & un *Mem*, dans ce cas le mot עם ſeroit employé ſur cette Médaille dans ſa ſignification de *prope*, *juxta*, & la légende marqueroit ſeulement que la ville étoit ſituée près d'un déſert. Je dirois conſéquemment que la grande *Leptis* auroit bien pu déſigner ainſi ſa poſition pour ſe diſtinguer de la petite *Leptis* : cette ville que les Hiſtoriens diſent avoir été bâtie par les Phœniciens, étoit

située à la vérité dans un canton fertile, mais éloignée de toute autre ville dans le temps de la fabrication de la Médaille, & environnée de déserts comme *Lébida* l'est encore aujourd'hui. En lisant בדר, je prendrois pour un *Daleth* la seconde lettre Phœnicienne du mot, & je suivrois en cela le sentiment de ceux qui lui donnent cette valeur : j'observerois que si ce *Daleth* est représenté d'une forme différente de celle de l'autre *Daleth* suivant, c'est que quand on avoit à écrire en Phœnicien une même lettre proche l'une de l'autre on en varioit la figure, comme je l'ai déja dit, lorsqu'il étoit d'usage de représenter cette lettre de deux manieres. Tous les procédés des Artistes Hébreux, Phœniciens & Carthaginois ne nous sont pas connus. On voit seulement que selon que le caprice ou l'intelligence les guidoit, les uns semoient, pour ainsi dire, les lettres sans suite & sans ordre dans le champ des Médailles, & y disposoient les mots d'une maniere tout-à-fait irréguliere; que les autres les y plaçoient symmétriquement, de sorte que pour une légende de plusieurs lignes, ils mettoient exactement une même quantité de lettres dans chacune; que pour une légende de deux mots seulement ils écrivoient ordinairement l'un sur un des côtés & l'autre à l'opposite, & que quand le second mot étoit plus long

PLANCHE III.

Planche III.

que le premier, ils en ſupprimoient des lettres qu'ils laiſſoient à ſuppléer aux Lecteurs. Je comparerois ces ſortes de Médailles à celles où les légendes en Grec & en Latin ſont ſouvent remplies d'abréviations, de *Siglæ* & de monogrammes dont ceux à qui ces langues ſont les plus familieres, ne peuvent pas toujours découvrir la ſignification. J'ajouterois qu'il eſt vraiſemblable que les Phœniciens & les Carthaginois ont pratiqué la même choſe dans leur écriture. On trouve ſur des Médailles Samaritaines des lettres iſolées qui marquent des mots dont elles ſont ſeulement les initiales. Tel eſt le *Schin* qui y eſt mis quelquefois pour שנה. *année.* L'*Aleph* y marque le nombre *un*, le *Beth* le nombre *deux*, &c. Il en eſt de même dans l'écriture Hébraïque. Buxtorf a fait un Traité exprès *de abbreviaturis Hebraicis.* Sur beaucoup de Médailles Phœniciennes & Puniques ont voit pareillement diverſes lettres iſolées qui n'y ſont miſes, ſuivant toutes les apparences, que pour initiales de noms propres ou de mots dont l'intelligence étoit auſſi aiſée aux Phœniciens & aux Carthaginois qu'elle nous eſt difficile & preſque impoſſible à préſent que leurs langues & leurs uſages ſont également ignorés. N'y a-t-il pas lieu de juger que parmi ces ſortes de caracteres, dont pluſieurs reſtent ſans qu'on ait pu encore déterminer leur

3. 4. 5.

8. 9. 10. 11.

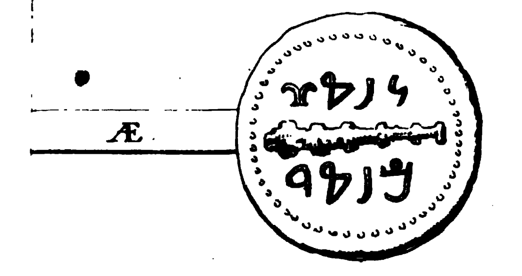
14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

33. 34. 35.

37. 38. 39. 40. 41. 42.

Æ.



vraie valeur, il peut y avoir des monogrammes de même qu'en avoient les Grecs & les Latins? C'eſt delà que m'eſt venue l'idée du monogramme dont je viens de faire mention. Toute chimérique qu'elle pourra paroître aux Critiques, peut-être ne l'eſt-elle pas autant que beaucoup d'autres qui ont été miſes au jour par des Auteurs fort renommés. Mais je réfléchis qu'il ne m'appartient pas de prendre un pareil eſſor où je ne pourrois que m'égarer ſi j'y perſiſtois. Je rentre donc dans ma ſphere, & revenant ſur mes pas je termine cette excurſion par dire tout uniment qu'il vaut mieux laiſſer ſans explication le mot en queſtion, que d'en donner des interprécations ambiguës & illuſoires.

PLANCHE III.



Seconde Lettre



SECONDE LETTRE

De l'AUTEUR des Recueils de MÉDAILLES DE ROIS, DE PEUPLES ET DE VILLES.

MÉDAILLES DE ROIS.

ANTIOCHUS I. SOTER, Roi de Syrie.

JUSQU'A préſent on n'avoit vu ſur les Médailles des Rois de Syrie d'autres dates, ou époques, que celles qui avoient pour origine l'ere du commencement de leur Monarchie, appellée communément l'ere des Séleucides, laquelle étoit, comme vous ſavez, de l'année 442 de la fondation de Rome, PLANCHE I.

H

Planche I.

la 312e. avant Jesus-Christ. Et le premier des Rois de Syrie sous le regne duquel on trouve des Médailles avec des dates de cette ere, est Antiochus III. Vous avez reconnu, comme moi, que la date de l'année sixieme marquée sur celle-ci d'Antiochus I. que je vous ai communiquée, devoit procéder d'une autre ere, & vous avez jugé qu'elle méritoit par cette raison d'être publiée. Quoiqu'elle ne soit pas d'une entiere conservation, j'ai suivi votre avis en la faisant graver dans la précédente vignette. A l'exception du mot ANTIOXOY dont on ne voit bien distinctement que les trois lettres IOX, le reste est très-apparent, & ne laisse aucun doute. On apperçoit même les traces des trois premieres lettres ANT. que le Graveur a ponctuées; celles qui sont réparties dans le champ, savoir ΣΩ. au dessus de ЄT. ϛ font connoître que cette Médaille est d'Antiochus I. surnommé ΣΩTHP. Ce mot est écrit de même par les deux premieres lettres ΣΩ. sur plusieurs autres Médailles. Les autres ЄT. ϛ. marquent l'année sixieme, qui est précisément celle du regne d'Antiochus dans laquelle il remporta sur les Galates une victoire signalée qui lui fit donner le titre de *Soter*. Il est vrai que cet événement arrivé dans l'année 38 de l'ere des Séleucides tomberoit en l'année septieme du regne d'Antiochus,

ſi l'on en mettoit le commencement en l'année 31, comme l'ont fait Vaillant & quelques autres; mais le P. Frœlich qui a diſcuté amplement cette époque dans ſes Prolégomenes des Annales des Rois de Syrie, a fait voir, par les témoignages authentiques de pluſieurs anciens Auteurs, qu'Antiochus n'a commencé à régner en Syrie, après la mort de Séleucus I. ſon pere, qu'en l'année 32; d'où il s'enſuit qu'il n'étoit que dans l'année ſixieme de ſon regne quand il défit entiérement l'armée des Galates en l'année 38 de l'ere des Séleucides. C'eſt ſans doute à l'occaſion de cette victoire & du titre de *Soter* donné au vainqueur, que la préſente Médaille a été frappée. Dans le grand nombre que l'on a de celles de ce Prince on n'en connoît que deux autres en argent où ce titre ſe trouve, comme je l'ai marqué *Supp.* IV, page 115. S'il y en a ſi peu, l'on doit en attribuer la cauſe à ce qu'il n'en fut frappé de cette ſorte que dans le temps que l'événement étoit arrivé. Il en eſt du titre de *Soter* donné à des Rois, comme de ceux de *Nicator* & de *Nicephore* qui n'étoient que momentanés; on ne les employoit plus enſuite ſur les Médailles, ſur-tout quand le ſort des armes ceſſoit d'être favorable. A l'égard des types qui ſont de l'un & de l'autre côté de la Médaille, il faut remarquer

PLANCHE I.

Planche I.

que ſur celles de bronze que les villes de Syrie faiſoient frapper au nom des Rois, elles ne faiſoient pas toujours repréſenter leurs têtes, mais plus ſouvent celles de leurs Divinités tutélaires & particulieres, & que ſur le revers elles marquoient les ſymboles qui leur étoient propres. Suivant cet uſage notre Médaille a été frappée dans la ville d'*Apamée*, où il y avoit un Temple très-célébre de Jupiter, dont l'on voit la tête ſur l'un des côtés; ſur l'autre côté la grande fertilité de ſon terroir eſt déſignée par la double corne d'abondance qu'on trouve repréſentée de même avec la tête de Jupiter ſur beaucoup d'autres Médailles de cette ville. Outre qu'on y trouvoit de quoi nourrir 500 éléphants que poſſédoient les premiers Rois de Syrie, ils y entretenoient auſſi une grande partie des troupes qui compoſoient leur armée. Si ces circonſtances, me direz-vous, peuvent avoir porté la ville d'*Apamée* à faire frapper la Médaille en queſtion qui déſignoit une victoire à laquelle ces troupes & ces éléphants avoient eu beaucoup de part, on ne laiſſera pas de regarder toujours comme très-extraordinaire qu'elle ſoit la ſeule où la date marque l'année de regne d'un Roi de Syrie, tandis que ſur toutes les autres que l'on a en très-grande quantité des Rois de cette Monarchie, les dates qu'elles

contiennent dérivent de l'ere des Séleucides. J'avoue que c'eſt une ſingularité dont il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon. Rien ne fait connoître comment les villes de Syrie avoient compté leurs années dans l'eſpace de plus d'un ſiecle après le commencement de la Monarchie; c'eſt-à-dire, depuis l'année 312. avant Jeſus-Chriſt, juſqu'en l'année 203. qui étoit la quinzieme du regne d'Antiochus III. Il paroît en effet que ce ne fut que ſous ſon regne que l'on commença à mettre ſur les Médailles frappées en ſon nom des dates de l'ere des Séleucides, & que les villes qui furent les premieres à en fabriquer de cette maniere, avoient été celles de *Tyr* & de *Sidon* en Phœnicie, qu'Antiochus venoit d'enlever à Ptolémée Epiphanes, qui les avoit poſſédés juſqu'alors, ainſi que les autres Rois d'Egypte ſes prédéceſſeurs. Ne pourroit-on pas croire que ces villes nouvellement ſoumiſes à Antiochus auroient voulu témoigner, en datant leurs monnoies de l'ere particuliere du Royaume de Syrie, qu'elles appartenoient de droit aux Rois qui y régnoient, & qu'elles en faiſoient partie. Il faut auſſi remarquer que les dates qu'on voit ſur les Médailles des Rois d'Egypte, de Cappadoce & de quelques autres, marquent les années du regne de ces Rois dans leſquelles elles avoient été frappées, & que la ville

PLANCHE I. d'*Apamée* auroit pu ſuivre ces exemples avant que l'uſage ſe fût introduit en Syrie de dater les monnoies de l'ere des Séleucides. Quoi qu'il en ſoit, ce ne peut être que l'année ſixieme du regne d'Antiochus qui eſt marquée ſur la préſente Médaille dont l'antiquité n'eſt pas douteuſe. Au ſurplus quiconque voudra connoître pleinement comment *Apamée* & les autres villes de Syrie, de Phœnicie & de Paleſtine ont compté leurs années en différents temps, doit conſulter l'excellent Ouvrage du Cardinal Noris ſur les époques des *Syro-Macédoniens*, & les quinze Diſſertations de M. l'Abbé Belley, ſervant de Supplément à celles de ce ſavant Cardinal, leſquelles ſont imprimées dans les Mémoires de l'Académie. Si dans mes Recueils, j'ai fait quelques remarques ſur le même ſujet, c'eſt que les Médailles que j'y ai données l'exigeoient, & que je n'ai pu par conſéquent me diſpenſer de toucher à une matiere qui a été traitée ſupérieurement par ces deux célebres Auteurs.

PHRAHATES IV, Roi des Parthes.

DES trois Médaillons de Phrahates IV. que j'ai
N°. 1, 2 & 3. fait graver dans cette Planche ſous les N°s. 1, 2 & 3. Vous reconnoîtrez le premier, qui eſt celui

dont je vous avois envoyé le dessein en vous observant que dans la légende il y a plusieurs caracteres (*) formés comme des *Iota* qui sont cependant des *Alpha*, des *Epsilon* & des *Rho*, & que conséquemment les mots qui y sont écrits ΙΙΣΑΚΟΥ, ΙΥΕΙΓΕΤΟΥ. & ΙΥΔΥ, doivent être lus ΑΡΣΑΚΟΥ, ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, ΑΥΔΥ, mais que je ne savois point comment il falloit lire les lettres Ι Π. qui sont après ΔΙΚΑΙΟΥ, ni quelle signification l'on pouvoit leur donner. Je vous marquai aussi que je prenois ΑΥΔΥ. pour les premieres lettres du mois Macédonien *Audinæus*; que c'étoit la premiere fois que je voyois le nom de ce mois sur une Médaille, & que la date ΖΠΣ. 287 qui est à la fin de la légende différoit seulement d'une année de l'époque marquée sur une autre Médaille du même Roi, qui a été publiée par le P. Frœlich.

PLANCHE I.

En me renvoyant le dessein de mon Médaillon vous y avez joint aussi des observations de votre part, & m'avez fait remarquer que je ne m'étois pas souvenu que sur l'un de deux autres Médaillons à-peu-près semblables que j'ai rapportés dans

(*) *Nota.* Les mêmes caracteres sont formés pareillement comme des *Iota* sur des Médailles rapportées par Vaillant, & sur beaucoup d'autres qu'on voit dans les différents Cabinets.

PLANCHE I.

mon Recueil de Médailles de Rois Pl. XV. (où, par parentheſe, je les avois attribués mal-à-propos à Mithridates III.) on voit après ΔΙΚΑΙΟΥ les lettres ΕΠ. dans la même place où ſont ſur l'autre Médaillon les lettres ΙΠ. qui doivent par conſéquent y avoir été miſes pour ΕΠ, & que cependant, ſuivant les remarques faites ſur les Médailles des Rois des Parthes, dans une Diſſertation imprimée dans les Mémoires de l'Académie, Tom. XXXII, p. 677, ces deux lettres devroient être lues ΑΠ. & marquer un titre d'honneur ou une époque; mais c'eſt à quoi vous m'avez témoigné ne pas adhérer, non plus qu'à la leçon que l'Auteur de cette Diſſertation donne aux Antiquaires en diſant p. 676: *qu'une choſe que Vaillant & les autres n'ont point connue, c'eſt que ces Monuments ont des époques à l'exergue, & qu'elles y précedent les noms des mois Macédoniens.* Vous ne trouvez pas que cette leçon ſoit bien fondée, & vous croyez qu'au moins elle ne peut être admiſe dans ſa généralité, puiſqu'il y a une Médaille où l'époque ΖΠΣ. eſt après le nom du mois. Vous m'obſervez encore que dans la même Diſſertation l'on prétend qu'il n'y a point ΜΗΝΟΣ. ſur les Médailles où Vaillant dit l'avoir vu, & que vous avez de la peine à croire que ce ſavant Antiquaire ſe ſoit tant de fois trompé en

liſant

lisant ce mot sur des Médailles, mais qu'en tout cas vous ne pensez pas que dans celle dont je vous ai communiqué une copie il puisse y avoir après ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ, un autre mot que celui de ΜΗΝΟΣ, quoique la premiere lettre M. soit effacée, & que la derniere Σ. ait été presque toute emportée par le biseau. Vous ajoutez à la fin qu'il vous paroît que mon Dessinateur avoit omis la lettre H. en écrivant ΦΙΛΕΛΛΝΟΣ. au lieu de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ, & que c'étoit une correction à faire dans la gravure du Médaillon. PLANCHE I.

Vos réflexions judicieuses m'ont donné lieu de l'examiner de nouveau & de le comparer avec un autre qui m'est venu depuis peu, & avec celui (*) que vous me citez de mon Recueil de Médailles de Rois, sur lequel les lettres ΕΠ. sont écrites après ΔΙΚΑΙΟΥ : comme ils sont tous trois de Phrahates IV. & contiennent le même nom de mois, j'ai cherché à découvrir les causes des différences qui s'y trouvent & à les concilier en discutant les difficultés qu'ils présentent & les autres qu'on pourroit m'opposer. La matiere m'a semblé exiger que

(*) Pour mieux examiner ce Médaillon qui étoit sale & couvert en partie d'une terre grasse & inhérente à la matiere, on l'en a détachée peu-à-peu en le frottant avec une brosse, & l'on a découvert qu'au lieu d'ΑΡΤΕΜΙΣΙ. qu'on avoit cru voir à l'exergue, il y a certainement ΑΥΔΥΝΑΙ.

PLANCHE I.

chaque point fut traité l'un après l'autre. Je ſuivrai en cela l'ordre des remarques dont vous m'avez fait part.

Il me faut en premier lieu parler de la maniere dont les Médailles étoient frappées, & entrer pour cela en des détails méchaniques qui pourront paroître minutieux & peu intéreſſants; mais que je crois néceſſaires pour comprendre d'où provient que dans la quantité que l'on a de Médaillons des Rois Parthes, il y en a ſi peu où les légendes ſe trouvent entieres. L'Ouvrier monétaire fixoit d'abord ſur un étau le coin qui repréſentoit la tête du Roi, laquelle par cette raiſon étoit toujours empreinte en entier. Il n'en eſt pas de même de la légende gravée ſur le coin du revers; elle ſe trouve le plus ſouvent défectueuſe ſur ces Médaillons, où il en manque ordinairement une partie ſoit d'un côté, ſoit de l'autre & même ſur pluſieurs il n'eſt empreint que peu de lettres de toute la légende. Ces défauts proviennent de deux cauſes, dont l'une eſt que le coin du revers, qui étoit poſé ſur le flanc ne pouvoit être aſſujetti autant que l'étoit le coin de deſſous. Quand ce coin gliſſoit ou panchoit de quelqu'un des côtés, la Médaille ne prenoit point alors l'empreinte de ce qui étoit gravé ſur l'autre côté du coin, ou n'en

PLANCHE I.

prenoit qu'une partie. L'autre cauſe dépend de la qualité de la matiere du flanc qui étoit une petite maſſe d'argent, ou de potin arrondie & de moindre grandeur que les coins, afin qu'en s'applatiſſant ſous les coups de marteau elle pût recevoir l'empreinte des types & des légendes qui étoient gravés ſur les coins. Leur impreſſion s'y faiſoit en entier quand la matiere du flanc étoit d'argent aſſez ductile pour s'étendre ſur toute leur ſurface. Mais les Grecs qui ont fait frapper ces ſortes de Médaillons, ſoit faute de faculté, ſoit par d'autres raiſons inconnues, n'ont employé le plus ſouvent à leur fabrication qu'une eſpece de potin métal factice compoſé de peu d'argent avec des récrements de cuivre & d'autres matieres hétérogenes & très-peu ductiles, de ſorte que le flanc qui en étoit compoſé réſiſtoit aux coups de marteau, & ne s'étendoit gueres au-delà de ſa propre largeur. Conſéquemment à cette remarque, j'obſerve que le Médaillon du N°. 1. qui contient plus d'argent que les deux ſuivants eſt plus large, la matiere s'y étant plus applatie, & que le mot ΜΗΝΟΣ qu'on y voit au-deſſous de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. manque ſur les deux autres qui ſont moins larges. On en apperçoit cependant des traces ſur celui du N°. 2, & je penſe, comme je le marquerai ci-après

PLANCHE I.

que ce ſont, ſi je ne me trompe point, les deux dernieres lettres de ce mot, ſavoir ΟΣ qui ſont ſur d'autres Médaillons devant les noms de mois, leſquelles lettres ont été priſes pour des prépoſitions par Vaillant, & pour des époques par l'Auteur de la diſſertation déja citée du Tom. XXXII. des Mémoires de l'Açadémie.

Je dois auparavant vous remercier de m'avoir montré que les lettres ΙΠ qui ſont après ΔΙΚΑΙΟΥ
N°. 1. ſur le Médaillon du N°. 1. ſont écrites ΕΠ. ſur
N°. 3. celui du N°. 3. que j'avois déja rapporté, & en même-temps vous dire que je trouve que ces deux lettres dont je vous avois marqué ignorer la ſignification, doivent être regardées comme n'en ayant aucune. Elles y ſont ſuperflues n'y ayant été miſes par le Graveur que pour achever la ligne qui n'étoit pas remplie par le mot ΔΙΚΑΙΟΥ qu'il n'y avoit pas aſſez étendu. Ces deux lettres ajoutées lui étoient apparemment venues ſous la main, parce que ce ſont les premieres du mot ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ qu'il avoit à écrire dans la ligne ſuivante, où il n'a pas laiſſé de l'écrire en entier. Ce procédé fautif de la part d'un Artiſte peu exact ſeroit probable ſans en fournir d'autres exemples ; mais le Mé-
N°. 2. daillon du N°. 2. qui m'eſt venu nouvellement en contient un qui doit lever tout doute à ce ſujet.

On y voit que le mot ΔΙΚΑΙΟΥ remplit toute la ligne où il se trouve, & que le Graveur pour écrire ensuite celui d'ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ avoit commencé une autre ligne par ΕΠΙΦ. Mais que faute d'avoir bien pris ses dimensions, le dossier du siege du Roi l'empêchant de continuer cette ligne il a écrit dans la suivante ΑΙΦΑΝΟΥΣ. de sorte qu'on lit ΕΠΙΦΑΙΦΑΝΟΥΣ, & que les lettres ΙΦΑ répétées dans cette légende y sont surabondantes de même que les lettres ΕΠ & ΙΠ dans les deux autres Médaillons. PLANCHE I.

Je crois que c'est avec raison que l'Auteur de la Dissertation sur les Médailles des Rois des Parthes dans le Tom. XXXII, des Mémoires de l'Académie dit que Vaillant s'est trompé en lisant ΑΠ. ΕΥΠΕΡΒΕΡΕΤ. sur une des Médailles qu'il a rapportées avec des noms de mois, & ΑΠΟ. ΜΗΝΟΣ. ΓΟΡΠΙΑΙΟΥ. sur une autre; mais je ne pense pas comme lui, que les lettres que Vaillant a prises pour des prépositions sont des époques, & je ne trouve pas qu'il en ait donné la preuve en disant qu'au lieu des prétendues lettres ΑΠΕ & ΑΠΟ il faut lire sur ces deux Médailles ΑΠΣ. c'est-à-dire l'année 281. Il convient que sur la premiere qui est dans le Cabinet du Roi, l'*Alpha* ne se voit point. Il le suppose, & ajoute que la seconde est un *Pi*,

Planche I.

& que la troisieme est un *Sigma*, non pas un *Epsilon*, comme Vaillant l'a cru. Il m'est venu sur cela un soupçon que m'a fait naître mon Médaillon N°. 2, où les lettres ΟΣ sont devant le nom du mois *Audynæus*. La lettre que l'on prend pour un Π. suivi d'une Σ sur celui du Cabinet du Roi ne seroit-elle pas un *Omicron* carré dont le trait inférieur auroit été effacé? On a beaucoup de ces Médaillons où les *Omicron* sont formés de la sorte, & dans ce cas les deux lettres □Σ. seroient comme sur les miens les deux dernieres du mot ΜΗΝΟΣ dont les trois premieres ΜΗΝ. ne paroissent point faute d'être assez larges pour avoir reçu dans sa fabrication l'empreinte de ces trois lettres au-dessous de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ; mais je ne vous marque ceci que comme un soupçon, & ne puis rien dire de plus n'ayant point vu cette Médaille. Je ne prétends pas non plus que des Artistes monétaires n'ayent jamais mis une date devant un nom de mois, quoique cela soit contre l'usage & que je n'en trouve point d'exemple sur les Médailles, au contraire sur toutes celles que je connois avec des noms de mois Macédoniens la date d'année, quand il y en a, est toujours à la fin de la légende, ou dans le champ de la Médaille loin de l'exergue où est le nom du mois; sur quoi je vous ferai une observation particuliere ci-après.

Je sais qu'on peut dire, & qu'on a déja dit que ΜΗΝΟΣ seroit inutile & superflu devant un nom particulier de mois en Grec, parce que ceux qui entendoient cette langue n'ignoroient pas qu'Αὐδυναῖος, Γορπιαῖος, Δαίσιος, Ὑπερβερεταῖος étoient des mois, & que c'est par cette raison qu'on voit sur les Médailles des Rois Parthes, la plupart des noms particuliers de mois sans être accompagnés du mot générique Μὴν *Mensis*; mais il pourroit bien y avoir eu quelqu'autre raison pour y écrire souvent ces noms de mois sans le mot Μὴν, & quand il seroit vrai que ce mot ne se trouveroit pas sur les Médailles où l'on a prétendu le voir, il ne s'ensuivroit pas qu'il auroit été extraordinaire & contre l'usage de l'y mettre. Il devoit en être du mot Μὴν mois, comme du mot Ἔτος *Année*. Puisqu'on a beaucoup de Médailles où les dates sont précédées d'ΕΤΟΥΣ & de Λυκάβαντος, il peut bien y en avoir aussi où ΜΗΝΟΣ soit mis devant un nom propre de mois. Du moins le trouve-t-on employé souvent de cette maniere dans les écrits anciens, & sur des inscriptions qui ont plus de rapport aux Médailles. Je ne citerai ici pour exemple que celle qui a été trouvée par Spon à *Thyatire*, & qui a été aussi rapportée par le Cardinal Noris. Je l'ai choisie par préférence, parce que le mois *Audynæus* y est précédé de ΜΗΝΟΣ,

PLANCHE I.

Planche I.

& que ſon nom y eſt écrit ΑΥΔΝΑΙΟΥ (*), comme ſur mon Médaillon N°. 2.

Quant aux mois Macédoniens dont les noms ſe voient ſur diverſes Médailles des Rois Parthes, on en a decouvert huit juſqu'à préſent qui y ſont inſcrits, ſavoir *Dius*, *Apellæus*, *Audynæus*, *Peritius*, *Dæſius*, *Panemus*, *Gorpiæus*, & *Hyperberetæus*. Il y a tout lieu de croire que les quatre autres mois pourront ſe trouver dans la ſuite par d'autres Médailles. On doit obſerver que les noms de ces mois ſont inſcrits à l'exergue qui eſt regardée comme une place diſtinguée, où il y a lieu de penſer qu'ils n'ont pas été mis ſans quelque raiſon particuliere. On a cru qu'ils n'étoient nommés ſur ces Médailles que pour marquer le mois dans lequel elles avoient été frappées. Pour moi je préſume que c'eſt moins par cette raiſon que pour marquer le culte particulier qui étoit rendu à chacun des mois de l'année par les Grecs dans les villes qu'ils habitoient ſous la domination des Rois Parthes. On ſait que le Dieu Lunus appellé Μὴν en Grec étoit en très-grande vénération en Egypte, dans toute l'Aſie & ſur-tout en Méſopotamie. On a un grand

(*) On peut voir ce que Spanheim a remarqué ſur le nom du mois écrit ΑΥΔΝΑΙΟΣ au lieu d'ΑΥΔΥΝΑΙΟΣ. Il eſt écrit de trois façons ſur nos trois Médaillons, ſavoir ΑΥΔΥ ſur le premier, ΑΥΔΝ ſur le ſecond, & ΑΥΔΥΝΑΙ ſur le troiſieme.

grand nombre de Médailles Grecques & Latines de colonies ſur leſquelles ce Dieu eſt repréſenté, & entre autres ſur une de *Laodicée du Liban* qui a pour légende au revers MHN. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. ΠΡΟΣ ΛΙΒΑΝΩ. Les Grecs en général avoient partout une paſſion démeſurée pour les fêtes, les ſpectacles & les jeux publics, & delà on peut inférer que ceux qui étoient établis en Méſopotamie imaginerent, pour les multiplier, d'en faire célébrer tous les mois au nom & en l'honneur de chaque mois à l'imitation de ceux qui étoient célébrés en l'honneur du Dieu Lunus. Mais j'ignore s'il ſe trouve quelques particularités ſur cela dans les anciens Ecrivains, & ſi même ils ont expliqué en quoi conſiſtoit le culte qui étoit rendu au Dieu Lunus, dont nos Auteurs modernes ne parlent que très-ſuccinctement. Il me paroît cependant que la matiere eſt aſſez curieuſe pour être approfondie & traitée particulierément. J'en laiſſe l'entrepriſe aux Savants qui ſeront en état & en volonté de s'en charger.

PLANCHE I.

Vous avez remarqué dans le deſſein du Médaillon N°. 1, que la lettre H manque dans le mot qui y eſt écrit ΦΙΛΕΛΛΝΟΣ au lieu ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Ce n'eſt pas une omiſſion de la part de mon Deſſinateur, comme vous l'avez penſé, mais une mépriſe de la part de l'Artiſte Grec qui l'a gravé, & ce

PLANCHE I.

n'eſt pas la ſeule qu'il y ait commiſe, puiſque par une autre faute il y a écrit après ΔΙΚΑΙΟΥ les deux lettres ΙΠ. qui y ſont ſuperflues & inutiles. Il y a beaucoup d'autres Médailles où il manque des lettres en pluſieurs mots, & où l'on en voit auſſi de ſurabondantes, ce qu'on ne doit attribuer qu'à l'inadvertance ou à l'impéritie des Artiſtes (*) qui les ont gravées ; mais faute de reconnoître la cauſe de ces mots défigurés & eſtropiés, il arrive ſouvent que les Antiquaires ſe donnent la torture pour les interpréter, & ne parviennent qu'à leur donner des ſignifications tout-à-fait étranges. Les Médailles des Rois Parthes ſur-tout en contiennent plus que d'autres, dont la cauſe eſt aiſée à concevoir. Les Grecs qui les ont fait fabriquer demeurant avec les habitants du pays contracterent avec le temps les uſages & les mœurs de ces Peuples, apprirent leur langue, oublierent la leur, & devinrent inſenſiblement barbares comme eux, de ſorte qu'il n'eſt pas étonnant que les Médailles qu'ils firent frapper particuliérement ſous les Rois *Vologeſes*, vers la fin de l'Empire des Parthes contiennent des marques évidentes de la barbarie qu'ils avoient contractée,

(*) Il y a beaucoup de Médailles dont les légendes mal écrites ne doivent être regardées que comme les fautes de Copiſtes que nous trouvons dans les anciens Manuſcrits.

telles que ſont non-ſeulement la matiere impure de ces Médailles, & leur fabrique groſſiere; mais auſſi la forme altérée des caracteres Grecs dont ils ſe ſervoient encore, l'arrangement irrégulier des mots qui compoſent les légendes, & les défauts d'orthographe dans pluſieurs de ces mots. Ceux mêmes qui avoient oublié entiérement leur langue avoient retenu l'uſage de leurs anciens caracteres avec quelques changements ſeulement dans leur forme, & il y a toute apparence qu'ils les employoient à écrire dans la langue des Parthes qu'ils parloient alors. Je tire cette conſéquence de pluſieurs Médailles de Rois Parthes, en bas argent dont les légendes ſont bien écrites en caracteres Grecs, mais dont on ne peut former aucun mot, ni tirer aucun ſens, quelque combinaiſon qu'on en faſſe, parce que vraiſemblablement ces légendes ſont en langue Parthique qui nous eſt inconnue. Il ſera arrivé à ces Grecs ce qui étoit arrivé à des Argiens qui avoient bâti anciennement la ville d'*Aſpendus* en Pamphylie, & qui enſuite par leur fréquentation continuelle avec les peuples du pays oublierent entiérement la langue Grecque dont ils avoient cependant retenu les anciens caracteres dans leur forme primitive, enſorte qu'ils s'en ſervoient dans leur écriture en langue barbare, comme je l'ai remarqué Pl. II. page 148. On

PLANCHE I.

PLANCHE I.

trouve d'autres Médailles avec des légendes en caracteres Grecs & en caracteres Latins, dont par la même raison on ne peut découvrir la signification ; c'est de cette espece qu'est la Médaille d'or que j'ai rapportée dans le fleuron du titre de mon premier Supplément. Je ne vous en cite point de celles de même espece dont les légendes sont en caracteres Latins avec la tête de divers Empereurs, parce qu'elles ne sont pas rares, & n'apprennent rien, sinon qu'elles ont été frappées en des pays barbares.

Au surplus malgré tous les défauts qui se trouvent communément dans les Médailles des Rois Parthes, elles ne sont pas pour cela à mépriser ni à rébuter. Il convient au contraire d'en rechercher & d'en rassembler le plus qu'il est possible pour en tirer des connoissances qui nous manquent sur l'histoire de ces Rois, dont l'Empire a duré avec le plus grand éclat pendant plus de 500 ans ; tout ce qui nous reste de ce qui en avoit été écrit se réduisant à des événements particuliers & détachés, dont il est fait mention par des Ecrivains qui n'en ont parlé que par occasion, & relativement à d'autres matieres qu'ils traitoient. Il est vrai qu'indépendamment des défauts ci-devant mentionnés dans la fabrique, sur-tout des Médaillons de ces Rois, le plus grand

nombre des autres Médailles ne fait point connoître quels ſont ceux qui y ſont repréſentés, parce qu'ils n'y ſont nommés ordinairement que du nom d'Arſaces, que portoient tous les Rois de cette Dynaſtie; mais il y en a ſur leſquelles à ce nom eſt joint celui qu'ils avoient comme Princes de la Famille Royale avant que d'être parvenus au trône. Ils ſont reconnoiſſables alors par ces noms propres ſous leſquels il eſt fait mention d'eux dans les anciens Auteurs. On en reconnoît encore quelques autres par des titres ſinguliers qu'ils prenoient ſur leurs Médailles, & qui ne pouvoient guere appartenir qu'à eux. Mais celles qui contiennent des époques, toutes défectueuſes qu'elles puiſſent être d'ailleurs, ſont remarquables & importantes en ce qu'après bien des conjectures & des débats entre les Auteurs modernes, ſur le temps où avoit commencé l'ere dont ces Médailles ſont datées, on a enfin découvert par quelques-unes la véritable origine de cette ere, qui eſt de l'année 311 avant Jeſus-Chriſt; d'où il eſt aiſé à préſent de reconnoître quels ſont les Rois à qui appartiennent celles qui ont des époques, ou dates d'années. Juſqu'ici il n'en a été publié qu'environ quarante où il ſoit marqué de ces dates d'années différentes. La plus

PLANCHE I.

PLANCHE I.

ancienne eſt de l'année 235 (*) & la moins ancienne de l'année 524. Par-là vous voyez combien il s'en faut que l'on en ait de tous les Rois qui ont régné dans ce long eſpace de temps & auparavant, & combien il ſeroit à deſirer qu'on pût en trouver une plus grande quantité dont les unes pourroient ſervir à éclaircir les difficultés que préſentent celles que nous avons, & les autres à donner d'autres lumieres ſuffiſantes pour former une hiſtoire de ces Rois plus exacte & plus complete que celle que Vaillant nous a laiſſée.

Je ne vous donne, Monſieur, toutes les précédentes remarques que comme une ſuite de celles que vous m'avez faites vous-même ſur le Médaillon du N°. 1. Je ne penſe pas qu'elles ſoient fort importantes. Je crois ſeulement qu'elles pourroient être de quelque utilité à ceux qui voulant faire une collection de ces ſortes de Médailles trouveroient des difficultés à en lire les légendes, & à connoître la valeur des caracteres qui les compoſent, ainſi que les cauſes des défectuoſités qui s'y ren-

(*) Baudelot & quelques autres ont rapporté de petites Médailles de bronze avec des dates antérieures qu'ils ont attribuées à des Rois Parthes, mais qui appartiennent plutôt, à mon avis, à de petits Princes qui ſous leur domination régnoient en diverſes contrées de la Perſe, comme je l'ai marqué ailleurs.

contrent ſouvent. Si malgré la ſingularité, la rareté & la cherté des trois Médaillons que je préſente ici enſemble, ils étoient regardés avec indifférence par quelques-uns, je me perſuade qu'au moins ceux qui ont du goût pour les Monuments antiques ne les trouveront pas ſans mérite, & qu'ils y verront avec plaiſir le nom d'un mois Macédonien qu'on n'avoit point encore vu ſur des Médailles, & la maniere différente dont ce mois y eſt écrit. Pour ne rien omettre de ce qu'ils ont de remarquable, je dois vous dire que ſur celui du N°. 2, il paroît trois lettres dans le champ du revers au deſſus de la tête du Roi, dont il n'y a que la premiere qui ſoit bien apparente, c'eſt un A. Les deux ſuivantes ont été en partie effacées par le frai, ou par quelque accident. On peut cependant juger par les veſtiges qu'on en apperçoit que c'étoit un *Koppa* & un *Sigma* qui joint à l'*Alpha* formoient la date AϤΣ 291, date qui ne differe que de quatre ans de celle qui eſt marquée ſur le Médaillon du N°. 1.

PLANCHE I.

ARSAMUS, Roi d'Arſamoſate.

Je vous avois marqué, Monſieur, en vous envoyant le deſſein du premier des trois Médaillons précédents de Phrahates IV, Roi des Parthes, que

PLANCHE I.

vous y verriez dans la légende des *Rho* formés comme des *Iota*, & qu'il y a plusieurs autres Médailles sur lesquelles ils sont figurés de la même façon. Dans votre réponse vous m'avez observé, que cela étant, il ne devoit plus y avoir de difficulté pour la lecture de la Médaille que j'ai mise au nombre des incertaines dans mon Recueil de Médailles de Rois Pl. XXI. N°. 3, sur laquelle sont les caracteres ΒΑΣΙΛΕ. ΛΙΣΛΜΟ. qui en composent la légende, qu'il faut suppléer les barres qui y manquent dans les *Alpha*, ainsi que dans une infinité d'autres Médailles Grecques, & que par conséquent on doit lire ΒΑΣΙΛΕως ΑΡΣΑΜΟυ, moyennant quoi il reste pour constant que la Médaille est d'un Roi appellé *Arsamus* ou *Arsames*. Votre observation judicieuse m'a engagé à y réfléchir, & à en faire ici un article séparé. Après l'avoir bien examinée, je l'ai fait graver de nouveau avec la plus grande exactitude dans la présente Planche sous le N°. 4. Quoiqu'elle soit bien conservée le Déssinateur ne l'avoit pas bien représentée ayant figuré la tête sans la cidaris dont elle est couverte, & négligé de marquer la petite houppe ou bouton qui est au bout de la même coëffure que porte la figure qu'on voit à cheval sur le revers. Je n'avois pas pris garde à ces omissions de la part du Dessinateur, parce que ne reconnoissant

N°. 4.

reconnoiſſant point alors quel étoit le Roi qui eſt repréſenté ſur cette Médaille, je l'avois miſe parmi les incertaines. La premiere choſe qu'il faut y conſidérer après ces corrections dans la préſente gravure, c'eſt que la tête du Roi qui eſt repréſentée ſur un côté, eſt d'un homme de moyen âge, & qu'elle eſt ſans barbe, & ornée d'un diadême autour de la cidaris; de l'autre côté c'eſt, ſuivant les apparences, la figure du même Roi à cheval repréſenté en guerrier combattant, & prêt à lancer une arme qu'il tient de la main droite.

PLANCHE I.

Vous vous attendez ſans doute, qu'après cette deſcription de la Médaille, je vais vous l'expliquer tout de ſuite en vous marquant quel étoit le Roi qui y eſt repréſenté, dans quel pays & en quel temps il a régné. Mais trouvez bon, je vous prie, qu'au préalable je vous rappelle des ouvrages que vous devez avoir lus, leſquels contiennent beaucoup de choſes qui ſont relatives à la Médaille en queſtion du Roi *Arſamus*, dont on n'avoit encore vu aucune juſqu'à préſent. Ces Ouvrages ſont:

1°. Les *Numiſmata Regum vet. Anecdota* du P. Frœlich, où il rend compte des recherches qu'il avoit faites dans les anciens Auteurs au ſujet d'une Médaille mal conſervée d'un Roi alors inconnu, appellé *Samus*, ſur laquelle il avoit cru voir le nom d'*Arſamus*.

PLANCHE I.

2°. Un autre écrit du même Auteur intitulé : *Dubia de Minnisari aliorumque Regum Armeniæ nummis*, où il parle encore de cette Médaille après avoir reconnu qu'elle étoit du Roi *Samus*.

3°. Réflexions sur une Médaille de *Xerxès*, Roi d'*Arsamosate*, par M. l'Abbé Barthélemi, imprimées Tom. XXI. des Mémoires de l'Académie, page 404.

4°. Observations sur une Médaille du Roi *Samus*, par M. l'Abbé Belley, Tom. XXVI, page 255.

5°. Nouvelles conjectures sur la Médaille du Roi *Samus*, par M. de Boze, même Volume, page 365.

6°. Nouvelles observations de M. l'Abbé Belley, sur la même Médaille, même Volume, page 380.

Pour que des hommes aussi savants se soient donnés la peine de tant écrire sur ces Médailles, il faut qu'ils aient jugé que la matiere étoit bien intéressante pour l'Histoire & pour la Littérature numismatique. Cette considération jointe à ce que vous m'avez marqué au sujet de ma Médaille d'*Arsamus*, m'a déterminé à la redonner, à vous dire ce que j'en pense, & à y joindre quelques observations sur divers articles des écrits que je viens de vous citer.

Mon sentiment est donc que l'*Arsamus* de ma Médaille étoit Roi d'*Arsamosate*, que c'est lui qui avoit donné son nom à cette Ville, & que même,

ſelon toute apparence, il étoit le pere de *Xerxès* qui y régna après lui. Je vais vous dire à préſent ſur quoi j'établis mon opinion.

PLANCHE I.

Il eſt notoire qu'après les conquêtes faites en Aſie par Alexandre, les villes qui y furent appellées de ſon nom & de celui des Rois ſes ſucceſſeurs, avoient été bâties, ou ſeulement agrandies, fortifiées ou embellies par ceux de ces Rois dont elles portoient le nom. Pendant les troubles qui ſurvinrent dans le Royaume de Syrie, il y eut des Gouverneurs de provinces qui ſe révolterent & qui formerent diverſes Dynaſties, où quelques-uns donnerent pareillement leur nom à différentes Villes. Telle fut entre autres celle d'*Artaxiaſata* en Arménie appellée ainſi du nom d'*Artaxias*, qui s'étoit révolté contre Antiochus III en l'année 189 avant Jeſus-Chriſt. Ces exemples ne permettent pas de douter que la ville d'*Arſamoſate* n'ait été auſſi appellée du nom d'un *Arſamus*. Reſte à ſavoir ſi c'eſt celui de notre Médaille.

De tous ceux que le P. Frœlich a trouvé dans ſes recherches avoir porté ce nom, il a jugé qu'il n'y avoit que l'*Arſamus* fils d'Artaxerxès Mnemon à qui ſa Médaille pût appartenir; qu'il ſe pouvoit bien qu'elle eût été frappée dans quelque Ville Grecque en Aſie; que quoique ce Prince qui vi-

PLANCHE I.

voit vers l'an 367 avant Jeſus-Chriſt, n'ait point été Roi, des Grecs lui en auroient donné le titre, & que peut-être auſſi avoit-il été fondateur de la Ville d'*Arſamoſate*. Un autre *Arſamus* qui étoit Roi d'Arménie, ſuivant Moïſe de Chorene, a échappé aux recherches de ce ſavant Jéſuite. J'en reparlerai dans la ſuite.

M. l'Abbé Barthélemi, dit avec raiſon dans ſa Diſſertation qu'on ne doit pas faire remonter ſi haut le commencement de la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, & cependant il me ſemble qu'il la place encore trop haut en la mettant, comme il fait, ſous le regne d'Antiochus II qui a été de 15 ans depuis 262 juſqu'en 247. La raiſon qu'il en donne eſt que dans cet eſpace de temps *Théodote*, Satrape de la Bactriane, ſe révolta contre ce Prince, que cette révolte qui demeura impunie, porta pluſieurs Nations de l'Orient à ſecouer le joug des Rois de Syrie, & que dans cette défection, qu'il ſuppoſe avoir été preſque générale, on peut mettre le commencement du Royaume d'*Arſamoſate*; mais la défection ne fut point générale alors. Il n'y eut des ſoulevements qu'en des lieux éloignés de la Syrie & de l'Arménie, ſavoir dans la Bactriane & dans une partie ſeulement de la Perſe & de la Parthie, & ces ſoulevements n'arriverent même que dans les der-

nieres années du regne d'Antiochus II, qui ſuivant ce qu'en ont rapporté les anciens Auteurs, n'eut d'autres guerres à ſoutenir que celle qui avoit été commencée par Antiochus I ſon pere, contre Ptolémée-Philadelphe, Roi d'Egypte, & qui dura juſqu'en 252.

PLANCHE I.

Il y a bien plutôt lieu de croire que la Dynaſtie d'*Arſamoſate* ſe forma durant les troubles dont fut agité le regne de Séleucus II qui ſuccéda à Antiochus II en 247. Les défections commencées au loin s'étendirent alors de proche en proche vers la Syrie, d'autant plus facilement que ce Prince fut occupé dès la ſeconde année de ſon regne à ſe défendre contre Ptolémée-Evergete qui avoit ſuccédé à Ptolémée-Philadelphe, & qui s'empara en peu de temps de preſque toute la Syrie. Il fut auſſi traverſé par une guerre que lui fit Antiochus-Hierax ſon frere, lequel s'étant joint aux Parthes révoltés lui enleva la Méſopotamie & une partie de l'Arménie, ce qui fait voir que ces deux contrées étoient ſoumiſes auparavant à Séleucus II. Elles lui revinrent en 240, au moyen d'une victoire complette qu'il remporta ſur l'armée de ſon frere en Méſopotamie, où il fit bâtir enſuite une Ville qui du titre de *Callinicus*, qu'il prit en mémoire de cette victoire, fut appellée *Callinicopolis*; après quoi il livra en-

PLANCHE I.

core des batailles aux Parthes, & fut enfin vaincu à ſon tour, & fait priſonnier en l'année 236.

Mais ſi la Dynaſtie d'*Arſamoſate* a commencé ſous Séleucus II, il n'eſt pas ſi aiſé de découvrir en quelle année de ſon regne elle fut formée, ni qui étoit l'*Arſamus* dont la Ville avoit pris le nom. On ſait ſeulement qu'*Arſamus* ou *Arſames* eſt un nom Perſan, & qu'après la conquête de la Perſe par Alexandre, pluſieurs Seigneurs Perſans qui ſe ſoumirent à lui & aux Rois Grecs ſes ſucceſſeurs, furent employés avec diſtinction dans leurs armées; que le commandement en fut même donné à quelques-uns; que d'autres furent faits Gouverneurs de provinces, & que de ceux-ci il y en eut qui ſe révolterent & s'en firent Souverains en prenant le titre de Roi, tels qu'*Artaxias* & *Zadriades* à qui Antiochus III avoit donné le gouvernement de l'Arménie. Il ſe peut bien qu'*Arſamus* fut devenu Souverain d'*Arſamoſate* de la même maniere, & qu'ayant cependant rendu des ſervices à Séleucus II dans les guerres qu'il eut contre ſon frere & contre les Parthes, ce Prince lui eût laiſſé cette Dynaſtie, ſous la condition toutefois de lui payer un tribut, de même que les Rois Parthes avoient des Dynaſtes & de petits Rois tributaires dans leur Empire. Or il n'eſt pas ſans vraiſemblance que cet

Arſamus fût le pere de *Xerxès,* dont parle Polybe, ſans dire comment il s'appelloit. *Xerxès* lui avoit ſuccédé peu de temps avant qu'Antiochus III allât exiger les tributs que ſon pere avoit refuſé de lui payer. L'accommodement qui ſe fit entre eux eſt de l'année 214 ou 213, ſuivant le calcul de M. l'Abbé Barthélemi. Séleucus qui fut fait priſonnier en 236, avoit régné depuis 247. En plaçant au milieu de cet eſpace de temps le commencement de la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, le regne d'*Arſamus* aura été de 30 ans au moins, & de plus de 20 ans en le mettant au plus bas; c'eſt-à-dire, après que Séleucus fut tombé captif entre les mains des Parthes; dans l'un & l'autre cas *Arſamus* aura régné aſſez de temps pour avoir pu bâtir la ville d'*Arſamoſate*, & en avoir fait ſa Capitale, & pour s'être procuré de grands revenus en agrandiſſant ſes Etats. Il faut qu'il les ait poſſédés bien des années pour que les trois cent talents, les mille chevaux & les mille mulets que Xerxès donna à Antiochus ne fuſſent qu'une partie des tributs qu'il lui devoit, comme le dit Polybe. Si la ville d'*Arſamoſate* avoit exiſté auparavant, il aura changé le nom qu'elle portoit pour lui donner le ſien, ainſi qu'il ſe pratiquoit ordinairement, quand des Rois donnoient le leur à des Villes auxquelles ils faiſoient faire des fortifications & des embelliſſements.

PLANCHE I.

PLANCHE I.

Après avoir tiré de l'Hiſtoire ce qui pouvoit ſe rapporter à l'*Arſamus* de notre Médaille, & fait voir qu'il avoit été probablement fondateur de la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, & pere de *Xerxès* qui y régna après lui, il me faut préſentement expoſer les autres rapports que la Médaille fournit au ſoutien de mon opinion, & prévenir les objections qu'on pourroit y faire.

Elle reſſemble abſolument par ſa fabrique aux Médailles en bronze que l'on a des Rois de Syrie du même temps. La tête d'*Arſamus* qui y eſt repréſentée eſt d'un homme de moyen âge, ainſi que je l'ai déja dit, & par conſéquent il y a lieu de croire qu'elle a été frappée dans les premieres années de ſon regne qui a dû être de 20 à 30 ans.

Il prend ſeulement le titre de Roi joint à ſon nom, comme firent les premiers Rois des Monarchies qui ſe formerent après la mort d'Alexandre. Ce fut particuliérement pour ſe diſtinguer de leurs prédeceſſeurs que les Rois ſuivants, qui portoient le même nom, ajouterent d'autres titres à celui de Roi.

Arſamus eſt repréſenté ſans barbe, & *Xerxès* en a une longue. Cette ſingularité qui paroît extraordinaire ne le feroit pas, ſi leur Dynaſtie eût été dans un autre pays qu'en Arménie. *Arſace* & *Tiridate* ſon

ſon frere, premiers Rois Parthes ſont auſſi repréſentés ſans barbe ſur leurs Médailles, tandis qu'on en voit de longues à preſque tous les Rois qui leur ont ſuccédé. La cauſe de cette différence eſt que les Perſans qui entrerent au ſervice des Rois Grecs, ſoit en qualité d'Officiers militaires, ou en d'autres offices diſtingués, ſe conformerent aux uſages & aux manieres des Grecs, s'habillerent comme eux, & quitterent la barbe que reprirent enſuite ceux qui parvinrent au trône en des pays où les Souverains avoient coutume d'en porter. *Arſamus* a donc dû n'en point avoir quand il devint Roi d'*Arſamoſate*, & l'on peut juger que *Xerxès* n'en a porté que pour marquer qu'il deſcendoit des anciens Rois de Perſe, comme les Arſacides en portoient par cette même raiſon. Je ne connois point de Médailles, où des Rois d'Arménie ſoient repréſentés avec de la barbe. *Tigrane* n'en a point ſur les ſiennes qui ont été publiées en aſſez grand nombre. *Artavaſde* n'en a point non plus ſur celle que j'ai rapportée R. Pl. xv.

PLANCHE I.

Il faut auſſi remarquer que ſur celle d'*Arſamus* en queſtion, ſa tête eſt couverte d'une cidaris entourée du diadême, laquelle penche en arriere, & que de l'autre côté où il eſt repréſenté à cheval, il porte pareillement une cidaris inclinée ; mais

PLANCHE I.

qui eſt terminée au bout de la pointe par un petit bouton, cette eſpece de coëffure m'amene à ajouter quelques obſervations à celles qui ont été faites par beaucoup d'Ecrivains, au ſujet des ornements de tête qu'on remarque ſur les Médailles des Rois & des Peuples d'Orient. Au lieu du terme d'ornement de tête, je continuerai d'appeller du nom générique de coëffure (quoique peu uſité pour les hommes) tout ce qui ſervoit en général à couvrir leur tête ſous diverſes dénominations. Je me bornerai néanmoins à parler particuliérement du bonnet, de la cidaris, de la mitre & de la tiare.

La forme originaire & ſpécifique du bonnet eſt circulaire, & ſemblable à la partie ſupérieure de la tête étant deſtiné à l'envelopper en la couvrant pour la garantir du froid & des autres injures du temps. Anciennement comme aujourd'hui, la plupart des diverſes ſortes de coëffures en tout pays avoient pour fond le bonnet. Ce ſont les acceſſoires ou ornements qu'on y ajouta qui leur firent donner diverſes dénominations relatives, ſoit à la forme différente que ces ornements produiſirent à l'extérieur, ſoit à la qualité de la matiere dont chaque ſorte de bonnet fut fait, ſoit à leur deſtination pour les différentes ſaiſons, & pour les autres circonſtances où l'on en changeoit, ſoit enfin aux au-

tres variétés qui faisoient distinguer la dignité, l'état, la condition, la profession & même le pays de ceux par qui ils étoient portés : malgré les noms particuliers qu'avoient les différentes coëffures, celui de bonnet resta encore à plusieurs. On appella bonnet Phrygien, la coëffure exhaussée & recourbée par devant qui étoit d'un usage commun en Phrygie, & bonnet royal, la tiare qui étoit la coëffure propre & distinctive des Rois de Perse, d'Arménie, d'Osrhoëne & des Parthes. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter tous les noms qui avoient été donnés aux différents bonnets, ni de citer les Médailles, où ils sont figurés de toutes les façons, parce qu'elles sont trop nombreuses, & qu'elles n'ont d'ailleurs que des rapports indirects avec la Médaille du Roi *Arsamus*, dont il s'agit.

PLANCHE I.

La cidaris telle que nous la voyons figurée sur des Médailles de Rois, étoit de forme conique & terminée en pointe. La différence qui se trouve entre les unes & les autres consiste seulement dans les accessoires. Il y en avoit auxquelles étoient attachés des fanons qui pendoient sur les épaules, & des cordons qui se lioient sous le menton. On en voit de cette sorte sur les Médailles d'*Arsace* & de *Tiridate*, premiers Rois des Parthes que j'ai rapportées, l'une R. Pl. XV, & l'autre Supp. III, Pl. I.

PLANCHE I.

& sur la Médaille de *Mithridate* Evergete, que Beger & Spanheim ont publiée; mais elles étoient portées aussi sans fanons, comme il paroît par des Médailles d'autres Rois, & particuliérement par une des deux du Roi *Samus*, que le P. Frœlich a rapportées, par celle de *Xerxès*, Roi d'*Arsamosate* que M. l'Abbé Barthélemi a publiée, & par la présente Médaille du Roi Arsamus. Sur toutes ces Médailles la cidaris est entourée du diadême qui étoit la marque la plus distinctive de la souveraineté, & de plus il n'étoit permis en Perse qu'aux Rois seuls de porter la cidaris droite, ainsi que la tiare. Quoique ces deux sortes de coëffures différassent trop l'une de l'autre par leur forme, & même par leur usage pour n'avoir pas dû être distinguées chacun par son nom propre, les Ecrivains Grecs les ont souvent confondues, en donnant celui de tiare à la cidaris, soit parce que le nom de Tiare leur étoit plus connu, soit parce que c'étoit la coëffure la plus splendide de toutes celles qui étoient portées par les Rois. Quelques-uns cependant en ont fait la distinction; Plutarque entre autres racontant comment *Artaxerxès* avoit déclaré *Darius* son fils aîné pour son successeur, dit que ce fut en lui accordant le privilege de porter la cidaris droite. Ce fut aussi la cidaris que *Demaratus*, Lacédémonien,

demanda au grand *Xerxès* de pouvoir porter droite dans une entrée publique à *Sardes*, & non pas la tiare, comme il a été traduit en françois d'après la traduction latine de Séneque qui avoit pris pareillement l'une pour l'autre. Non-ſeulement elles différoient par leur forme, la tiare étant auſſi large par le haut que par le bas, tandis que la cidaris étoit terminée en pointe; mais elles différoient encore en ce que la tiare étoit toujours chargée d'ornements, & ſouvent de divers ſymboles, au lieu que la cidaris eſt repréſentée unie & ſans ornements. J'en infere que la cidaris étoit pour les Rois d'un uſage ordinaire, & que celui de la tiare étoit réſervé à des jours de fêtes & de cérémonies, comme je le remarquerai plus particuliérement ci-après. S'il n'appartenoit qu'aux Rois ſeuls en Perſe de porter la cidaris droite, il étoit libre aux Princes de la famille royale, & aux grands Officiers de la porter inclinée. Je remarque qu'il y a des Médailles d'autres Rois, ſur leſquelles elle n'eſt pas repréſentée droite. Celle que porte Tiridate ſur ſa Médaille ci-devant citée, paroît avoir la pointe recourbée par devant à peu près comme le bonnet Phrygien, & celle qu'on voit ſur la tête d'Arſamus dans la préſente Médaille panche en arriere. Celle que porte le même Roi, repréſenté à cheval ſur le revers, por-

PLANCHE I.

te au bout de la pointe un bouton qui ſe voit auſſi aux cidaris d'Epiphane & de Callinicus fils d'Antiochus IV, Roi de Commagene, qui ſont repréſentés pareillement à cheval ſur une Médaille. (*) R. Planche XVI, N°. 6. Il n'eſt guere poſſible de rendre raiſon de ces variétés qui ſe trouvent dans les acceſſoires à la cidaris, où ils ne changent rien à ſa forme ſpécifique. On peut juger cependant qu'Arſace & Tiridate ſon frere qui s'étoient révoltés ſous Antiochus II, Roi de Syrie, n'auront fait d'abord qu'ajouter le diadême à la coëffure qu'ils portoient auparavant, & qu'Arſamus en formant la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, en aura uſé de même en mettant le diadême autour de la cidaris qui étoit d'un uſage commun en Arménie; ſi dans le commencement de ſon regne il ne l'a pas portée droite, c'étoit apparamment parce qu'il étoit Tributaire des Rois de Syrie, ou parce qu'il ne ſe trouvoit pas alors aſſez puiſſant pour ſe comparer aux Rois Parthes, qui à l'imitation des Rois de Perſe pouvoient prétendre avoir ſeuls le privilege de la

(*) *Nota.* J'avois cru d'abord que cette Médaille repréſentoit les deux Princes ſous l'image des Dioſcures; mais j'ai reconnu qu'au lieu de bonnets ronds que les Dioſcures portent ordinairement ſommés chacun d'une étoile, ce ſont des cidaris droites terminées en pointe avec un bouton au bout, comme on l'a très-bien marqué dans le deſſein de leur Médaille.

porter droite, & peut-être former contre lui une querelle à cette occasion. A l'égard du bouton attaché aux cidaris ci-devant mentionnées, si ce n'étoit pas seulement une espece d'ornement, il pouvoit avoir son usage & son utilité pour ceux qui alloient à cheval.

PLANCHE I.

La coëffure appellée Mitre en Grec & en Latin comme en François, étoit la plus distinguée dans la haute antiquité. C'étoit celle que portoient les souverains Pontifes chez les Hébreux; elle fut portée ensuite sous le nom de cidaris par les Rois Orientaux, & par les Pontifes dans le Paganisme avec quelque légere différence. La mitre proprement dite avoit au bas une bordure plate qui l'entouroit & couvroit une partie du front d'où elle s'élevoit en forme de cône & se terminoit en pointe. C'est ce que Philon exprime assez clairement, en disant que la partie supérieure de la mitre étoit la cidaris, & c'est aussi ce que Tertullien fait entendre, lorsqu'en parlant mystiquement du second avénement de Jesus-Christ, il dit qu'il paroîtra alors, *cum mitrâ & cidari mundâ*, avec la mitre & la cidaris purifiée. La coëffure pontificale, appellée Mitre par ceux-là, est appellée Cidaris par Saint Jérôme & par Joseph qui ne distinguent point l'une de l'autre, & ne disent point s'il y avoit au bas des bordures,

Planche I.

ou non, ni s'il y en avoit avec des fanons ou sans fanons. C'étoit apparemment des accessoires qui y étoient ajoutés, & qu'on en retranchoit à volonté selon les temps & les circonstances. Il y a cependant lieu de croire qu'il y avoit des mitres qui ressembloient à la cidaris. Telle est celle qui est représentée sans bordure ni fanons, mais entourée du diadême sur la Médaille d'or qui a été insérée dans le fleuron du titre du *Supp.* III. laquelle est, selon les apparences, d'un Pontife inconnu qui portoit le diadême, comme le portoient les Pontifes de *Comane* & quelques autres en qualité de Souverains dans les Etats qu'ils possédoient. Puisque les coëffures de forme conique terminées en pointe, que les Médailles nous montrent avoir été portées par des Rois & par des Pontifes, étoient appellées soit du nom de cidaris, soit de celui de mitre, je ne conçois pas sur quoi peuvent se fonder les Auteurs modernes qui dans leurs écrits aiment mieux leur donner le nom de tiare, dont la forme étoit si différente. Je ne sais si ce n'est pas porter les conjectures au-delà de leurs bornes que de dire, comme on a fait, que la coëffure de Xerxès, Roi d'*Arsamosate*, fait présumer que les tiares des Rois de cette Dynastie étoient fort pointues. On a toujours comparé les tiares à des tours qui bien loin d'être de forme conique

nique & pointue, avoient à peu près autant de largeur par le haut que par le bas. Si l'on ne veut pas appeller la cidaris de ſon nom Perſan & Arménien, parce qu'il nous eſt trop étranger & peu connu, on devroit du moins, ce me ſemble, lui rendre celui de mitre qu'elle avoit primordialement, & qu'il nous eſt ſi aiſé de diſtinguer par les notions communes que nous en donnent les mitres de nos Abbés & de nos Evêques. Je ne doute point que ce ne ſoit par ces raiſons que le P. Frœlich a donné, ſans le dire, le nom de mitre à la coëffure du Roi Samus. PLANCHE I.

J'aurois peu de choſe à vous dire au ſujet des tiares, ſi pluſieurs de nos Ecrivains n'en parloient pas d'un façon extraordinaire, en appellant du nom de tiare non-ſeulement les diverſes coëffures des Rois; mais auſſi les autres ſortes de coëffures que portoient les particuliers. « La tiare, diſent-ils, étoit » d'un grand uſage parmi les Orientaux; celles dont » les particuliers ſe ſervoient étoient rondes ou re- » courbées par devant, & ſemblables au bonnet » Phrygien. Il n'étoit permis qu'aux Souverains de » les porter droites ». Il ſembleroit par ces expreſſions que la tiare auroit été en uſage dans preſque tout l'Orient; mais c'eſt ce que les Médailles ne nous montrent point, non plus que les anciens

Planche I.

Auteurs. En distinguant les tiares qui étoient portées par les Rois, des coëffures dont se servoient les particuliers & le vulgaire, il y avoit peu de Rois qui en fissent usage, savoir ceux des Parthes, & les Rois d'Osrhoëne & d'Arménie. On n'en voit sur aucune des Médailles que nous avons des Rois de Syrie, de Judée, d'Arabie, de Cilicie, de Carie, de Cibyre, de Pergame, de Bithynie, de Paphlagonie, du Pont, de Cappadoce & de la Bactriane. Je ne parle point des Rois de Perse de la premiere Dynastie qui portoient la tiare, parce que nous n'avons point de Médailles frappées en leur nom, ni de ceux de la seconde Dynastie, parce que leurs Médailles nous les représentent avec des coëffures tout-à-fait différentes. Dans les trois Royaumes, où la tiare étoit portée par les Rois, ce n'étoit point leur coëffure journaliere ; ils en avoient d'autres pour les diverses saisons, & ils en changeoient, comme d'habits, selon le temps & les circonstances. La tiare avec laquelle ils sont représentés sur les Médailles, étoit proprement une coëffure de parade dont ils se servoient aux jours de fête, dans les solemnités, & dans les occasions où ils vouloient se montrer dans toute leur splendeur. Ceux qui étoient préposés à la fabrication des monnoies, croyoient apparemment qu'il étoit

plus digne de les y repréſenter avec cette parure royale qu'autrement; on a cependant des Médailles des mêmes Rois, ſur-tout parmi celles des Parthes, où ils ſont repréſentés avec des mitres ou cidaris ſur les unes, & avec le ſeul diadême ſur les autres. Celles de cette derniere ſorte ſont même les plus nombreuſes. En général les Médailles ne nous préſentent que deux ſortes de tiares, les unes rondes, les autres quarrées; elles ſont pour l'ordinaire fort élevées, & toutes preſque auſſi larges par le haut que par le bas, c'eſt en quoi, comme je l'ai déja dit, elles different particuliérement de la cidaris & de la mitre qui ſont terminées en pointe. Vous pourrez remarquer quelques autres différences légeres ſur les Médailles que je vais vous citer des Rois qu'on trouve avoir été repréſentés avec la tiare.

PLANCHE I.

On ignore, ſi ſous la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe, qui a fini à la mort de Darius vaincu par Alexandre, il a été frappé des Médailles en Perſe, où ces Rois fuſſent repréſentés; mais on a pluſieurs Médaillons d'argent frappés en Syrie, du temps qu'ils en étoient poſſeſſeurs, ſur leſquels on voit dans un char tiré par des chevaux un Roi de Perſe, portant une tiare ronde & élevée. Le char eſt conduit par un cocher qui n'a qu'un petit bonnet ſur la tête. Derriere le char eſt un homme à pied,

PLANCHE I.

qu'on juge être un grand Officier par une haste, ou bâton de Commandant qu'il tient de la main droite. Sur quelques-uns de ces Médaillons, cet Officier porte une coëffure assez semblable à celle du Roi, mais moins haute, & sur d'autres une mitre ou cidaris très-reconnoissable par sa forme : un de ces Médaillons a été inséré dans la vignette du Recueil de Médailles de Rois, où j'ai remarqué que les caracteres qu'on y voit sont Phéniciens. Je ne crois pas qu'on ait encore découvert ce que signifient ces caracteres qui sont variés sur ces sortes de Médailles. La coëffure des Princes Persans ressembloit, suivant Strabon, à celle des Mages qui étoit la mitre ou cidaris. Celle des gens de guerre est appellée par le même Auteur πίλημα πυργωτὸν, bonnet tourelé; c'est-à-dire, bonnet fort bas dont les rebords entaillés ressembloient à des créneaux de tours. Spanheim a rapporté une Médaille qui représente un Archer coëffé de cette maniere; c'est à-peu-près le même type qu'on voit sur les Médailles d'or, appellées Dariques, & sur d'autres d'argent & de bronze pareilles, où le bonnet de l'Archer n'est point dentelé, mais tout uni. Quant aux particuliers, Strabon dit que la plupart avoient pour coëffure des lambeaux d'étoffes, de laine ou de toile, dont ils entouroient leur tête. C'est la

PLANCHE I.

ſignification que les interpretes donnent au mot Ῥάκος, dont il ſe ſert pour marquer quelle étoit la coëffure du vulgaire. Je ne ſais, ſi l'on peut mettre une coëffure de cette eſpece au nombre de celles qui étoient appellées du nom de Tiare. Quoiqu'il en ſoit, ſi la tiare étoit d'un grand uſage en Perſe, elle ne l'étoit pas pour cela parmi tous les autres Orientaux, pas même parmi les Arméniens, puiſque, ſuivant le rapport de Pollux, la cidaris étoit en Arménie ce qu'étoit la tiare en Perſe.

Ce n'étoit pas non plus la coëffure commune des Parthes, à en juger par les Médailles que l'on a en aſſez grand nombre de leurs Rois, depuis le commencement de leur Empire en l'année 311 avant Jeſus-Chriſt, juſqu'en l'année 223 ou 225 de l'ere chrétienne, qu'il retomba en la puiſſance des Perſes. Sur les Médailles ci-devant citées de leurs premiers Rois, *Arſace* & *Tiridate*, on les voit repréſentés avec la mitre ou cidaris, entourée du diadême. Tous les Rois ſuivants portent ſur leurs monnoies, ſoit le diadême ſimple, double, ou triple, ſoit la tiare dont la forme varia dans les derniers temps à commencer, ſelon Vaillant, ſous *Vononès* II. qui vivoit en l'année 105 de Jeſus-Chriſt. Juſqu'alors les tiares des Rois précédents étoient fort élevées, auſſi larges par le haut que

Planche I.

par le bas, arrondies dans leur ſommité, & enrichies de pluſieurs rangs de pierres précieuſes dans tout leur contour. Sur les Médailles de *Vologesès* II. qui régna depuis 122 juſqu'en 150, ſa coëffure, ainſi que celle des Rois ſes ſucceſſeurs, reſſemble à un caſque qui n'eſt orné que de ſimples fleurons. Vaillant & le P. Frœlich ont donné le nom de mitre à cette ſorte de coëffure ſur le fondement, autant que je puis en juger, qu'elles ont ordinairement des fanons, mais il y en a pluſieurs qui n'en ont point, & qui ſont ſeulement entourées du diadême. Je ne penſe pas que les fanons ſoient une raiſon ſuffiſante pour les appeller du nom de mitre, puiſque les cidaris & les mitres qu'on voit ſur les Médailles n'en ont pas toujours. Tous les Antiquaires qui ont parlé des Rois Parthes, ont rapporté des Médailles de ces Rois, avec les diverſes coëffures en queſtion. Outre celles de *Phrahate* IV. que vous voyez dans cette Planche, j'en ai auſſi rapporté pluſieurs autres, R. Pl. xv, & *Supp.* III, Planche 1.

Les Rois d'Oſrhoëne qui portoient tous le nom d'*Abgare*, ont pour coëffure ſur leurs Médailles des tiares rondes & hautes qui reſſemblent à celles des Rois Parthes, excepté qu'elles ne ſont pas ſi riches à beaucoup près, & qu'il y a ſur la plupart

un ſymbole particulier qui conſiſte en un croiſſant ou demi-lune avec une étoile au milieu. On ne connoît gueres d'autres Médailles de ces Rois que celles où ſont repréſentés de l'autre côté les Empereurs Romains qui ont régné depuis Hadrien, juſques & compris le jeune Gordien. J'en ai rapporté une ſinguliere, R. Pl. XVI, N°. I, d'un *Abgare* qui régnoit du temps de Sept. Sévere, au revers de laquelle eſt repréſenté ſon fils *Mannus*, portant une tiare ſemblable à celle de ſon pere. Cette Médaille parfaitement conſervée a fait connoître qu'on avoit mal lu d'autres Médailles, qui ont été publiées pour être de prétendus Rois, du nom d'*Alanus* & de *Ryonnus* qui n'ont jamais exiſté. PLANCHE I.

De tous les Rois qui ont régné en Arménie, il y en a peu dont on ait des Médailles. On n'en connoiſſoit même ci-devant que de *Tigrane*, qui ont été frappées en Syrie, dans l'eſpace d'environ 14 à 15 ans, qu'il a poſſédé ce Royaume, joint à celui d'Arménie; & l'on ne croyoit pas qu'il pût en avoir été fabriqué dans ce dernier Royaume avec des légendes Grecques, ni pour *Tigrane*, ni pour aucun autre Roi. J'en ai trouvé une d'*Artavaſde* ſon fils qui lui avoit ſuccédé, & qui fut détrôné par Marc-Antoine, comme je l'ai marqué en rapportant cette Médaille, R. Pl. XV, N°. I.

Planche I.

Il en a été publié de *Tigrane* par tous les Antiquaires qui ont fait mention des Rois de Syrie. La tiare qu'on voit ſur la tête de ces deux Rois, eſt quarrée par le haut & non pas ronde, comme le ſont celles des Rois Parthes & des Rois d'Oſrhoëne. Elle en differe auſſi tant par les ſymboles qui y ſont repréſentés, ſavoir une étoile & deux oiſeaux que les uns prennent pour des aigles, & les autres pour des vautours, que par des eſpeces de pointes qui régnent tout autour du faîte de même que les créneaux ſur les tours. On a des Médailles de Marc-Antoine, qui ont pour type au revers une tiare à-peu-près ſemblable, & ce type y déſigne la réduction de l'Arménie ſous la puiſſance des Romains. Je ne cite point les Médailles d'Auguſte où la même tiare eſt auſſi repréſentée avec la légende DE PARTHIS, parce qu'il faut que ces Médailles ne ſoient pas antiques, ou que les Monétaires Romains qui les ont fabriquées, ignoraſſent la différence qu'il y avoit entre les tiares Parthiques & les tiares Arméniennes. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déja dit au ſujet des Médailles d'*Arſamus* & de *Xerxès*, qui prirent le titre de Roi dans la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, qui s'étoit formée en Arménie, vraiſemblablement ſous le regne de Séleucus II, Roi de Syrie : mais je ne dois pas omettre celles

celles d'*Antiochus* IV, Roi de Commagene, sur lesquelles il se fit représenter avec la tiare Arménienne, après que l'Empereur Néron lui eut donné en souveraineté une partie de l'Arménie. J'ai rapporté une de ces Médailles, à la fin de la Pl. XVI. du Recueil des Médailles de Rois; ce fut dans le même-temps sans doute, qu'il fit aussi représenter *Epiphane* & *Callinicus*, encore enfants sur les deux premieres Médailles de ces Princes qui sont rapportées dans la même Planche. Le type de la tiare qu'elles ont au revers n'y désigne pas, comme sur celles de Marc-Antoine la réduction, mais la possession de l'Arménie, sinon en tout, du moins en partie. Le Scorpion qui y est représenté au milieu de la tiare étoit le symbole de la Commagene, & ce symbole avec la tiare marque que les deux Royaumes étoient alors joints ensemble.

PLANCHE I.

Je présume qu'accoutumé comme vous l'êtes, à ne vous occuper que de choses sérieuses & importantes, vous ne goûterez guere toutes ces observations minutieuses sur les coëffures des anciens Rois, & peut-être me reprocherez-vous de m'être trop écarté en cela de l'objet principal de notre Médaille d'*Arsamus*. J'y reviens, & je crois devoir vous faire remarquer le rapport qu'elle me semble avoir par le type du revers avec la Médaille de

PLANCHE I.

Séleucus II. que j'ai donnée, R. Pl. VIII. sur laquelle ce Roi est aussi représenté à cheval. Le P. Frœlich en a publié une autre pareille, moins bien conservée dans ses *Annales Regum Syriæ*. Il la regardoit comme unique, parce qu'on n'en connoît point d'autres, où aucun des Rois de Syrie soit représenté à cheval, & il jugeoit qu'elle avoit été frappée à l'occasion de quelque expédition militaire que Séleucus se disposoit à exécuter. C'est en effet ce qu'indique ordinairement cette sorte de type; mais celui de notre Médaille où *Arsamus* paroît en action les armes en main, signifie, selon les apparences, l'accomplissement de l'expédition que l'autre Médaille ne fait qu'indiquer, & ce type équivaut, à mon avis, à celui d'une victoire. Cela s'accorde parfaitement avec ce que j'ai dit ci-devant sur le temps où *Arsamus* régnoit à *Arsamosate*, & sur ce qu'il avoit pu aider Séleucus, à remporter la victoire signalée qui lui fit reconquérir la Mésopotamie en l'année 240 avant Jesus-Christ.

Je ne prétends pas cependant que mon sentiment sur la Médaille en question puisse n'être pas sujet à des contradictions, & je ne serai point étonné que quelques-uns l'attribuent à l'*Arsamus*, Roi d'Arménie, dont j'ai différé de vous parler jusqu'à

présent, parce que Moïse de Chorene, est le seul Auteur qui en ait fait mention, & qu'on ne peut guere compter sur ce qu'il en dit; vous en jugerez par ce que je vais vous en rapporter. « Il raconte » qu'en l'année 38 avant Jesus-Christ, il étoit survenu » des troubles en Arménie qui avoient donné lieu » à des Satrapes du pays d'élire pour Roi *Arsa-* » *mus*, dont le regne fut de 20 ans; & que ce » fut le premier que les Romains obligerent à leur » payer un tribut, qu'ils trouverent moyen d'é- » tablir dans la circonstance favorable que leur » fournissoit la grande jeunesse du Roi des Par- » thes, nommé *Arsavio*, qui régnoit alors. » Il dit, qu'*Arsamus* étoit pere d'*Abgare*, Roi » d'Edesse, dont il rapporte les prétendues lettres » écrites à Jesus-Christ, & à Tibere, & les répon- » ses qu'il en avoit reçues. Dans le récit qu'il fait » d'une vive contestation qui s'éleva entre Arsamus » & Hérodes, Roi des Juifs, sur ce que celui-ci » lui avoit demandé impérieusement une multitude » d'Ouvriers, pour paver en pierre de taille & en » marbre blanc des rues & des places publiques à » Antioche, dans une étendue de vingt stades, il » marque qu'Arsamus les lui refusa; qu'il envoya des » députés à Rome, pour porter à l'Empereur Au- » guste des plaintes contre Hérode, & que crai-

PLANCHE I.

PLANCHE I.

» gnant l'effet de ses menaces, il se prépara à repousser la force par la force; mais qu'ayant appris » que son adversaire faisoit venir des troupes de » Galatie & du Pont, il prit enfin le parti de » fournir les Ouvriers qui lui avoient été demandés ».

Quoiqu'il soit aisé de reconnoître que la plupart de ces faits sont supposés, & contraires au témoignage des anciens Auteurs plus dignes de foi que ne l'est Moïse de Chorene, qui vivoit dans le cinquieme siecle, & dont les écrits sont remplis de beaucoup d'autres faits incroyables, je ne pense pas cependant qu'il y ait lieu de rejetter entiérement tout ce qu'il dit au sujet du Roi *Arsamus*. Deux Savants de notre siecle, savoir M. Bayer, & M. Fréret, ont tenté de concilier avec l'Histoire ancienne, une partie des faits ci-devant mentionnés. Ils ont jugé unanimement que le Roi Parthe que Moïse de Chorene appelle *Arsavio*, nom tout-à-fait inconnu, étoit Phrahates IV. Suivant M. Bayer, *Arsamus* a pu régner dans quelque petit canton de l'Arménie, du côté de la Mésopotamie, & suivant M. Freret, *Arsamus* étoit appellé *Manovasès* par les Syriens, & pouvoit bien être le *Monobasès*, que Joseph fait Roi de l'Adiabene. Ils ne disent rien, ni l'un ni l'autre, du prétendu différent qu'il y eut entre *Arsamus* & *Hé-*

rode, au ſujet des Ouvriers Arméniens que celui-ci avoit demandés à l'autre pour paver les rues & les places publiques de la ville d'*Antioche*; c'eſt une allégation abſolument fauſſe, l'autorité dont *Hérodes* fut révêtu ne s'étant jamais étendue juſqu'à pouvoir rien ordonner à *Antioche*, & ce trait ſeul ſuffiroit pour faire douter de tout le reſte. Mais ſuppoſé qu'*Arſamus* ait régné, ſoit dans un coin de l'Arménie, ſoit dans l'Adiabene province d'Aſſyrie, il n'y a aucune apparence que notre Médaille lui appartienne. On n'en a point du Roi *Abgare* ſon fils, & l'on n'en connoît point des Rois d'Edeſſe ſes ſucceſſeurs, qui ayent été frappées avant le regne de l'Empereur Hadrien; elles ſont toutes d'une fabrique groſſiere, & différentes de celle dont il s'agit. On peut l'attribuer, ſi l'on veut, à l'*Arſamus* de Moïſe de Chorene, malgré tout ce qui s'y oppoſe, & même regarder cet *Arſamus* comme un des ſucceſſeurs de *Xerxès* dans la Dynaſtie d'*Arſamoſate*, de même qu'on y a placé le Roi *Samus*, dont les Médailles avoient été attribuées par M. de Boze, à un Roi d'Emeſe, & par M. l'Abbé Belley, au fondateur de la ville de *Samoſate*. Quoique je ne ſois pas ſur ce point-là, ni ſur quelques autres de l'avis du ſavant Académicien qui les a contredits en cela l'un & l'au-

PLANCHE I.

PLANCHE I.

tre, je lui rends volontiers justice sur l'excellence de sa Dissertation à d'autres égards, & je confesse lui être redevable de m'avoir montré le chemin qu'il y avoit tracé, & que j'ai suivi pour reconnoître le temps où avoit vécu l'*Arsamus*, auquel j'ai référé ma Médaille, & celui où la Dynastie d'*Arsamosate* avoit commencé. Je supprime les observations que je pourrois faire sur la Dissertation, dans laquelle la Médaille de *Samus* est attribuée à un Roi d'*Emese*. Par respect pour la mémoire de l'Auteur, j'estime qu'il est mieux de n'en rien dire; mais j'avoue que les Dissertations de M. l'Abbé Belley m'ont servi plus que tout le reste pour l'explication de ma Médaille; la plupart des raisons qu'il y employe pour faire de *Samus* le fondateur de *Samosate*, sont applicables à notre *Arsamus* pour le faire pareillement fondateur d'*Arsamasate*, & je les ai adoptées avec d'autant plus d'assurance que son opinion sur ce sujet a été goûtée & applaudie, non-seulement par tous ceux qui sont reconnus en ce pays-ci pour capables d'en juger sans prévention & sans partialité; mais aussi par les Savants des pays étrangers, & même par le P. Frœlich, qui s'est rendu à son sentiment après avoir été d'un avis contraire.

PLANCHE I.

DÉMÉTRIUS I, Roi de Syrie.

VOUS reconnoîtrez dans cette Planche, ſous le N°. 5, la petite Médaille dont vous m'avez marqué avoir vu avec plaiſir le deſſein. La fabrique vous en a paru délicate & élégante, le tout vous a plu, & vous m'avez demandé, ſi l'on trouve aiſément de pareilles Médailles parmi celles des Rois Séleucides, & quels ſont leurs divers degrés de rareté. Je vous réponds que cette petite Médaille eſt la ſeule de cette eſpece que je connoiſſe dans la ſuite de ces Rois ; elle ne peſe que 24 grains. Toutes les Médailles des Séleucides en argent ſont des Tétradrachmes, des Didrachmes, ou des pieces d'une Drachme ſeulement. (*) En général ces dernieres ſont rares ; on n'en trouve pas de tous les Rois. Les Didrachmes ſont auſſi plus rares que les Tétradrachmes ; mais les unes & les autres ont divers degrés de rareté, relativement à la plus grande ou à la moindre quantité qui s'en trouve, ſuivant que les Rois, pour qui elles ont N°. 5.

(*) Il faut remarquer que ces trois ſortes de Médailles, appellées du nom de Tetradrachmes, de Didrachmes & de Drachmes n'ont pas juſtement le poids relatif que chacune devroit avoir. La différence eſt ſouvent de pluſieurs grains de plus ou de moins dans les unes & dans les autres.

PLANCHE I.

été frappées, ont régné plus ou moins de temps, & relativement encore ſoit à la ſingularité des types, ſoit à la diverſité des légendes & des époques que pluſieurs contiennent. Vous avez dû voir ſur cela des renſeignements aſſez juſtes que le P. Frœlich a donnés dans ſes Annales des Rois de Syrie.

LÉON I, & HAITHON I, Rois d'Arménie.

En vous parlant ci-devant de la Médaille d'*Arſamus*, & d'autres Médailles de Rois & Dynaſtes d'Arménie qui ont des légendes Grecques, je me ſuis rappellé que j'en ai depuis long-temps pluſieurs en caractères Arméniens que j'avois négligées, parce que ne pouvant être que d'un temps fort poſtérieur aux autres, je ne penſois pas qu'elles puſſent bien figurer avec les Médailles antiques. D'ailleurs il m'avoit paru que les légendes étoient compoſées de lettres majuſcules, dont la plupart ne ſe trouvent point dans les alphabeths qui ont été publiés, de ſorte que ne connoiſſant point leur valeur, il ne m'avoit pas été poſſible de lire ces légendes, ni d'en découvrir la ſignification. C'eſt pourquoi je m'étois contenté d'en faire mention dans la Table de mon Recueil de Médailles de Rois, imprimé en 1762, comme de Médailles Arméniennes, ſans en rien

rien dire de plus. Mais il m'eſt tombé entre les mains la gravure d'une Médaille, pareille à pluſieurs des miennes, laquelle m'a fait connoître la valeur de ces Majuſcules, au moyen de la copie qui en a été faite au-deſſous en lettres ordinaires, telles qu'elles ſont figurées dans les Livres que nous avons imprimés en langue Arménienne. Cette Médaille qui a été gravée à *Veniſe*, eſt du riche Cabinet de feu M. Savorgnan. On voit dans le deſſein qu'elle a été percée, & qu'il y manque à la place du trou des lettres qui ont été bien ſuppléées dans la copie des légendes, ce qui peut avoir été fait avec l'aide de quelque Arménien lettré, qui ſe ſera trouvé parmi ceux de cette Nation que le commerce attire fréquemment à *Veniſe*. De ce que M. Savorgnan avoit fait graver cette Médaille ainſi défectueuſe, il y a lieu de juger qu'il n'en connoiſſoit point d'autres de cette eſpece, & qu'il la regardoit comme fort rare. C'eſt en partie par cette raiſon que je redonne ici ſa Médaille, avec deux des miennes ne voulant pas lui enlever le mérite d'avoir été le premier qui a penſé à la faire connoître. S'il avoit travaillé à en donner l'explication, il eſt à ſouhaiter qu'on ne prive point le Public de ſon Ouvrage, qui peut valoir beaucoup mieux que ce que je me propoſe de vous dire ſur ce ſujet.

PLANCHE I.

PLANCHE I.

Jusqu'ici on n'avoit connu d'autres Médailles des Rois & Dynastes d'Arménie, que celles qui sont en caracteres Grecs, dont j'ai fait ci-devant mention. Il se peut bien cependant que parmi celles que l'on a attribuées à des Rois Parthes, il y en ait quelques-unes qui appartiennent à des Rois d'Arménie inconnus. Quoi qu'il en soit, ces Médailles de Rois, avec des légendes Grecques, ne peuvent être que d'un temps qui avoit précédé ou suivi de près le commencement de l'ere Chrétienne. Pour venir delà aux Rois qui ont fait frapper les présentes Médailles en caracteres Arméniens, il faut franchir l'espace de douze siecles. Ce n'est pas que dans ce long intervalle de temps, il n'y ait eu en Arménie un grand nombre, soit de Rois, soit de Dynastes & autres petits Souverains qui y ont régné en diverses contrées; mais les circonstances où ils se sont trouvés pendant tout ce temps-là, peuvent les avoir empêchés de faire battre des monnoies en leur nom. Les uns & les autres n'y ont presque jamais eu qu'un pouvoir précaire & souvent de courte durée. Dès après les conquêtes faites en Asie par Alexandre, & sous le regne des Séleucides, auxquels l'Arménie étoit tombée en partage, il s'y étoit formé plusieurs petites Principautés dont les possesseurs prirent le titre de Rois. Les Romains,

lorſqu'ils l'eurent conquiſe, ne pouvant tenir immédiatement ſous leur domination un Royaume auſſi vaſte & auſſi éloigné de *Rome*, y nommerent des Rois Grecs ou Perſans, qui leur étoient ſubordonnés & tributaires. Ce fut une des cauſes qui leur occaſionnerent des guerres avec les Rois Parthes, qui avoient les mêmes prétentions ſur l'Arménie, où l'Hiſtoire nous apprend qu'ils établirent auſſi de leur part quelques autres Rois. Après la ruine de l'Empire des Parthes, auxquels les Perſes ſuccéderent en l'année 223 ou 225 de Jeſus-Chriſt, la guerre recommença entre eux & les Romains, & elle ne fut ſuſpendue que par de courts intervalles de paix, depuis que le ſiege des Empereurs eût été transferé de *Rome* à *Conſtantinople*. L'Arménie qui ſe trouvoit ſituée entre les deux Empires, fut ſouvent le théâtre de ces guerres, & les Peuples qui l'habitoient, ainſi que les Rois & autres qui y avoient des Principautés, en ſouffrirent d'autant plus que ſe trouvant ſouvent obligés de ſe déclarer pour l'un ou pour l'autre parti, il étoient expoſés conſéquemment au reſſentiment de ceux contre leſquels ils s'étoient déclarés. A tous ces fléaux qui ſe ſuccéderent les uns aux autres ſe joignirent les invaſions des Sarraſins & des Turcs, qui pénétrerent en Arménie, ainſi qu'en Syrie & dans la Terre-Sain-

PLANCHE I.

PLANCHE I.

te. Les révolutions qui y arriverent ensuite du temps des premieres Croisades, ne permirent pas non plus aux possesseurs des petites Principautés qu'il pouvoit y avoir encore en Arménie, de faire battre des monnoies en leur nom. Quant aux Médailles Arméniennes dont il s'agit, je crois que, pour en donner l'explication, je dois marquer ce que c'étoit que le Royaume qu'occupoient les Rois qui y sont nommés, en quel temps leur Dynastie avoit commencé, & ce qu'ils étoient auparavant.

Anciennement l'Arménie, étoit considérée comme faisant deux parties, dont l'une appellée la grande Arménie, s'étendoit vers le Nord, depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer Caspienne. L'autre partie appellée la petite Arménie, s'étendoit vers le Sud, depuis ce fleuve jusqu'en Cilicie. Dans le moyen âge il y avoit le Theme Arméniaque, qui comprenoit une partie de la Cappadoce & du Pont. Après cette troisieme Arménie, étoit le Royaume d'Arménie, qui consistoit dans les Provinces qui environnoient le Mont-Taurus du côté de la Cilicie, dont il comprenoit la partie qui étoit contiguë à la Syrie, & s'étendoit par-là jusqu'au Golfe d'*Issus* dans la Mer Méditerranée. C'est ce qu'on appelloit la quatrieme Arménie, où se forma la Dynastie des Rois de qui sont nos Médailles en caracteres Arméniens.

Planche I.

Avant le commencement de cette Dynaſtie, il y avoit pluſieurs Principautés qui étoient ſituées dans les gorges, détroits & lieux eſcarpés du Taurus, où les Arméniens profeſſant la Religion chrétienne, s'étoient retirés pour ſe ſouſtraire aux invaſions & au joug des Sarraſins & des Turcs. Outre que par leur ſituation en ces montagnes remplies de rochers & de précipices, ils n'étoient guere acceſſibles, ils y bâtirent en beaucoup d'endroits des châteaux dont chaque Chef ſe fit un Etat particulier, duquel dépendoit le Peuple qui habitoit & cultivoit les environs. Ils ſe réuniſſoient dans les occaſions où ils étoient attaqués par leurs ennemis communs. Hors delà quoiqu'ils fuſſent preſque tous fort zélés pour leur Religion, ils tenoient encore aux mœurs du temps, & ne ſe faiſoient pas ſcrupule d'uſurper ce qu'ils pouvoient acquérir par la force des armes, ni même de ſe joindre pour cela aux Infideles. Dans les différents qui ſurvenoient entre eux, les plus puiſſants s'emparoient des poſſeſſions des plus foibles, ou du moins exigeoient qu'ils leur rendiſſent hommage. Ils étoient à cet égard à-peu-près ce qu'étoient en France en ce temps-là la plupart de ceux qui y poſſédoient des Seigneuries, leſquels étoient appellés communément du nom de *Barons*, & les Auteurs qui parlent de ces petits Princes Arméniens, les appel-

PLANCHE I.

lent pareillement *Barons*, nom ou titre qu'ils avoient pris apparemment des François qui avoient passé en Orient dans les premieres Croisades, & avec lesquels ils s'allierent en leur donnant de leurs filles en mariage. Ce fut dans ces circonstances que parmi ces Princes d'Arménie, qu'on appelloit les Princes des *Montagnes*, il y en eut qui devinrent si puissants par les grandes Principautés qu'ils y possédoient, & par des terres & des villes qu'ils avoient acquises ou prises en Cilicie, que s'étant mis à la tête du Gouvernement, ils s'attribuerent une autorité qui les faisoit regarder comme Rois du pays. Ils n'en prirent cependant pas le titre, mais seulement celui de Princes ou Seigneurs d'Arménie. Leur Seigneurie qui étoit héréditaire, passa des uns aux autres durant l'espace d'environ un siecle. Quoiqu'ils ayent eu presque tous des noms propres différents, tels que *Constantin*, *Taphnus*, *Turolt* ou *Toros*, *Léon*, *Thomas*, *Milon* & autres, comme selon les apparences ils étoient d'une même famille descendants, soit par eux-mêmes, soit par leurs femmes d'un Prince d'Arménie qui portoit le nom de *Rupin*, ils sont souvent appellés *Rupins* par les Historiens qui en parlent, & qui font mention non-seulement de leurs alliances avec les Rois de *Jérusalem* & de *Chypre*, & avec les Princes

PLANCHE I.

d'*Antioche*, d'*Edesse*, de *Tripoli* & autres; mais aussi des guerres qui s'éleverent tantôt entre eux, & les Empereurs de *Constantinople* au sujet de la Cilicie qui leur appartenoit, & avec les Princes d'*Antioche* qui de leur côté en avoient aussi usurpé une partie, & tantôt avec les Sarrasins qu'ils repousserent & combatirent en diverses occasions, & auxquels ils se joignirent en d'autres jusqu'à les attirer & les introduire dans leur propre pays. Les détails de toutes ces vicissitudes n'étant point de mon sujet, je les cite seulement pour arriver au temps de *Léon*, qui fut le premier Roi de la quatrieme Arménie; mais pour ce qui le regarde, je crois ne pouvoir me dispenser de faire une mention particuliere de son origine, & des principaux événements de son regne.

Léon est appellé Λιβων, par les Auteurs Grecs, & *Levon* ou *Livon*, par la plupart des Auteurs Latins & François, qui ont suivi en cela la maniere dont les Arméniens prononçoient son nom. Tout ce qu'ils disent de son origine est confus & embrouillé. Les uns le font fils, & les autres frere (*) de *Rupin*, Prince d'Arménie, auquel il

(*) Il se peut bien que *Léon* & *Rupin* se donnassent le nom de frere, parce qu'il étoit d'usage en Orient que les cousins-germains s'appellassent freres entre eux, & sur ce pied-là, les fils des uns étoient

PLANCHE I.

succéda dans cette Seigneurie qui comprenoit alors la ville de *Tarse*, Capitale de la premiere Cilicie, que *Rupin* avoit achetée en 1182 pour une grande somme d'argent de *Boëmond* III, Prince d'*Antioche*, à qui l'Empereur *Alexis Comnene* l'avoit vendue. Mais il me paroît que *Léon* n'étoit point fils, ni frere de *Rupin*, Prince d'Arménie, & qu'il étoit seulement son cousin-germain, car suivant ce qu'on trouve de plus certain dans ces Auteurs, *Rupin* & *Léon* étoient enfants de deux freres, dont l'un appellé *Milon*, laissa la Seigneurie d'Arménie à son fils *Rupin* vers l'an 1180; l'autre nommé *Etienne*, pere de *Léon* étoit mort auparavant; *Andronic Euphorbene* que l'Empereur *Manuel* avoit envoyé Gouverneur en Cilicie, l'avoit fait mourir, & donna par-là occasion à *Toros* autre frere d'*Etienne*, de se soustraire de l'obéissance à l'Empereur auquel il s'étoit soumis. Mais ce qui prouve encore mieux que *Léon* étoit fils d'*Etienne*, c'est particuliérement un titre du mois d'Août, de l'an 1210, dont l'original est au trésor des Chevaliers de Malte de *Manosque*, où *Léon* se dit fils d'*Etienne* en ces termes : *Leo filius Domini Stephani bonæ*

appellés du nom de neveux par les autres. Le même usage qui avoit eu lieu chez les Romains, & chez d'autres Peuples en Europe, subsiste encore aujourdhui chez nous, dans la Province de Bretagne.

memoriæ

memoriæ Dei & Romani Imperii gratiâ Rex omnium Armenorum, &c. D'un autre côté, il y a une lettre du Pape *Innocent* III, dans laquelle il appelle *Milon* oncle de *Léon* : ainsi celui-ci n'étoit que cousin-germain de *Rupin* fils de *Milon*, & ce ne fut point en qualité d'héritier de *Rupin* qu'il lui succéda dans la Seigneurie d'Arménie. Le gouvernement lui en fut seulement commis par *Rupin*, en lui donnant la tutelle de ses deux jeunes filles, dont l'aînée appellée *Alix*, fut ensuite mariée à *Raymond* fils aîné de *Boëmond* III, lequel mourut avant son pere, & laissa un fils nommé *Rupin*, comme le pere de sa femme. C'étoit à elle & à son fils que la Seigneurie d'Arménie appartenoit de droit ; *Léon* non-seulement la retint pour lui, mais dans la suite il la fit ériger en Royaume en sa faveur, comme il sera marqué ci-après. Il n'est point dit quand il s'étoit mis en possession de la Seigneurie ; on voit seulement que ce fut avant l'année 1190, en laquelle il envoya des Ambassadeurs, & des vivres à l'Empereur *Frédéric* I. qui devoit passer par ses Etats avant que d'aller en la Terre Sainte, & que l'année suivante il accompagna *Guy de Lusignan*, Roi de *Jérusalem*, lorsqu'il passa en l'Isle de Chypre pour aller à la rencontre de *Richard*, Roi d'Angleterre. Trois ans après il eut

PLANCHE I.

Planche I.

de grands différends avec *Boëmond* III, Prince d'*Antioche*, tant au sujet de l'hommage dont ce Prince prétendoit que la Seigneurie d'Arménie étoit tenue envers la Principauté d'*Antioche*, que sur ce que *Léon* s'étoit emparé de plusieurs Places dépendantes de cette Principauté. *Boëmond* n'étant pas en état de faire valoir ses droits & ses prétentions par la force des armes, la haine & la jalousie qu'il avoit conçues contre *Léon*, dont la puissance s'accroissoit tous les jours, l'aveuglerent au point qu'il forma le projet inconsidéré de le surprendre & de se saisir de sa personne, de la même maniere qu'il avoit fait *Rupin* prisonnier, dans une conférence à laquelle il l'avoit invité, & sans songer que sa mauvaise foi qui étoit connue de *Léon*, l'obligeroit à se précautionner contre le piege qu'il vouloit lui tendre ; il lui proposa de se rendre dans un lieu indiqué, chacun accompagné de deux hommes, pour conférer ensemble sur les moyens qui pouvoient produire entre eux un accommodément. *Léon* prit en effet la précaution de se faire suivre par deux cent cavaliers qui s'arrêterent à une petite distance du rendez-vous, d'où ils ne pouvoient être apperçus, avec ordre d'accourir au premier signal qui leur en seroit donné, ce qui fut exécuté lorsque *Léon* eut été aver-

ti de la trahiſon qu'on lui tramoit, de ſorte que *Boëmond* qui comptoit le ſurprendre fut ſurpris lui-même & conduit priſonnier en Arménie ; d'où il pria l'Empereur *Henri* VI, qui étoit alors en la Terre-Sainte, de s'entremettre pour lui procurer la liberté, qu'il voyoit bien ne pouvoir lui être rendue que par ſon moyen : à quoi l'Empereur ſe prêta d'autant plus volontiers, qu'il lui paroiſſoit que cette querelle étoit de nature à cauſer des troubles entre tous les Chrétiens de l'Orient. Suivant la plupart des Auteurs, il paſſa pour cet effet en Arménie, où il fut reçu avec tout le reſpect imaginable par *Léon* qui lui remit toutes ſes Places en ſon obéiſſance, & ſe ſoumit à ce qu'il décideroit ſur ſes différends avec *Boëmond*, bien réſolu toutefois de ne donner la liberté à ce Prince qu'à des conditions qui lui ſeroient avantageuſes. Par l'accord qui ſe fit, il fut arrêté qu'il ſeroit mis en liberté ; que *Léon* garderoit tout ce qu'il avoit conquis ſur la Principauté d'*Antioche*, laquelle releveroit à l'avenir de la Seigneurie d'Arménie ; que *Boëmond* en ſeroit vaſſal & feroit hommage à *Léon* ; & que pour cimenter une concorde ſtable entre eux, *Raymond* fils aîné de *Boëmond*, épouſeroit la Princeſſe *Alix* fille aînée de *Rupin*, Prince d'Arménie. Après cela, diſent les mêmes Auteurs,

PLANCHE L.

PLANCHE I.

Léon pria l'Empereur de vouloir bien lui donner la couronne & le titre de Roi, attendu qu'il étoit aſſez puiſſant en terres & en provinces pour en être revêtu, ce qui lui fut accordé. D'autres prétendent, & c'eſt avec plus de fondement, ce me ſemble, que l'Empereur ne ſe tranſporta pas en Arménie, mais qu'il y envoya *Conrad*, Archevêque de *Mayence*, pour terminer en ſon nom les démêlés des deux Princes, & pour couronner *Léon*, cérémonie qui ſe fit avec grande ſolemnité. Quelques-uns, comme *Baronius*, diſent que la couronne lui fut envoyée, tant de la part de l'Egliſe Romaine, que de la part de l'Empereur. Cependant *Léon* ne fait point mention du ſaint Siege dans ſes titres, où il ſe dit *Leo per Dei & Romani Imperii gratiam Rex omnium Armenorum.* Il y en a qui diſent encore qu'il envoya un Ambaſſadeur au Pape & à l'Empereur *Othon* IV. pour les prier de trouver bon qu'il fit hommage de ſon Royaume à l'un & à l'autre, ce que le Pape & l'Empereur accorderent, ſauf le droit de l'héritier, qui étoit le *jeune Rupin.* Il eut enſuite d'autres différends avec *Boëmond* IV, Prince d'*Antioche*, au ſujet de cette Principauté qui appartenoit de droit au *jeune Rupin*, qu'il appelloit toujours ſon *neveu*, (*) & au nom

(*) Léon en qualité de couſin-germain de *Rupin*, Prince d'Armé-

PLANCHE I.

duquel il fit la guerre à ce Prince pour l'obliger à la lui rendre ; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour agrandir ses Etats ; car quoiqu'il parût regarder *Rupin* comme son héritier légitime, & qu'il l'eût même fait couronner Roi par l'Empereur *Othon* VI, & obligé les *Barons* du pays à lui faire hommage, il le chassa d'*Antioche* après qu'il s'en fut emparé, & ne voulut pas le voir dans la maladie dont il mourut en 1219. Il avoit été excommunié auparavant, à l'occasion des démêlés qu'il eut avec les Chevaliers du Temple, dont il est fait mention dans les lettres du Pape *Innocent* III. Il laissa une fille appellée *Isabelle*, qu'il avoit accordée d'abord au fils d'*André*, *Roi de Hongrie*, & ensuite à *Jean de Brienne*, *Roi de Jérusalem* ; mais ces mariages n'ayant point eu leur effet, il chargea de la tutelle de sa fille, *Constans* son cousin,

nie, étoit oncle à la mode de Bretagne d'*Alix* sa fille aînée, & c'étoit par cette raison sans doute, qu'il appelloit *Rupin*, fils d'*Alix*, son neveu. Il paroît aussi que le nom de *Rupin* que portoit ce jeune Prince, ainsi que son aïeul, étoit un nom propre, & non pas un surnom. Quand *Anne Comnene* parlant de *Léon* & de *Toros*, les a appellés les *Rupins*, c'est qu'ils étoient de la même famille. Il n'est pas à présumer qu'elle entendît que ce fût un surnom provenant du mot Latin *Rupes*, rochers, comme quelques-uns le prétendent, parce que d'autres Princes qui avoient des châteaux sur le mont *Taurus*, ont été appellés Princes des Montagnes *de Montanis*. C'est ce qui ne se pouvoit dire de Rupin, Seigneur d'Arménie, & encore moins de *Rupin* son petit-fils qui n'y possédoit rien.

PLANCHE I. l'un des plus puiſſants *Barons* du Royaume, lequel la maria en 1221 à *Philippe*, fils puis-né de *Boëmond* IV. Il lui procura par ce mariage le Royaume d'Arménie, par préférence à pluſieurs autres qui y prétendoient à différents titres. Du nombre des prétendants fut le Prince *Rupin*, que *Léon* avoit chaſſé comme il a été marqué ci-devant. Il alla trouver *Pélage, Légat du Pape* au ſiege de *Damiete*, pour avoir des ſecours qui le miſſent en état de recouvrer le Royaume d'Arménie, & la Principauté d'*Antioche*. Etant venu en Arménie avec les troupes qu'il obtint, il fut reçu dans la ville de *Tarſe* & reconnu Roi; mais il y fut fait priſonnier bientôt après par *Conſtans*, qui le laiſſa mourir en priſon. Cependant *Philippe* ne jouit pas long-temps du Royaume que la fille de *Léon* ſa femme lui avoit apporté; car s'étant attiré par ſa mauvaiſe conduite le mépris & la haine des Peuples, *Conſtans* en prit occaſion l'année ſuivante 1222 de ſe rendre maître du Royaume, & lui ôta la vie en même-temps. Il fit enſuite épouſer la Reine veuve, malgré elle, à *Haithon* ſon fils aîné, qui devint par ce mariage Roi d'Arménie; & pour aſſurer ſon uſurpation il ſe défit de ſoixante & deux *Barons* d'Arménie, qu'il fit pareillement mourir. Pendant tout le temps qu'il vécut, il gouverna le Royaume ſous le nom de ſon fils, ſoit

en qualité de Connétable, ſoit en celle de Bail ou de Régent. Les Hiſtoriens ne parlent point du temps de ſa mort. Il paroît ſeulement qu'il vivoit encore en 1238, lorſque le Sultan d'Egypte envoya une armée en Arménie, pour faire le ſiege de la ville de *Tarſe*, durant lequel ce Sultan mourut; ce qui donna lieu à la levée du ſiege, lorſque la ville étoit ſur le point de ſe rendre. Il eſt incertain ſi ce fut ſous la régence de *Conſtans*, ou après ſa mort que *Sinibalde*, l'un de ſes autres fils, Connétable d'Arménie, fut envoyé en ambaſſade auprès du *Kan* des Tartares, pour voir s'il y auroit moyen de faire un traité d'alliance avec lui. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt du gouvernement d'*Haithon*, dont je dois parler à préſent. Je lui attribue la derniere Médaille de cette Planche, attendu qu'il eſt beaucoup plus renommé dans l'Hiſtoire que ne l'eſt un autre *Haithon* qui fut auſſi Roi d'Arménie quelque temps après, & ne régna que 2 à 3 ans, ſans qu'il ſe ſoit paſſé rien de bien remarquable ſous ſon régne.

PLANCHE I.

Preſque tous les Auteurs appellent *Haithon*, le Roi dont le nom eſt écrit *Hethoum* ſur notre Médaille. Quelques-uns l'ont auſſi appellé *Othon*, & d'autres *Hatem*. Joinville & Guillaume de Nangis qui parlent de lui, ne l'appellent que du nom de Roi d'Arménie, ſans faire mention de ſon nom

PLANCHE I.

propre. Ils disent qu'après l'arrivée de Saint Louis en l'Isle de Chypre en 1248, il lui envoya des Ambassadeurs avec des présents, parmi lesquels il y avoit un magnifique pavillon qui avoit appartenu au Sultan d'*Icone*; qu'il lui offrit en même-temps ses services & même tout son Royaume; que Saint Louis reçut honorablement ces Ambassadeurs, & que pour faire cesser les troubles que causoient parmi les Chrétiens du pays, les démêlés qui subsistoient toujours entre les Rois d'Arménie, & les Princes d'*Antioche*, il engaga le Roi & le Prince qui possédoient alors ces Etats à convenir d'une treve de deux ans, dont le traité fut signé devant lui par des Députés de part & d'autre, qui étoient munis de pouvoirs nécessaires à cet effet.

A l'occasion du pavillon qui avoit été dérobé au Sultan d'*Icone*, & qui faisoit partie des présents offerts à Saint Louis par le Roi d'Arménie, Joinville fait mention des richesses immenses que ce Sultan possédoit, & dit que sur la renommée qui s'en étoit répandue en Chypre, ces richesses furent un appas pour plusieurs de l'armée des Croisés, qui passerent en Arménie dans l'espérance de les partager avec les Tartares, que le Roi d'Arménie avoit envoyé demander au *Kan* pour faire le siege d'*Icone*, & se délivrer par la prise ou par la ruine de cette

cette Place de la ſervitude & du tribut que le Sultan exigeoit des Rois d'Arménie, à quoi il parvint, ajoute l'Auteur, par le ſuccès d'une bataille dans laquelle toute l'armée du Sultan fut entiérement détruite, de ſorte qu'on n'entendit plus parler de lui. Je ne trouve point qu'il ſoit fait mention de cette expédition par aucun autre Auteur, & il y a lieu de juger par les circonſtances que Joinville en rapporte au temps où Saint Louis étoit en Chypre, que ſur les nouvelles vraies ou fauſſes, qui en étoient venues en France pluſieurs années après qu'il y fut revenu, il aura cru devoir en faire mention dans l'Hiſtoire de ce Prince, comme d'un événement qui y avoit quelque rapport.

PLANCHE I.

Guillaume de Nangis dit qu'*Henri de Luſignan*, *Roi de Chypre*, avoit reçu, avant l'arrivée de Saint Louis en cette Iſle, une lettre de *Sinibalde*, Connétable d'Arménie ſon beau-frere, qui, comme je l'ai déja marqué, étoit allé en ambaſſade auprès du *Kan* des Tartares. Par cette lettre il lui rendoit compte de ſon voyage & lui mandoit, entre autres choſes, qu'il avoit été bien reçu dans tous les lieux où il avoit paſſé; que par-tout il avoit trouvé le pays peuplé de Chrétiens qui y étoient libres, & traités avec la plus grande faveur par les ordres du *Kan*, qui étoit auſſi Chrétien; que depuis huit mois

PLANCHE I.

il avoit marché nuit & jour, & passé par *Bagdat*, & qu'arrivé à *Soutequant*, (*) d'où il écrivoit, il n'étoit pas encore au milieu des terres du *Kan*, dont l'Empire étoit d'une telle étendue, que les Grands du pays qui étoient en diverses provinces éloignées, furent cinq ans à pouvoir s'assembler pour élire & couronner le *Kan* qui régnoit alors. Sans entrer dans la question de savoir s'il y a faute ou non, dans les Manuscrits où il auroit pu être écrit cinq ans au lieu de cinq mois, je vous dirai seulement qu'*Abulfarage* & *Bayadur* dans l'Histoire des Tatars, rapportent de leur côté qu'après la mort d'*Ugataï*, ou *Ogtaï Kan* arrivée en 1245, il fut envoyé des Couriers à tous les Grands de l'Empire, & aux Princes des Etats voisins qui devoient, suivant l'usage, se trouver au Conseil Général, appellé *Kuriltaï*, où seroit élu son successeur, & que ce Conseil se tint au printemps de l'année suivante. *Abulfarage* fait particuliérement mention de tous ceux qui y vinrent des provinces de l'Empire & des Etats voisins, & il met de leur nombre le *Connétable* d'Arménie. C'est cette circonstance qui me fait vous parler ici de la maniere dont le *Kan* avoit été élu, parce qu'elle fait voir d'une part en quelle con-

(*) Je ne sais point où étoit cette Ville dont je ne trouve pas qu'aucun autre Auteur ait fait mention.

ſidération étoient les Rois d'Arménie en ce temps-là, & d'autre part en quelle année le *Connétable* étoit allé en Tartarie. Ce fut ſans doute en 1245, pour le plus tard qu'il partit pour ſon ambaſſade, puiſqu'il aſſiſta à l'élection du *Kan* au printemps de l'année 1246, & qu'il avoit été huit mois à ſe rendre à *Soutequant*, ville qui devoit être fort éloignée de celle où ſe fit cette élection. Les Auteurs qui ont parlé de ſon voyage, diſent qu'il fut de quatre ans, & qu'à ſon retour *Haithon* prit la réſolution d'aller lui-même à la Cour du *Kan*, ſur le récit que le Connétable lui fit de tous les bons traitements qu'il en avoit reçu. Mais il faut que le voyage de celui-ci ait été de bien plus de quatre ans, ou que *Haithon* n'ait entrepris le ſien que plus de trois ans après ſon retour; car il ne partit qu'au printemps de l'année 1252, ſuivant *Abulfarage*, Auteur contemporain & Arménien, qui ſpécifie le jour de ſon départ de la ville de *Sis*, dans la Semaine-Sainte, après avoir fait ſes Pâques, & qui à cette occaſion fait mention d'une avanture arrivée au Roi dans ſon voyage, lequel la lui raconta lui-même deux ans après en être revenu. Cette avanture eſt que s'étant traveſti en Valet d'un confident qui l'accompagnoit en paſſant par le pays des Turcs, afin de n'y pas être reconnu, à ſon entrée dans la ville d'*Ar-*

PLANCHE I.

PLANCHE I.

zengan ([a]), un Marchand du lieu qui avoit été à *Sis*, pour ſon commerce, s'écria en voyant les deux Voyageurs, *ſi mes yeux ne me trompent pas, celui-là eſt le Roi de Sis*; ſur quoi l'autre ſe tourna auſſi-tôt vers ſon prétendu Valet qui conduiſoit à pied ſon cheval par la bride, & lui donna un ſoufflet, en diſant: *Comment, Maraud, toi qui es de l'extraction la plus obſcure & la plus abjecte, tu reſſembles à des Rois!* Cela fit taire le Marchand qui crut s'être trompé, & eux, ſans s'arrêter, continuerent leur chemin.

Avant le départ d'*Haithon* le *Kan* appellé *Cajuk*, qui avoit ſi bien reçu le *Connétable*, étoit mort, & l'un de ſes neveux nommé *Mango* par les uns, & *Muncaca* par les autres, lui avoit ſuccédé en l'année 1251 ([b]). *Haithon* en fut très-bien accueilli & il ſut ſe mettre ſi bien dans ſon eſprit, qu'il obtint de lui tout ce qu'il lui demanda en fa-

([a]) *Arzengan* étoit une Ville ſituée au-delà du mont *Taurus* dans la petite Arménie, qui étoit poſſédée par les Turcs Selgioucides.

([b]) *Bayadur*, Kan des Tartares, qui a écrit en 1665 l'Hiſtoire que nous avons des *Tatars*, y met en 1250 l'avénement de *Mongo* à l'Empire peu de temps après la mort de *Cajuk*, *Kan* ſon pere. Il ne dit point que ni l'un ni l'autre euſſent embraſſé le Chriſtianiſme, ni qu'*Haolon*, qu'il appelle *Halaku*, eût été chargé de protéger les Chrétiens dans la commiſſion que *Mango* lui donna d'aller avec une armée ſoumettre les Peuples qui étoient à l'Occident de la Tartarie. Il y a lieu de juger que c'eſt parce que cet Auteur étoit Mahométan, qu'il n'a pas fait mention des événements, qui répugnoient à ſes ſentiments ſur la Religion.

veur des Chrétiens, & à ſon propre avantage. La premiere choſe à laquelle il travailla fut d'engager ce Prince, qui n'avoit pas encore embraſſé le Chriſtianiſme, à recevoir le baptême; à quoi il parvint avec l'aide d'un *Evêque* qui étoit *Chancelier* du Royaume d'Arménie; lequel baptiſa auſſi pluſieurs Grands de la Cour des deux Sexes, & beaucoup d'autres. Le *Kan* charga enſuite un de ſes freres, appellée *Haolon*, & *Halaku* par divers Ecrivains, d'aller avec le Roi d'Arménie, à la tête d'une grande armée reconquerir la Terre-Sainte, dont les Infideles s'étoient rendus les maîtres, & de combattre, chemin faiſant, les Sarraſins & les Turcs. Ils ſubjuguerent tous ceux de ces deux Nations qu'ils rencontrerent juſqu'au pays des *Aſſaſſins*; où étant arrivés ſur la nouvelle qu'*Haiton* y reçut de la mort du *Connétable* ſon frere, à qui il avoit remis le Gouvernement de ſon Royaume en ſon abſence, il demanda à *Haolon* la liberté de s'en retourner. Après ſon départ le Prince Tartare fit bloquer par un détachement de ſon armée, la fortereſſe des Aſſaſſins, appellée *Tigado*, ſoit qu'il la jugeât imprenable par la force, ſoit qu'il craignît d'être détenu trop long-temps à en faire le ſiege. Les Peuples qui l'habitoient, appellés Aſſaſſins, étoient de la même ſecte que les autres Aſſaſſins qui poſſé-

PLANCHE I.

Planche I.

doient des châteaux dans les montagnes du *Liban* en Syrie. Le pays des premiers étoit ſitué entre la Tranſoxane & la Perſe. Il eſt dit que les Tartares eurent la conſtance de les tenir bloqués pendant 17 ans, & même pendant 27, ſuivant le Moine Ayton; & qu'au bout de ce temps manquant de toute ſubſiſtance, & réduits à la plus affreuſe miſere, ils ſe rendirent aux Tartares. Cependant Haolon paſſa dans la Perſe; d'où après l'avoir ſoumiſe, il alla aſſiéger *Bagdat*, & faire d'autres conquêtes qu'il partagea avec *Haithon*, ſuivant les ordres que le *Kan* ſon frere lui en avoit donnés. De-là ſe propoſant d'aller faire auſſi le ſiege de la ville de *Rohais* (*), en Méſopotamie avant que de paſſer en la Terre-Sainte, il manda au Roi d'Arménie de venir le joindre avec les troupes qu'il pourroit lui amener. Le Moine *Ayton*, qui vivoit en ce temps-là, comme il le dit lui-même dans l'Hiſtoire qu'on a de lui, rapporte qu'alors le Royaume d'Arménie étoit ſi puiſſant qu'il pouvoit mettre en campagne douze mille chevaux & quarante mille fantaſſins. Le Roi ayant joint *Haolon*, lui conſeilla d'aller faire le ſiege d'*Alep*, plutôt que celui de *Rohais*, parce qu'en prenant cette premiere ville qui étoit la plus riche

(*) La Ville qui eſt appellée *Rohais* par le Moine *Ayton* eſt celle qui étoit appellée *Edeſſe* par les Grecs & les Latins.

& la plus importante de toutes les villes de Syrie, les autres se soumettroient aussi-tôt après, & qu'il seroit facile d'aller ensuite faire le siege de *Jérusalem.* Il y a des Auteurs qui disent que *Haolon* suivit le conseil du Roi, & qu'il alla tout de suite faire le siege d'*Alep.* D'autres prétendent qu'il fut auparavant assiéger *Rohais*, que le Roi d'Arménie l'y joignit avec son armée, & qu'ils prirent ensemble cette ville & celle de *Samosate* avec quelques autres. C'est ce qui paroît le plus vraisemblable, parce que ces villes étoient sur la route que les Tartares, partant de *Bagdat*, ont dû tenir pour venir passer l'Euphrate, & entrer par-là en Syrie. Après y être arrivés, ils s'emparerent de la ville d'*Alep*, dont le siege ne dura que neuf jours, & ils prirent ensuite beaucoup d'autres villes qui étoient occupées par les Sarrasins. Quelques-uns prétendent même qu'ils prirent aussi les châteaux des Assassins, & que tous ceux qui étoient de cette secte redoutable aux Rois, & à tous les humains, furent mis à mort avec le *Vieux de la montagne* leur chef, sans épargner les femmes ni les enfants, afin que la race en fût entiérement éteinte. Cependant suivant Abulfeda, il y en avoit encore en l'année 1280, dans laquelle *Bibart*, Sultan d'Egypte, acheva de les détruire en faisant prendre le reste

PLANCHE I.

Planche I.

de leurs châteaux par un de ſes Lieutenants. Quoi qu'il en ſoit, le Prince Tartare & le Roi d'Arménie, après leur expédition contre les Aſſaſſins, allerent achever, par la priſe de *Damas*, la réduction de toute la Syrie, dont *Haolon* céda une partie à *Haithon*, & particuliérement les places & les terres qui étoient voiſines de l'Arménie, & le plus à ſa bienſéance. Mais pour lors (c'étoit en 1260) le Prince Tartare ayant appris la mort de *Mango-Kan* ſon frere, s'en retourna, ne laiſſant qu'un détachement de ſon armée en Syrie. Quelque temps après *Haithon* mena aux Tartares, attaqués par les Sarraſins dans une de leurs provinces, des ſecours qu'ils lui avoient demandés, & pendant ſon abſence le Sultan d'Egypte reprit la Syrie, fit une invaſion en Arménie, & ſe rendit maître de preſque tout le Royaume, au moyen d'une victoire qu'il remporta ſur l'armée qui avoit été raſſemblée à la hâte par les deux fils du Roi, dont l'un fut tué dans la bataille, & l'autre fait priſonnier. Leur pere à ſon retour n'ayant pu être ſecouru par les Tartares qui étoient occupés ailleurs, fut obligé de s'accommoder aux circonſtances du temps, & fit une treve avec le Sultan auquel il céda pluſieurs Places, & en démolit d'autres pour obtenir la liberté de ſon fils qui lui fut renvoyé. Enſuite il lui remit la cou-

ronne

ronne, & après avoir régné pendant 45 ans, & beaucoup travaillé pour les Chrétiens, s'enferma dans un Monastere où il prit l'habit de Moine, & mourut incontinent après en l'année 1270.

PLANCHE I.

Si vous trouvez que contre ma coutume, j'aie discouru trop longuement dans le présent article sur les deux Rois qui ont fait frapper les dernieres Médailles de cette Planche, de même que je l'ai fait dans les articles précédents concernant celles de *Phrahates* IV, Roi Parthe, & d'*Arsamus*, Roi d'Arsamosate, je vous dirai d'abord pour excuse que la prolixité est un défaut assez ordinaire aux hommes de mon âge qui m'est par conséquent pardonnable, & en second lieu que l'Histoire des Rois d'Arménie étant très-peu connue, j'ai cru bien faire d'extraire & de rassembler ce que j'ai trouvé de plus mémorable touchant les deux Rois d'Arménie en question dans un grand nombre d'Ouvrages qui sont écrits en diverses Langues, & que personne ne lit guere. Cependant j'ai encore à vous entretenir de leurs Médailles, & pour finir par où j'aurois peut-être dû commencer, je vais vous parler des types & des légendes qu'elles contiennent.

Sur celles de Léon, l'on voit d'un côté une tête de lion qui est ornée d'une couronne, & autour une légende en caracteres Arméniens qui signifie *Léon*

Planche I.

Roi des Haicaniens. On pourroit penſer que ce Prince auroit été ainſi repréſenté avec la tête d'un lion, ſoit par alluſion à ſon nom, ſoit pour marquer ſon courage & ſa force; mais il ſeroit fort extraordinaire que ſur des Médailles frappées en ſon honneur, on eût figuré ſa tête ſous celle d'un animal. J'ai bien rapporté M. I. p. 218, une Médaille ſinguliere de *Léon* I, Empereur de *Conſtantinople*, ſur laquelle un lion eſt repréſenté; mais la tête de l'Empereur eſt d'un côté, & le lion au revers. N'y auroit-il pas plutôt lieu de croire que ce ſont les armes d'Arménie qui ſont repréſentées ſur ces Médailles-ci. On voit dans les armoiries des Royaumes, que les armes d'Arménie étoient d'or au lion couronné de gueules. Au revers la légende qui eſt autour d'une croix ſignifie *frappé dans la ville de Sis.* Il m'a paru que ces Médailles doivent être référées à *Léon* I. du nom plutôt qu'à aucun des quatre autres Rois d'Arménie du même nom, ne trouvant point de circonſtances ſous leur regne qui ayent pu occaſionner leur fabrication, tandis qu'il y en eut une très-propre pour cela ſous *Léon* I, ſavoir le temps où le titre de Royaume fut donné à ſes Etats, & où ſon couronnement ſe fit avec la plus grande célébrité. Au lieu de ſe faire repréſenter en perſonne ſur les Médailles qui furent fabriquées en cette occaſion, peut-

être aima-t-il mieux y faire mettre les armes du Royaume, qui venoit d'être érigé en sa faveur. PLANCHE I.

Quant à la Médaille d'*Haithon*, il y est représenté en habit royal avec une couronne sur la tête, assis sur un siege en forme de trône soutenu par un lion de chaque côté, tenant de la main droite un sceptre terminé par une espece de fleur-de-lys, & de la main gauche un globe surmonté d'une croix. Le type du revers est aussi une croix, mais qui est formée autrement que sur les Médailles de *Léon*. A l'exception du nom différent des deux Rois, les légendes des unes & des autres sont entiérement les mêmes en ce qui concerne leur signification; c'est-à-dire, qu'ils y sont également qualifiés de Rois des *Haicaniens*, & qu'il y est aussi pareillement marqué qu'elles ont été frappées dans la ville de *Sis*. J'en ai une autre semblable à celle-ci d'*Haithon*, hors que sur le côté où il est représenté, une partie de la légende est effacée. Mais s'il n'y a point de différences dans la signification des légendes de ces diverses Médailles, il s'en trouve plusieurs qui méritent d'être remarquées dans la forme & dans le nombre des caracteres, dont elles sont composées. J'ai estimé nécessaire d'en faire ici mention pour prévenir les doutes & les soupçons que vous pour-

PLANCHE I.

riez concevoir en appercevant autant de différences ſans en connoître les cauſes.

Il faut d'abord obſerver que toutes ces Médailles ſont de coins différents, ce qui ſe reconnoît à la variété qu'il y a dans le nombre & dans la forme des caracteres des légendes. La variété dans le nombre provient de l'uſage où étoient les Arméniens de ſupprimer des lettres en pluſieurs mots qu'il étoit aiſé aux Lecteurs de ſuppléer. Tel eſt le mot H, A, J, U, O, TS. *Haicaniens*, qui eſt écrit de trois façons, ſavoir avec ſix lettres Arméniennes ſur la Médaille de M. Savorgnan, & ſur pluſieurs des miennes, avec cinq lettres H, A, J, U, O, ſur une autre, & avec quatre lettres ſeulement H, A, J, O ſur celle d'*Haithon*. Il en eſt de même du nom de la ville de *Sis*, qui eſt écrit avec trois lettres ſur pluſieurs de mes Médailles, & ſur d'autres avec deux qui ſont S I, ſans la derniere lettre S dans les unes, & S S ſans la lettre I du milieu dans les autres. La variété dans la forme des caracteres n'eſt pas moins remarquable. Le premier par lequel commence la légende des revers, lequel eſt figuré comme un C, & a la valeur de nos lettres *ch*, ne ſe trouve dans aucun des Alphabets connus, ni dans les Livres imprimés en Arménien. Sur la Mé-

daille de M. Savorgnan, & ſur quelques-unes des miennes le caractere figuré comme notre U majuſcule, a la valeur d'un A & d'une S, ſans qu'il y ait aucune différence dans leur forme ; cependant ſur toutes les autres le caractere A eſt diſtingué du caractere S par un petit trait qui eſt au bas tourné à droite de maniere qu'il reſſemble à notre *u* voyelle courante, & c'eſt de cette ſorte que l'*Aiph* Arménien eſt figuré dans les Alphabets & dans les Livres imprimés.

J'ajoute que le troiſieme caractere dans le nom Arménien de *Léon*, lequel a ordinairement la valeur de nos lettres *ou* ſe prononçoit comme un V conſonne, quand dans un mot il ſe trouvoit entre deux voyelles, & que ſouvent auſſi on ne le prononçoit en aucune façon, étant pris alors pour une lettre muette. C'eſt par cette raiſon que le Roi dont le nom eſt écrit en Arménien ſur nos Médailles par les lettres L, E, OU, O, N. a été appellé, tantôt *Léon*, tantôt *Levon* & *Livon* par les François & Latins, & Λεβȣνη par les Grecs. Le même caractere *ou* ne ſe prononçoit point dans le nom d'*Haithon*, qui eſt écrit ſur ſa Médaille, par les lettres qui ont la même valeur que les ſuivantes H, E, TH, O, OU, M. Il n'eſt pas étonnant que ce nom ait été écrit de différentes manieres par

PLANCHE I.

des Auteurs Européens, qui prononçoient & écrivoient ſi diverſement tous les noms propres Orientaux; mais je ne conçois point pourquoi *Abulfarage* qui étoit d'une ville d'Arménie, & qui ſans doute ſavoit bien la langue qui s'y parloit, a toujours appellé le Roi *Haithon*, du nom de *Hatem* dans ſon Hiſtoire des Dynaſties écrite en Arabe. C'eſt le ſeul qui ait écrit ce nom avec une *m* à la fin, comme elle eſt dans le nom Arménien. Au reſte il ſeroit ſuperflu de marquer ici toutes les différences qui ſe trouvent dans la forme & dans la prononciation des autres majuſcules, comparées avec celles qui ſont rapportées dans les Alphabets & dans les Grammaires en langue Arménienne qui a juſqu'à 38 & même 39 lettres de valeur différente, dont pluſieurs ſont d'ailleurs figurées de deux & de trois façons. Ainſi je ne vous dirai rien de plus ſur ce ſujet.

Mais j'eſtime qu'il eſt à propos de remarquer pourquoi les Arméniens ſont appellés HAJUOTS ſur nos Médailles, & nommés conſéquemment *Haicaniens* par les Auteurs Latins & François. C'eſt qu'à l'exemple de preſque tous les anciens Peuples d'Orient qui faiſoient remonter leur origine juſqu'à la plus haute antiquité, les Arméniens prétendoient deſcendre de *Haik*, que les uns diſoient avoir été

le cinquieme descendant de *Noé*, & que d'autres ont fait vivre avant la destruction de *Babel*. Suivant ceux-ci, il fut le premier qui parla la langue *Haicanienne*, laquelle étoit fort différente de celle qui se parle aujourd'hui en Arménie, & n'est entendue que par les gens de lettres qui en ont fait une étude particuliere. Les mêmes Auteurs disent encore que *Haik* eut un fils nommé *Armenak*, & que c'est de-là que sont venus les noms d'Haicaniens & d'Arméniens. PLANCHE I.

La ville de *Sis*, où ont été frappées les Médailles des deux Rois, étoit située sur une montagne à 8 ou 10 lieues au Nord-Est d'*Anazarbe*, Métropole de la seconde Cilicie. Ce n'avoit été d'abord qu'un château chef-lieu d'une Principauté particuliere, laquelle étoit appellée *Belad Sis*, pays de *Sis*, & ensuite *Belad Léon*, pays de *Léon*, qui la possédoit avant que d'avoir pris le gouvernement de l'Arménie à la mort de *Rupin*, qui lui donna la tutele de ses filles. Après que l'Arménie eut été érigée en Royaume, la Ville de *Sis*, où vraisemblablement il étoit né, en fut faite la Capitale. En même-temps le siege du Patriarche de ce Royaume y fut établi, & elle prit alors le titre de Métropole. Sous le regne de *Philippe* qui succéda à *Léon* & sous celui d'*Haithon*, la contrée

PLANCHE I.

où étoit cette ville, fut appellée *Belad-béni-Léon*, le pays des descendants de Léon. Dans les ravages que fit en Arménie l'armée que le Sultan d'Egypte y renvoya en 1266, pendant que le Roi en étoit absent, la ville de *Sis* ne fut pas épargnée par les ennemis qui en firent les habitants esclaves, la saccagerent, y mirent ensuite le feu, & la détruisirent entiérement.

Après tout ce que je viens de vous dire au sujet de *Léon* & d'*Haiton*, Rois d'Arménie, dont nous avons des Médailles, j'ai pensé que ce seroit ici le lieu de faire mention de *Léon* V, dernier Roi de cette Dynastie, dont au défaut de Médailles en son nom, l'on a dans Paris le tombeau avec une épitaphe de laquelle je vous parlerai ci-après. Ce Prince ayant été chassé de son Royaume par les Turcs, vint en Europe pour demander des secours de troupes aux Princes Chrétiens qui ne se trouverent pas en état de lui en donner : mais le Roi Charles VI le reçut honorablement à Paris, où il se retira en 1356 selon les uns, & en 1358 selon les autres. Il y fut traité en Roi, & entretenu libéralement par de fortes pensions jusqu'à sa mort qui arriva en l'année 1393. On lui érigea un magnifique tombeau de marbre, qu'on voit dans l'Eglise des Célestins, où il fut inhumé & sur lequel on

on lit. « Ci gist très-noble & excellent Prince » *Ilyon de Lizingnen*, *quint Roi Latin* du Royau- » me d'Arménie, qui rendit l'ame à Dieu, à Paris » le XXIXe jour de Novembre de l'an de grace M. » CCCIIII^xx. & XIII. Priez pour lui ».

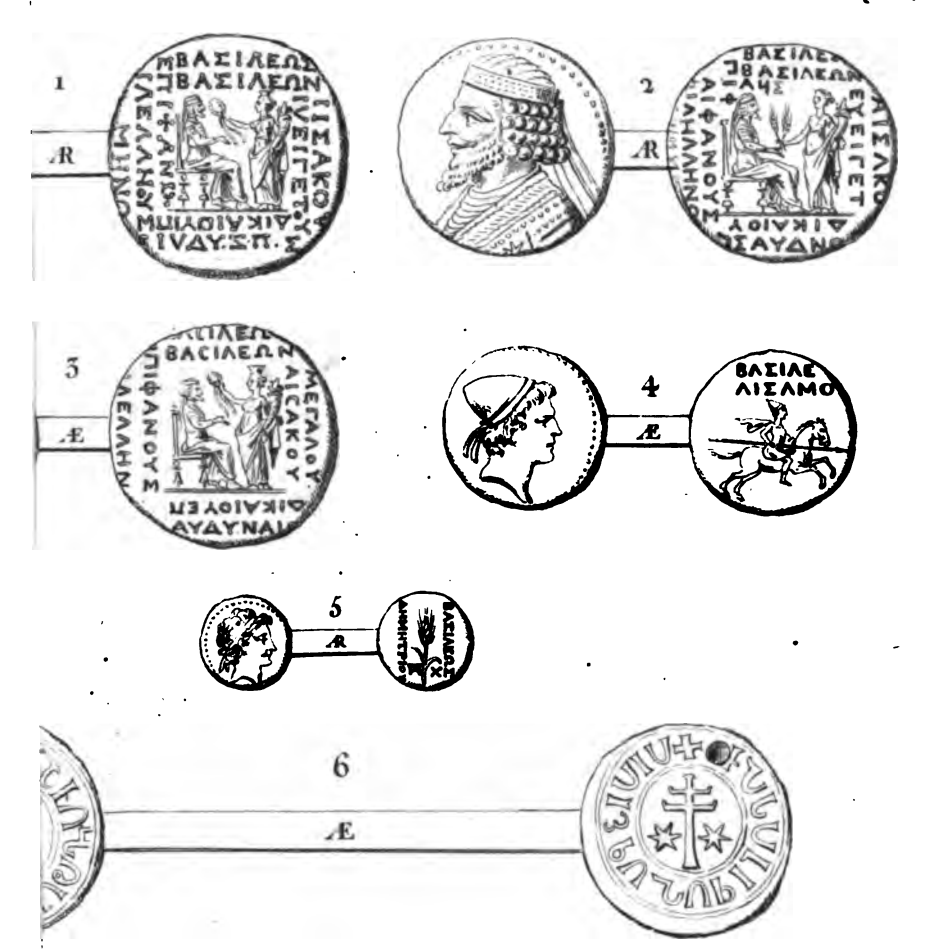
PLANCHE I.

Cette épitaphe a fourni matiere à un Savant célebre, mort vers la fin du dernier siecle, de faire des remarques sur l'expression de *quint Roi Latin*, lesquelles étoient jointes à d'autres Manuscrits de sa main ; elles m'ont été communiquées, & voici en substance ce qu'il en dit. « Il est indubitable qu'il » y eut un Roi d'Arménie, entre *Constantin* & *Léon* » qui mourut à Paris. Le nom de ce Roi ne paroît » pas avec certitude dans les Auteurs. Le dernier » *Léon* étant qualifié *quint Roi Latin*, dans son » épitaphe, il faut qu'il y ait eu quatre autres Rois, » lesquels n'étoient pas originaires d'Arménie, mais » issus de familles Latines qui l'eussent précédé. De » ces quatre Rois, le premier fut *Guy de Lusignan*, » le second *Constans*, le troisieme *Constantin*, le » nom du quatrieme est incertain. Quelques-uns » l'appellent *Léon* ; mais ils le confondent avec » *Léon* V, & conviennent que ses Etats lui ayant » été enlevés par les Turcs, il tomba entre leurs » mains, & qu'ils le firent mourir avec sa femme » & son frere ».

PLANCHE I.

A ces remarques l'Auteur ajoute qu'il étoit persuadé que le prédécesseur de Léon V se nommoit plutôt *Drago*, duquel on a quelques monnoies d'argent de la grandeur d'un teston & un peu plus pesantes. « Il y en a deux, dit-il, dans le Cabinet » du Roi, dont l'une représente d'un côté une » Sainte à demi-corps, le corps étendu, le chef » diadêmé à la façon des Saints, & a pour inscrip» tion en lettres Gothiques DRAGO. REX. ARMEN. » Le rond de l'autre côté est parti; au premier est » un dauphin en pal, au second est une femme » de profil à demi-corps, échevelée, regardant le » dauphin, & pour devise à ces mots MONEA. MACRI. » CHIO. L'autre monnoie a d'un côté une tête d'hom» me sans barbe, en forme de buste avec un man» teau, & une main qui tient un globe, & pour » légende DRAG. REX. ARMEN. AGAPI. Le revers est » semblable à l'autre, tant pour les figures que » pour l'inscription; sauf que la tête du dauphin » ressemble à la tête d'une femme. Ce nom de » *Drago* étoit fort commun en ce siecle-là, & » particuliérement parmi les Delmates ».

Je n'ai point vu ces Médailles, & je n'en avois même jamais entendu parler. Celui qui en a écrit ce que je viens de vous marquer étoit un Savant du premier ordre & digne de foi. Ainsi il n'y a pas lieu



ԻՈՐ ՀԱՅՈՑ ՇԻՆԵԱԼ ԻՔԱՂԱՔՆ ԻՍԻՍ

VUOR HAJUOTZ SCINJAL I KAGHAKN I SIS
RMENIORUM CUSUM IN CIVITATE SIS



PLANCHE I.

de douter qu'elles n'exiſtent. On pourroit ſeulement penſer qu'il n'auroit peut-être pas bien reconnu les types, à en juger par la maniere dont il les a décrits; mais l'explication de ces types ne me paroît pas ſans difficulté, non plus que celle des légendes. Ce n'eſt pas à moi de les interpréter. Je ne donne que les Médailles que je poſſede & que je connois; ſi je vous ai parlé de celles-ci du Roi *Drago*, ce n'eſt que parce que la matiere m'y a conduit & qu'elle ſembloit l'exiger. Il n'appartient de publier les Médailles du Roi, qu'à ceux à qui le dépôt & la garde en ſont confiés.



MÉDAILLES IMPÉRIALES.

AUGUSTE, Tabarca in Numidia.

Planche II. N°. 1.

LA Médaille d'Auguſte rapportée ici ſous le N°. 1, eſt celle dont je vous ai communiqué le deſſein en vous marquant qu'elle eſt à-peu-près ſemblable à celle que j'ai donnée P. III, Pl. cxx. N°. 9; & que la différence conſiſte ſeulement d'une part en ce que la tête d'Auguſte, qui eſt couverte d'une couronne radiée dans celle-ci, eſt repréſentée nue dans la premiere, & d'autre part en ce que dans la légende Numidique du revers, outre les cinq caracteres qui paroiſſent marquer le nom d'une ville, il y en a huit autres qui ne ſont pas ſur les diverſes Médailles connues, où le même nom de ville ſe trouve.

J'ai vu par votre réponſe que vous penſez comme moi, que cette Médaille-ci doit avoir été frappée après la mort d'Auguſte, ſa conſecration étant déſignée par ſa tête radiée, & que vous croyez même qu'elle a été fabriquée dans l'année dixieme du

regne de Ptolémée, fils & ſucceſſeur de Juba II, Roi de Mauritanie, comme ſemblent le marquer les lettres XЯ qui ſuivent le nom de la ville. Vous fondez ſans doute votre opinion à cet égard, ſur ce que dans les Médailles purement Latines de Juba & de Ptolémée, les dates qu'elles contiennent en chiffres romains ſont précédées ordinairement de la lettre R pour *Regni*, ainſi que d'autres Savants l'ont jugé. Je conviens que ces dates ont beaucoup de reſſemblance avec les lettres Xᴙ de la préſente Médaille, & avec les lettres XXᴙ des Médailles de Juba le pere; mais ſans vouloir combattre leur jugement, & encore moins le vôtre, vous me permettrez de vous dire qu'il n'eſt guere vraiſemblable que ces lettres ayent été miſes dans la ſignification que vous leur donnez au milieu d'une longue légende qui eſt toute compoſée de caracteres que vous appellez Numidico-Puniques, parce que les uns ſont Numidiques, & les autres Puniques. Pour que les Peuples de Numidie euſſent emprunté des Romains leurs chiffres ou lettres numériques, il faudroit ſuppoſer qu'ils n'en avoient pas originairement pour écrire des dates en leur langue. Dans cette ſuppoſition ils auroient bien pu à la vérité les employer ſur les Médailles de leurs Rois, pour marquer l'année de leur regne dans

PLANCHE II.

PLANCHE II.

laquelle elles avoient été fabriquées; mais pour des Médailles de Villes frappées en l'honneur d'un Empereur Romain, il n'y a pas lieu de croire qu'ils les ayent datées du regne d'un de leurs Rois qui n'y eſt pas nommé, à moins de ſuppoſer encore qu'ils n'avoient pas d'autre maniere de compter les années, ce qui n'eſt pas à préſumer. Je ne comprends pas non plus quelles ſignifications pouvoient avoir les caracteres Numidico-Puniques qui ſuivent immédiatement ces prétendues dates. Toutes celles qu'on trouve ſur les Médailles en d'autres langues terminent ordinairement les légendes.

Vous avez pris la peine de comparer avec la préſente Médaille, les autres Médailles connues ſur leſquelles ſont les mêmes caracteres qu'on croit marquer le nom d'une Ville, ſavoir les trois que j'ai rapportées P. III, Pl. CXX. N°. 9, 10 & 11, & celle que M. l'Abbé Barthélemi a publiés dans une lettre à M. Oliviéri, qui a été imprimée en 1766. Vous avez remarqué que ſur les unes il n'y a que le nom de la Ville, & que ſur les autres les caracteres dont il eſt composé, ſont accompagnés d'autres caracteres ſans la lettre R, de ſorte qu'il eſt incertain s'ils y marquent des dates ou s'ils ont d'autres ſignifications. Quant à ceux qui compoſent le nom de la Ville, leſquels, ſuivant ce ſavant Acadé-

micien, peuvent marquer celui de *Tabraca*, ville située en Numidie, ou celui de *Sabrata*, ville de la Tripolitaine, préférant toutefois cette derniere leçon à la premiere, vous trouvez que le premier & le quatrieme caractere qu'il regarde comme douteux, sont l'un un *Thau*, & l'autre un *Caph*, & que par conséquent, au lieu d'attribuer la Médaille à la ville de *Sabrata* qui étoit peu considérable & très-éloignée de la Numidie, elle doit être de *Tabraca* qui a toujours été une ville de commerce & de distinction, laquelle a conservé son ancien nom dans celui de *Tabarque*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Je suis en cela de votre avis, mais pour les autres questions & demandes que vous me faites, je ne suis point en état d'y satisfaire, & je vous confesse mon insuffisance. Je me contente d'ajouter cette Médaille Numidique, à celles que j'ai déja rapportées, croyant que c'est assez faire pour moi que de donner à connoître les Monuments de cette espece que le hazard & mes recherches m'ont procurés, afin qu'ils puissent servir à ceux qui plus instruits que je ne le suis, voudront travailler à approfondir cette partie de Littérature qui n'a guere été qu'effleurée jusqu'à présent.

PLANCHE II.

Planche II.

TIBERE, *Parada in Africa.*

On ne connoissoit qu'une Médaille de moyen bronze frappée en Afrique, avec la permission du Proconsul Apronius. Elle est de Drusus fils de Tibere; Vaillant & Havercamp l'ont publiée. J'en ai une pareille du même Prince, avec le nom du Proconsul Dolabella, dont j'ai donné la description M. I. page 260.

N°. 3. Le N°. 3 de cette Planche en présente une de Tibere, qui a été frappée pareillement en Afrique avec le nom d'Apronius, par divers Magistrats qui y sont aussi nommés. Ce n'est point à cause de cette singularité, ni parce que les Médailles de Tibere en grand bronze sont fort rares, que j'ai fait graver celle-ci; mais afin que l'on puisse la comparer avec plusieurs autres semblables que l'on a du même Empereur, frappées avec la permission du Proconsul Dolabella, lesquelles ont été expliquées diversement par les plus célebres Antiquaires, surquoi j'ai fait quelques observations P. I. page 7 & suivantes. Le sujet principal qui a causé cette diversité dans leurs opinions a été l'interprétation des lettres C I P qui sont reparties dans le champ du revers de ces Médailles. Ils ont cependant jugé

pour

pour la plupart que ces lettres devoient être rendues par *Carthago Julia Pia*. J'ai osé exposer aussi mon sentiment particulier à cet égard, & sans prétendre que les Médailles en question ne pussent être absolument de *Carthage*, j'ai marqué seulement qu'il me paroissoit qu'elles devoient naturellement avoir été plutôt frappées dans une ville, dont le nom commençât par la lettre P. parce qu'en général les légendes des Médailles de colonies, soit qu'elles soient écrites en toutes lettres, ou par abréviation avec des lettres séparées les unes des autres par des points, sont terminées ordinairement par le nom de la Ville qui les a fait frapper. Parmi le grand nombre d'exemples qui s'en trouve, je citerai seulement les Médailles de *Sinope*, qui ont pour légende les lettres C.I.F.S, celles d'*Apamée* en Bithynie avec les lettres C. I. C. A, celles de *Babba* en Mauritanie avec les lettres C. I. C. B, & celles de *Parium* en Mysie avec les lettres C. G. I. H. P. Je m'arrête à ces deux dernieres Villes, parce qu'on a aussi des Médailles de *Babba*, dont la légende est terminée par BA, & de *Parium* avec PA à la suite des quatre autres lettres. Telles sont les Médailles que j'ai rapportées de *Babba*, sous Auguste, M. I, page 249, & de *Parium*, sous Commode, page 284. La présente Médaille de Tibere, fournit un

PLANCHE II.

V

PLANCHE II.

pareil exemple, la lettre P y étant ſuivie au-deſſous d'un A, qui ne ſe voit ſur aucune des autres ſemblables, qui ont ſeulement pour légende les lettres C. I. P. Je crois qu'il ſeroit difficile à ceux qui ont rendu ces trois lettres par *Carthago Julia Pia*, de donner une ſignification valable à la quatrieme lettre A. qu'on ne pourroit prétendre avoir été miſe pour *Auguſta*, après le titre de *Pia*, d'autant moins que les colonies qui faiſoient battre des monnoies n'y mettoient communément leur nom, qu'après les titres dont elles ſe décoroient. J'avois déja dit, que les Médailles dont il s'agit, pouvoient être attribuées à quelque Ville des environs du Cap *Bon* (appellé en Latin *Promontorium Mercurii*) s'il s'y en trouvoit qui eût un P pour initiale de ſon nom. Maintenant il faut que la Ville qui a fait frapper la préſente Médaille de Tibere, ainſi que les autres qui ont ſemblablement pour type au revers la figure de Mercure aſſis ſur un rocher, ait eu un nom qui commençoit par les lettres PA. Or je trouve juſtement que la ville de *Parada* étoit peu éloignée de ce Cap, ſuivant ce qu'en dit Hirtius, & que Cellarius la place même proche de *Carthage*, dans la carte qu'il a donnée de cette partie de l'Afrique. J'eſtime donc que ces Médailles doivent être de cette Ville non-ſeulement par cette raiſon ; mais

encore parce que de toutes les autres Villes qui étoient dans cette contrée, c'eſt la ſeule dont le nom ait pour initiale la lettre P. Il eſt vrai qu'Hirtius eſt le ſeul Auteur ancien qui faſſe mention de la ville de *Parada*, & qu'il rapporte qu'elle fut brûlée par la cavalerie de l'armée de Scipion, en paſſant de *Thapſe* à *Utique*; mais ne ſe peut-il pas que, comme il arrivoit preſque toujours en pareil cas, elle ait été rebâtie enſuite par ceux de ſes habitants qui avoient échappé au feu & au fer de ces troupes paſſageres? Et s'il n'eſt point dit qu'elle ait été faite colonie, n'a-t-on pas des Médailles de pluſieurs autres colonies, dont aucun Auteur n'a fait mention?

PLANCHE II.

Je ne ſais, Monſieur, ſi toutes ces raiſons ſuffiront pour lever vos doutes. Vous pourrez ne les prendre que comme des conjectures; mais au moins les trouverez-vous appuyées de vraiſemblances & d'exemples. Je ne me ſerois pas auſſi étendu que je l'ai fait, ſi ſur le peu que je vous avois marqué de mon opinion touchant les Médailles en queſtion, vous ne m'aviez pas répondu que la matiere méritoit d'être diſcutée & approfondie, & ſi vous ne m'aviez pas paru penſer qu'elles ſont de la ville de *Carthage*; car en me demandant comment j'entends qu'on doit lire la légende C. C. I. P. de la Médaille d'Auguſte au revers d'Agrippa, que j'ai rapportée

PLANCHE II,

P.I, page 5, & pourquoi il y a ſur cette Médaille un ſecond C qui ne ſe trouve pas ſur les autres, vous croyez apparemment que ces quatre lettres ſont pour *Carthago Colonia Julia Pia.* Je vous répondrai d'abord que j'eſtime qu'elles peuvent être lues de deux autres manieres, ſavoir *Colonia Campeſtris Julia Parada*, ou *Colonia Concordia Julia Parada.* Voici ſurquoi je me fonde pour donner au ſecond C la ſignification de *Campeſtris.* La ville de *Parada* étoit vraiſemblablement ſituée en pleine campagne puiſque la cavalerie d'une armée y paſſa, la cavalarie prenant toujours dans ſes marches libres les chemins les plus ſpacieux & les plus faciles où elle peut trouver des fourrages. C'eſt par rapport à ſa ſituation que cette Ville aura pu s'appeller *Campeſtris*, de même que la ville de *Babba* qui avoit le même nom de *Campeſtris*, comme le dit Pline, & comme on le voit par la plupart des Médailles que nous en avons. *Parada* pouvoit auſſi avoir pris le titre de *Concordia*, comme la ville d'Apamée & quelques autres, mais la premiere leçon me paroît préférable. A l'égard de votre obſervation ſur ce que ce ſecond C qui eſt ſur la Médaille d'Auguſte & d'Agrippa n'eſt pas ſur celle de Tibere, vous n'ignorez pas ſans doute que les colonies ne marquoient pas toujours ſur leurs monnoies tous les

titres qu'elles ſe donnoient, & qu'elles les multiplioient & les changeoient aſſez ſouvent ſuivant les circonſtances & les événements. Ainſi il n'y a aucune conſéquence à tirer de ce que cette lettre C de la Médaille d'Auguſte manque ſur celles de de Tibere. Tout ce que je puis ajouter à cette longue réponſe, c'eſt que je ne connois aucune Médaille qui ſoit nommément de la colonie de *Carthage*, toutes celles que Vaillant lui a référées étant de *Sinope*, d'*Apamée* ou de quelqu'autre ville. PLANCHE II.

TIBERE, *Damas in Syria.*

Je ne joins à la précédente Médaille de Tibere, celle de ce Prince préſentée ſous le N°. 2, que parce que ni la date ni le type qu'elle contient ne ſe trouvent point ſur les Médailles de *Damas*, qui ont été publiées juſqu'à préſent. On peut voir ce qui a été dit par le ſavant Cardinal Noris, tant ſur ce qui regarde cette Ville que ſur l'ere dont elle marqua ſes années ſur les Médailles qu'elle fit frapper depuis le regne de Tibere juſqu'à celui d'Hadrien. Perſonne n'ignore que le caducée qui eſt repréſenté pour type ſur celle-ci étoit un ſymbole de paix, & un attribut de Mercure. N°. 2.

PLANCHE II.

GERMANICUS, *Tanagra in Boetia*.

On ne connoît que très-peu de Médailles Impériales frappées à *Tanagra* en Bœotie. Vaillant n'en a rapporté qu'une ſeule : encore étoit-elle mal conſervée, comme je l'ai marqué M. II, page 22, elle eſt de Germanicus en petit bronze. J'en ai donné une autre de Trajan, P. III, page 199. Il y en avoit auſſi une de Marc-Aurele, dans le Cabinet de Theupolo. J'en ai acquis une ſeconde de Germanicus

N°. 4. en moyen bronze qui eſt ici rapportée ſous le N°. 4. Le type du revers mérite d'être remarqué, ce ſont les trois Graces repréſentées debout en face ſe tenant par les mains; elles y ſont habillées, & non pas nues comme elles le ſont le plus ſouvent dans les anciens Monuments, & ſur quelques Médailles non communes. Il y a lieu de juger que les Tanagriens voulant flatter Germanicus, & lui faire leur cour d'une façon particuliere, avoient fait ainſi repréſenter ſous l'image des Graces ſes trois filles, ſavoir Agrippine, Druſille & Julie Liville. Au ſurplus je n'attribue cette Médaille à Germanicus, que parce que la tête qui eſt y repréſentée lui reſſemble, la légende qui étoit autour ſe trouvant preſque entiérement effacée.

NÉRON, EPHESUS in Ionia.

PLANCHE II.

JE ne doute point, Monſieur, que dans votre ſuite de Médailles Impériales en argent, il n'y en ait pluſieurs de Veſpaſien, de Tite & de Domitien avec des types différents, où l'on voit dans le champ & à l'exergue des lettres qui n'ont point de rapport avec les légendes ni avec les types; ces lettres ſont EPE ſur les unes, & EPHE ſur les autres, dont quelques-unes ont dans ce mot le P lié avec le premier jambage de la lettre H, & l'E avec le ſecond jambage. Il eſt marqué dans le tréſor de Morel, publié par Havercamp, que ces ſortes de lettres, qu'on ne trouve ſur aucune Médaille des autres Empereurs, déſignent qu'elles ont été frappées à *Epheſe*. Si d'autres Antiquaires en ont dit quelque choſe de plus, je ne me le rappelle pas. Elles exigeroient cependant de plus grands éclairciſſements, ainſi que celle de Néron, que je donne dans cette Planche ſous le N°. 5. N°. 5.

Cette Médaille ſinguliere, & peut-être unique, n'a pour légende au revers que les deux lettres E P entre leſquelles eſt repréſentée une figure de femme debout, la tête voilée portant la main droite à ſon ſein, & tenant de la main gauche un petit tem-

PLANCHE II.

ple. Je ne m'arrêterai point à vous parler de cette figure de femme qui peut être regardée comme la grande Prêtresse (*) d'un Temple particulier qui auroit été érigé à Néron dans la ville d'*Ephese*. J'observerai seulement que la Médaille, quoique Latine, paroît être par sa fabrique l'ouvrage d'un Artiste Grec, & que les lettres EP du revers ne peuvent y être que pour les premieres du nom de cette ville : ce qui me semble le montrer évidemment ce sont plusieurs Médailles Grecques que l'on a, où son nom n'est marqué de même que par les deux seules letttres E Φ. entre lesquelles sont différents types.

Mais on peut bien ne pas trouver cette raison suffisante pour résoudre les autres difficultés que ces Médailles présentent, & former sur cela les questions suivantes, savoir :

1°. D'où vient que la ville d'*Ephese*, qui n'étoit pas colonie Romaine, a fait fabriquer des Médailles Latines en argent, & en bronze, comme l'est celle-ci de Néron; tandis qu'elle en a fait frapper beaucoup d'autres avec des légendes Grecques pour Néron même, ainsi que pour Vespasien & ses fils,

(*) Spon rapporte dans ses *Miscellanea eruditæ Antiquitatis* une inscription par laquelle on voit qu'une femme appellée Aristion étoit Ἀρχιέρεια grande-Prêtresse d'un Temple à *Ephese*.

&

& pour tous les autres Empereurs, à compter d'Auguſte juſqu'à Gallien.

PLANCHE II.

2°. Pourquoi n'en a-t-on de Latines de cette ſorte que ſous Néron, Veſpaſien & ſes fils, ſans que juſqu'à préſent il s'en ſoit trouvé de ſemblables frappées avec le nom d'aucune autre Ville.

3°. Comment peut on former le nom d'*Epheſe*, avec les lettres Latines EPE qui ſe liſent très diſtinctement ſur pluſieurs de celles de Veſpaſien.

Je vais répondre à ces trois queſtions, comme ſi vous me les aviez faites vous-même.

1°. La ville d'*Epheſe*, ſous l'Empire Romain, & même auparavant étoit regardée comme la principale & la premiere des villes de la province d'Aſie. Auſſi prenoit-elle, en effet, le titre de ΠΡΩΤΗ ΑΣΙΑΣ ſur ſes monnoies. Son Temple de Diane le plus magnifique & le plus grand qu'il y eût alors au monde, y attiroit un concours de Peuples de toutes les Nations. C'étoit l'abord ordinaire de ceux qui alloient par mer en Aſie, & même les Proconſuls Romains, que le Sénat de Rome nommoit au Gouvernement de cettte Province, étoient dans l'obligation d'aborder à *Epheſe*, pour aller delà en prendre poſſeſſion. L'Hiſtoire & les Médailles nous apprennent que cette ville, où il y avoit toujours beaucoup de Romains, avoit érigé des Temples

Planche II.

particuliers à Auguſte, & à d'autres Empereurs. C'eſt vraiſemblablement à l'occaſion des ſacrifices & des fêtes ſolemnelles qui s'y célébroient en leur honneur, qu'ont été fabriqués les Médaillons d'argent que nous avons, entre autres de Claude, de Veſpaſien & d'Hadrien, avec la légende Diana Ephesia, & le type de cette Déeſſe. Ces Médaillons qui n'étoient point frappés pour avoir cours comme monnoies dans le Public, étoient deſtinés à ce qu'on croit, pour être donnés en préſent non-ſeulement aux perſonnes les plus diſtinguées de la ville ; mais auſſi aux Proconſuls, & à leurs Officiers principaux dans la Province, & peut-être même à ceux qui la protégeoient ou qui pouvoient la protéger à Rome, dans le Sénat & auprès des Empereurs. Il n'y a aucune comparaiſon à faire des Médaillons de cette ſorte avec les petites Médailles d'argent dont il s'agit. Celles-ci ſont ſemblables aux autres Médailles Latines d'argent que l'on a de Veſpaſien, de Tite & de Domitien. Elles ſont de même poids & de même forme, ont des légendes & des types pareils, & n'en different que par les lettres mentionnées ci-devant qui ſont dans le champ du revers, ou à l'exergue. Pour venir à la cauſe qui a pu les y faire mettre, je vous dirai d'abord, ce que perſonne n'ignore, ſavoir qu'au commencement de

l'Empire Romain, les Empereurs, en laiſſant au Sénat de Rome la fabrication des monnoies de bronze, s'étoient réſervés celle des monnoies d'or & d'argent, & que la ſolde des troupes étoit ordinairement payée par-tout en monnoies Impériales d'argent. C'eſt par cette raiſon ſans doute qu'on en a trouvé juſqu'à préſent une ſi grande quantité dans toutes les contrées de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Aſie où les Empereurs avoient porté la guerre. Mais comme il n'étoit guere poſſible d'envoyer de Rome autant d'argent monnoyé qu'il en falloit pour le paiement des armées qui en étoient fort éloignées, on en faiſoit fabriquer en pluſieurs villes de diverſes Provinces, leſquelles étoient ſemblables en tout à celles qui étoient frappées à Rome, & les lieux (que nous appellons Hôtels de Monnoies) où ſe fabriquoient ces Médailles Impériales Latines, étoient diſtincts & ſéparés de ceux où ces villes faiſoient battre leurs monnoies Grecques à l'uſage de leurs habitants, ſur chacune deſquelles le nom de la ville étoit toujours marqué, & le plus ſouvent celui de ſes Magiſtrats. Puiſque c'eſt donc contre l'uſage que le nom d'*Epheſe* ſe trouve ſur diverſes Médailles d'argent de Veſpaſien & de ſes fils, il y a lieu d'en conclure qu'il faut que n'y ayant point alors en cette ville d'Hôtel des Mon-

PLANCHE II.

PLANCHE II.

noies, destiné à la fabrication des Médailles Latines Impériales, on les ait fait frapper dans celui de la ville, qui pour cela y a fait inscrire son nom. Peut-être aussi est-ce qu'elle les aura fait fabriquer de son propre argent, pour fournir aux troupes de la province d'Asie, la solde qui leur manquoit, ou pour d'autres dépenses dont les Empereurs étoient tenus, & auxquelles ils n'avoient pas pourvu. Elle étoit assez puissante & assez riche pour avoir pu donner un pareil secours à ces Princes, auxquels il paroît qu'elle étoit dévouée.

2°. Suivant les remarques précédentes, il est aisé de répondre à la seconde question. La ville d'*Ephese* ne s'est pas trouvée apparemment sous d'autres Empereurs, dans le cas de faire battre pour eux des Médailles dans son Hôtel des Monnoies; & si sur les diverses Médailles Impériales en argent qui ont été frappées en d'autres Villes, on ne voit point le nom de ces Villes, c'est qu'elles y ont été fabriqués en des Hôtels de Monnoies que les Empereurs y avoient fait établir. Il n'étoit pas besoin alors de mettre le nom des Villes sur des Médailles à la fabrication desquelles elles n'avoient aucune part. Cependant sous le bas Empire, on trouve le nom de quelques villes sur diverses Médailles Impériales.

3°. Celui qui a gravé les Médailles d'argent,

fur lefquelles il a écrit le nom d'*Ephefe*, par les lettres EPE étoit un Artifte Grec, comme je vous l'ai déja marqué. Il prononçoit apparemment le P Latin, comme le Φ Grec, & employoit également l'un pour l'autre. C'eft de quoi on a plufieurs exemples ; vous en verrez un autre ci-après dans la légende d'une Médaille de Sev. Alexandre, frappée à *Tyr*, où le mot *Phœnice* eft écrit par PENICE.

PLANCHE II.

Au refte il n'en eft pas de la Médaille de bronze de Néron, où l'on voit au revers les lettres EP pour légende, comme de celles en argent de Vefpafien & de fes fils. Elle doit avoir eu une deftination différente. Le type du revers qui repréfente une Prêtreffe avec un Temple défigne évidemment, à mon avis, qu'elle a été frappée, comme les Médaillons d'argent ci-devant mentionnés, à l'occafion de quelque fête, ou plutôt de quelques facrifices folemnels qui avoient été, ou devoient être célébrés dans ce Temple pour la confervation & la profpérité de Néron. Je ne fais point à quel ufage ces fortes de Médailles de fi peu de valeur étoient deftinées. Ne pouvoient-elles pas être données, foit pour aumône aux pauvres du bas peuple, foit pour permiffion d'entrer dans le Temple à ceux qui defiroient affifter aux facrifices qui devoient y être offerts pour l'Empereur ? On peut

PLANCHE II. former ſur cela d'autres conjectures, & je ne ſerai pas ſurpris qu'on en donne de plus ſatisfaiſantes.

NÉRON, *Laodicea in Syria.*

PUISQUE vous avez jugé, Monſieur, que le Médaillon en argent de Néron, dont vous avez vu le deſſein, ne méritoit pas moins d'être donné que celui d'Hadrien que j'ai rapporté, M. I. Pl. VIII, je l'ai fait graver dans la préſente Planche ſous le
N°. 6. N°. 6. Il eſt vrai que les Médaillons en argent de cette ſorte qui contiennent des noms de villes & des époques, ſont fort rares, & que je n'en connois point d'autres que ces deux-là qui ayent été frappés pour des Empereurs dans la Ville Maritime de *Laodicée* en Syrie. Vous me demandez d'où vient qu'on en trouve ſi peu; à quoi ils pouvoient avoir été deſtinés par cette Ville célebre, dont on ne connoît point d'autres Médailles d'argent, & quelle ſignification l'on doit donner aux lettres, ou mots abrégés que l'on voit ſur le Médaillon de Néron. Je vous réponds que *Laodicée* bâtie par Séleucus Nicator, ayant toujours été ſous la domination des Rois de Syrie, ou des Romains, n'avoit jamais eu la liberté de faire battre des monnoies d'argent; mais que par rapport aux Médaillons qui

n'étoient point deſtinés à avoir cours, comme monnoies, elle en avoit fait fabriquer de deux ſortes. Les uns étoient autonomes tels que celui que j'ai rapporté, P. II. Pl. LXXIX. Ce Médaillon qui eſt peut-être unique de cette eſpece, & qui contient une date de l'année dixieme, depuis que cette ville avoit obtenu le privilege d'autonomie, fut fabriqué ſuivant les apparences à l'occaſion des réjouiſſances publiques, des jeux & des ſacrifices ſolemnels qui étoient célébrés dans chaque Ville le premier jour de l'année civile. Il y a tout lieu de croire que les autres Médaillons qui ſont au nom & à l'image des Empereurs, étoient frappés à l'anniverſaire de leur avénement à l'Empire, lequel étoit célébré pareillement par des fêtes & par des ſacrifices, & que ces Médaillons Grecs avoient la même deſtination que les Médaillons d'argent Latins, dont j'ai fait mention dans l'article précédent de la Médaille en bronze de Néron frappée à *Epheſe*. Quant aux lettres & demi-mots qui ſont ſur le Médaillon en queſtion, je dois vous dire que l'on a une grande quantité de Médailles en bronze de *Laodicée*, avec les têtes de Domitien, de Trajan & d'Antonin, leſquelles ont au revers le même type d'une tête de femme tourelée, & autour de ce type beaucoup de lettres, de mots abrégés & de monogrammes, PLANCHE II.

PLANCHE II. ſi variés qu'il n'eſt guere poſſible qu'ils puiſſent être, comme il me ſemble que vous l'avez penſé, des titres ou attributs de la Ville qui les a fait frapper, & qu'il convient de s'en tenir à l'opinion commune qui eſt que ces mots abrégés & monogrammes ſont des commencements de noms, ſoit de Magiſtrats ou de Monétaires, ſoit des ſymboles ou marques qui déſignoient les lieux de leur fabrication.

TRAJAN, Gaza in Paleſtina.

N°. 7. JE n'ai rien à obſerver ſur la Médaille de Trajan préſentée ſous le N°. 7, ſi ce n'eſt que parmi toutes celles que Vaillant a rapportées de la ville de Gaza, frappées au nom des Empereurs Romains, il n'y en a aucune de Trajan. Ce n'eſt que par cette raiſon que je la donne, l'année PNΘ. 159, qui y eſt marquée étoit la troiſieme de ſon regne, ſuivant l'ere que ſuivoit cette Ville, laquelle avoit commencé en l'année 693 de la fondation de Rome.

CARACALLA, HERAEA in Arcadia.

N°. 8. JE vous préſente ſous le N°. 8. de cette Planche une Médaille de l'Empereur Caracalla frappée à *Heraea*, ville d'Arcadie, laquelle a pour type au revers

revers la figure d'un fleuve couché & appuyé de sa gauche sur une urne avec un bœuf debout à ses pieds. On n'avoit encore vu aucune Médaille de cette Ville qui étoit située sur le bord du fleuve Alphée, & c'est ce fleuve sans doute qui est représenté sur la Médaille, où le bœuf qui lui est joint désigne qu'il y avoit aux environs de bons pâturages.

PLANCHE II.

Il est fait mention de la Ville en question dans plusieurs Auteurs Grecs & Latins, & particuliérement dans Pausanias qui, par la description qu'il en fait, donne à connoître que c'étoit une Ville qui avoit été très-considérable, & qui subsistoit encore de son temps. Ils la nomment tous Ηραια, mais suivant Etienne de Byzance l'habitant appellé communément Ηραιευς, étoit aussi appellé sans *Iota* Ηραευς, dont le génitif pluriel étoit Ηραεων, comme il est écrit sur la Médaille, d'où il s'ensuit que cette Ville doit avoir été aussi appellée ΗΡΑΕΑ, & c'étoit apparemment son véritable nom, puisqu'elle se le donnoit sur ses monnoies. Au reste il n'est pas étonnant qu'elle ait fait frapper des Médailles pour Caracalla. Plusieurs autres villes d'Arcadie en ont fait frapper pareillement pour Sept. Sévere & pour Julia Domna, Caracalla, Plautille & Geta. J'en ai rapporté de *Mégalopolis*, de *Caphya*,

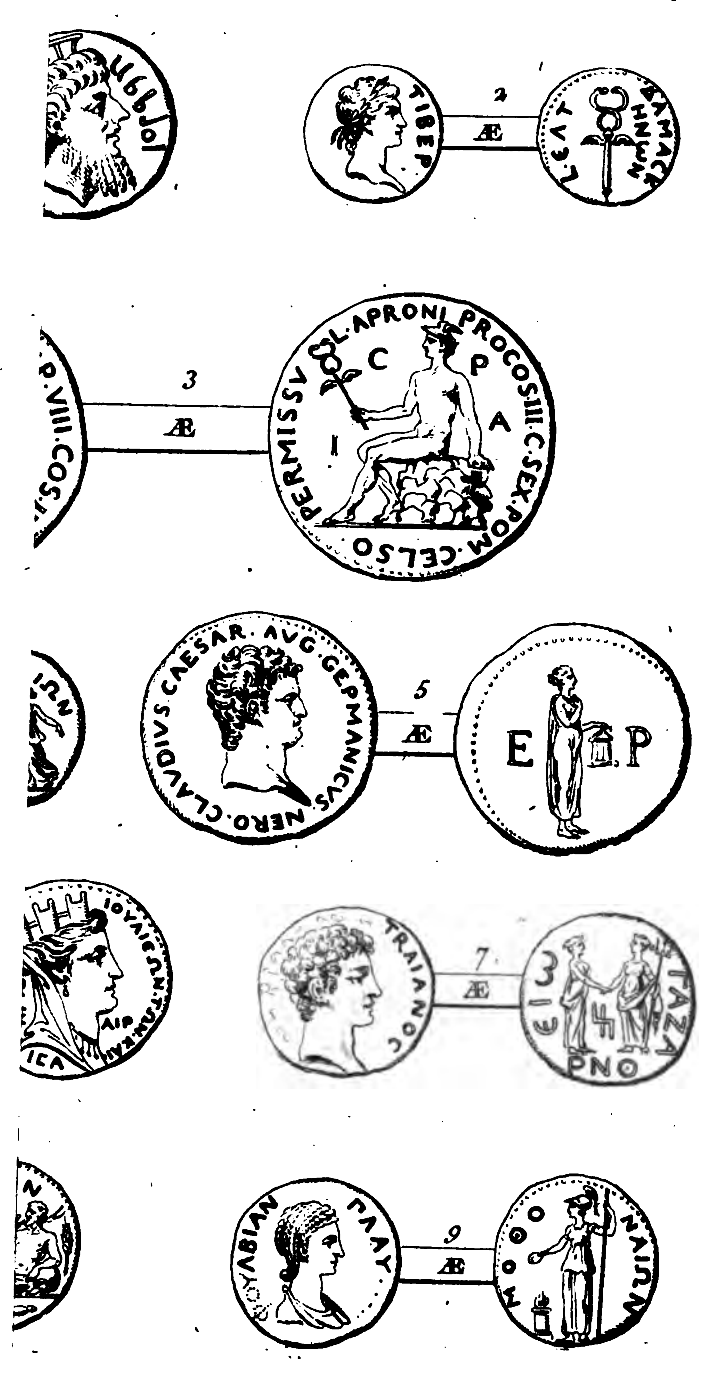
PLANCHE II. d'*Orchomene*, de *Tégée*, de *Phiala* & de *Psophis*.

PLAUTILLE, *Mothone in Peloponneso.*

Je ne crois pas qu'il ait été publié jusqu'à présent d'autres Médailles de la ville de *Mothone*, que les deux que j'ai rapportées, l'une de Julia Domna, & l'autre de Geta. C'est à cause de la rareté des Médailles de cette Ville, que je donne en-
N°. 9. core sous le N°. 9 celle qui y a été aussi frappée en l'honneur de Plautille. Je me remets aux remarques que j'ai faites touchant la Ville en question, M. I, p. 99.

PLAUTILLE, *Adana in Cilicia.*

PLANCHE III. Le grand Médaillon de Plautille qui est ici rapporté sous le N°. 10, a été frappé dans la ville d'*Adana*
N°. 10. en Cilicie à l'occasion du mariage de cette Princesse avec Caracalla, comme on le voit par le type du revers où l'un & l'autre sont représentés debout se donnant la main. On connoissoit déja un autre Médaillon de Plautille, contenant un pareil type, frappé aussi en Cilicie dans la ville de *Tarse*; mais on n'en avoit encore vu aucun de la ville d'*Adana*, & celui-ci est le troisieme qui ait paru jusqu'à présent avec la tête & le nom de cette


TIBEP
2
Æ
3
Æ
PERMISSV L.APRONI PROCOS.III.C.SEX.POM.CELSO
C P A
5
Æ
NERO.CLAVDIVS.CAESAR.AVG.GEPMANICVS
E P
7
Æ
TRAIANOC
ΓΑΖΑ
PNO
9
Æ
ΓΛΑΥ

Impératrice, dont les Médailles en grand bronze ſont auſſi très-rares. Le prénom de *Fulvia* qu'elle portoit, y eſt écrit par ΦΟΥΛΟΥΙΑ, au lieu que ſur toutes ſes autres Médailles connues, il eſt écrit par ΦΟΥΑΒΙΑ. C'eſt une petite particularité dont j'ai cru devoir faire mention, quoiqu'il n'y ait rien en cela qui doive paroître étrange, vu que la lettre B, & les lettres ΟΥ étoient prononcées par les Grecs de même que les Latins prononçoient l'V conſonne. PLANCHE III.

La contre-marque qui eſt ſur le préſent Médaillon n'exige point que j'ajoute rien aux obſervations que j'ai faites ſur les contre-marques en général *Supp.* II, pages 61, 84 & 91. Je vous dirai cependant que voyant toujours que les Médaillons Grecs ſont tous détériorés plus ou moins par le frottement, je me perſuade de plus en plus que ces défectuoſités, proviennent de l'uſage auquel ils ont été employés dans les Villes qui y avoient fait imprimer ces contre-marques pour leur donner cours comme monnoie dans le commerce.

Quant à la ville d'*Adana*, où celui-ci a été frappé, trouvez bon que je vous renvoye à une ſavante Diſſertation de M. l'Abbé Belley, que vous verrez bientôt dans le Tom. XXXV des Mémoires de l'Académie, que l'on imprime actuelle-

PLANCHE III. ment. Il y donne avec ſon exactitude ordinaire toutes les connoiſſances qu'on peut deſirer ſur ce qui regarde cette Ville.

SEVERE ALEXANDRE,
Cyzicus in Myſia.

N°. 11. Je donne ici ſous le N°. 11, la Médaille de Sévere Alexandre, dont vous m'avez marqué avoir admiré le deſſein; mais il ne me paroît pas qu'elle puiſſe fournir matiere à une Diſſertation comme vous le penſez, & dans le peu que nous avons de l'Hiſtoire de cet Empereur, ne trouvant rien qui indique préciſément à quelle occaſion elle peut avoir été frappée, je ſuis obligé de me borner à quelques conjectures ſeulement ſur les types qu'elle contient. L'Empereur y eſt repréſenté ſur un côté en Pacificateur, ayant la main droite élevée & étendue. C'étoit une de ſes belles qualités qui lui avoient gagné le cœur des Peuples, dont jamais Souverain ne fut plus aimé. Ce type peut bien avoir rapport à quelqu'un des traités de paix qu'il fit durant ſon regne; mais quel a été celui qui fut l'objet de cette Médaille, vainement voudroit-on entreprendre de le ſpécifier. Le revers offre quelque choſe de plus particulier & de plus remarquable.

Les deux urnes qu'on y voit ſur une table, & les deux branches de laurier qui ſont au-deſſous avec un vaſe à anſes indiquent des fêtes & des jeux publics que la ville de *Cyzique* fit célébrer en l'honneur de l'Empereur, & en celui de Mamée ſa mere, ou de Salluſtia-Barbia-Orbiana ſa femme, ce qui eſt marqué d'une maniere diſtinguée & extraordinaire par leurs têtes poſées en regard ſur les deux urnes qui vraiſemblablement devoient être données après la célébration des jeux à ceux qui y auroient remporté le prix : voilà ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette Médaille, pareil type ne ſe trouvant ſur aucune autre que je connoiſſe. Il n'eſt guere poſſible de diſtinguer quelle eſt celle des deux Princeſſes qui y eſt repréſentée ſur une urne. A en juger par les traits du viſage qui paroiſſent fins & délicats, il y auroit lieu de croire que ce ſeroit Salluſtia-Barbia-Orbiana, & dans ce cas la Médaille pourroit avoir été frappée à l'occaſion de ſon mariage avec l'Empereur, événement qui avoit occaſionné ſans doute des réjouiſſances publiques dans toutes les villes de l'Empire ; mais outre que les Peintres & les Déſſinateurs ont toujours flatté les femmes dans leurs portraits, & que nous avons des Médailles de Mamée où elle eſt figurée avec un air de jeuneſſe, on la trouve repréſentée avec ſon fils

PLANCHE III.

PLANCHE III. ſur beaucoup d'autres Médailles, & juſqu'à préſent on n'en a découvert qu'une ou deux d'Orbiana frappée en ſon nom au revers de Sévere Alexandre, & ce ſont même ces Médailles qui l'ont fait reconnoître pour avoir été femme de cet Empereur, aucun des anciens Auteurs qui nous reſtent n'en ayant parlé. On ſait que durant ſon regne Mamée s'étoit arrogé la principale part du Gouvernement, & que ne pouvant ſouffrir qu'une autre qu'elle fût appellée Auguſte, elle fit exiler ſa premiere femme nommée Memmia, dont on ne connoît point de Médaille qui ſoit véritablement antique, & peut-être eſt-ce à ſon caractere impérieux & jaloux qu'on doit attribuer qu'il en ait été frappé ſi peu où Sévere Alexandre & Orbiana ſoient repréſentés enſemble.

SEVERE ALEXANDRE,
Tyrus in Phœnicia.

LA Médaille de Sévere Alexandre préſentée ſous
N°. 12. le N°. 12, eſt-celle dont je vous ai ci-devant parlé; elle eſt bien conſervée. On y lit ſur le revers autour d'un Temple SEP. TYRO. METROP. COL. PENIC. Peut-être pourroit-on ſoupçonner que la premiere lettre de ce dernier mot ſeroit une F, mais c'eſt un P très-bien formé qui y a été employé pour

un Φ comme ſur la Médaille de Néron frappée à *Epheſe*. Il me paroît qu'on ne peut guere douter que ce mot PENIC n'ait été écrit pour PHOENIC, & qu'ainſi la ville de *Tyr* ne s'y ſoit qualifiée de Métropole de *Phénicie*, ce qui a peu d'exemples. Il n'y a guere d'autres Médailles de Villes colonies ſur leſquelles il ſoit marqué de quelle province elles étoient Métropoles, que celle-ci & celles du même Empereur frappées à *Carrhæ* en Méſopotamie, dont j'ai fait mention P. II, page 14 & ſuivantes, où j'ai donné la vraie leçon d'une pareille Médaille qui avoit été mal lue & mal expliquée par les plus célebres Antiquaires. Il s'agit maintenant de ſavoir d'où vient que la ville de *Tyr* a pris ſous cet Empereur le titre inſolite de Métropole de *Phénicie*. Je vais tacher de vous en dévoiler la cauſe. Il me faut pour cela remonter à la ſource.

PLANCHE III.

La ville de *Tyr* & celle de *Sidon* s'étoient diſputées anciennement la primauté juſqu'à en venir à une guerre ouverte entr'elles. L'Empereur Auguſte mécontent de l'une & de l'autre, les priva toutes deux de leurs prétendus droits & des dignités qu'elles s'arrogeoient. Hadrien rendit à *Tyr* le titre & les privileges de Métropole. Septime Sévere les lui confirma en la faiſant colonie, & lui donna de plus la permiſſion de s'appeller *Septimia* de ſon nom,

PLANCHE III.

comme on le voit par des Médailles qu'elle fit frapper depuis avec la légende SEP. TYRO. METROP. COL. tant pour cet Empereur, & pour Julia Domna sa femme, que pour Caracalla, Plautille & Geta. Après la mort de Caracalla, cette Ville se déclara pour Macrin au préjudice d'Elagabale durant la guerre qui survint entre ces deux prétendants à l'Empire, & pour l'en punir, Elagabale lui ôta ensuite les titres de Métropole & de Colonie qu'il transféra à la ville de *Sidon.* Incontinent après & pendant tout son regne cette derniere Ville fit fabriquer une infinité de Médailles, dont il nous reste une grande quantité de cet Empereur, & plusieurs de Julia Paula, d'Annia Faustina, de Soæmias, de Mæsa, & même quelques-unes de Sévere Alexandre qui sont du commencement de son regne. Cependant les Tyriens voulant regagner les bonnes graces d'Elagabale ne laisserent pas de faire battre des monnoies en son nom & en ceux d'Aquilia Severa, de Mæsa, & de Sévere Alexandre *César*; mais sans s'y qualifier d'aucun titre, & en mettant seulement au revers TYRIORUM pour toute légende. Vaillant en rapporte pourtant trois avec les titres de Métropole & de colonie qu'il attribue à Elagabale; sur l'une desquelles est, selon lui, la tête de cet Empereur accolée avec celle de Mæsa son ayeule, d'où

d'où il infere que cette Princesse protégeant les Tyriens qui lui étoient attachés, pouvoit l'avoir engagé à rendre à leur Ville les titres & privileges qu'il leur avoit ôtés; mais il avoue en même-temps que la légende qui étoit autour de ces deux têtes se trouvoit non lisible, étant entiérement effacée. Quant aux deux autres Médailles il se peut bien que ce soit la tête de Caracalla, qui y est représentée & non celle d'Elagabale, attendu que ces deux Princes, qui portoient le même nom & prenoient les mêmes titres sur leurs Médailles, se ressembloient d'ailleurs, de maniere qu'il est souvent difficile de les distinguer. Quoi qu'il en soit, la présente Médaille frappée au nom de Sévere Alexandre, *Empereur & Auguste*, fait voir qu'elle est de son regne, & que c'est lui qui remit, à l'exclusion de la ville de *Sidon*, celle de *Tyr* en possession de ses anciens titres de Colonie & de Métropole. Ce fut alors pour cette Ville une victoire éclatante remportée sur sa rivale, & il n'est pas à douter que la joie publique ne s'y manifestât aussi-tôt par des fêtes, par des actions de graces envers l'Empereur & envers les Dieux, & par des sacrifices qui furent célébrés en cette occasion; ce qui est indiqué par le Temple représenté sur cette Médaille, où le titre que *Tyr* y prend nommément de Mé-

PLANCHE III.

tropole de *Phénicie* marquoit qu'en cette qualité ſa preéminence & ſa juriſdiction s'étendoient ſur la ville de *Sidon*, ainſi que ſur toutes les autres villes de *Phénicie*. Depuis cette époque, on ne trouve point que *Sidon* ait fait frapper ni Médailles Latines, ni même des Médailles Grecques pour aucun Empereur; *Tyr* au contraire n'a point ceſſé d'en fabriquer avec les titres de Colonie & de Métropole ſous le regne des Empereurs ſuivants, juſques & compris celui de Gallien.

Malgré ce que je viens de vous marquer ſur le mot PENIC de la Médaille en queſtion, je ne prétends point qu'on ne puiſſe abſolument lire d'une autre maniere les lettres qui la compoſent, ni en donner une meilleure interprétation. La Médaille ne perdroit rien pour cela de ſon mérite qui conſiſte particuliérement en ce qu'elle éclaircit & fixe un fait hiſtorique, & en ce qu'on n'en connoît point d'autres ſemblables qui ayent été frappées à *Tyr* ſous le regne de Sévere Alexandre, ſi ce n'eſt celle qui eſt décrite dans le *Muſeum Theupoli* avec la légende SEP. TURO. MET. COLO. ſans les autres lettres PENIC, qui ont peut-être été omiſes dans la deſcription, ſoit parce qu'elles étoient effacées, ſoit parce qu'on ne ſavoit pas ce qu'elles pouvoient ſignifier.

VOLUSIEN, *Anazarbus in Cilicia.*

PLANCHE III.

SI la Médaille de Volusien présentée sous le N°. 13, a quelque mérite, c'est que l'on trouve fort peu de Médailles Grecques de ce Prince, & qu'on n'en avoit encore vu aucune de lui frappée à *Anazarbe*, ni aucune autre de cette Ville avec le type d'Apollon, qui est représenté au revers de celle-ci. L'Artiste Grec qui en a gravé le coin s'est mépris en y figurant renversée la lettre M qui est précédée d'un A & suivie d'un K. Vous savez sans doute que plusieurs savants Antiquaires se sont occupés de l'interprétation de ces trois lettres A. M. K. qui se trouvent ordinairement sur les Médailles de *Tarse* & d'*Anazarbe*, & qu'ils n'ont pu s'accorder sur la signification qu'elles doivent avoir ; mais ce que vous ne savez peut-être pas encore, c'est que M. l'Abbé Belley a jugé à propos d'examiner leurs diverses opinions à cet égard, dans une Dissertation qu'il a lue à l'Académie, où, après les avoir discutées, il propose de sa part une interprétation de ces lettres qui est plus probable, & mieux fondée que toutes les autres. Je ne vous dis point en quoi elle consiste dans la crainte de ne vous en pas donner une idée juste. J'aime mieux

N°. 13.

vous renvoyer à la Dissertation imprimée dans le

Planche III. XXXIe. Volume des Mémoires de l'Académie.

VOLUSIEN, Blaundos in Phrygia.

Je joins à la précédente Médaille de Volusien celle en grand bronze du même Empereur, pré-
N°. 14. sentée sous le N°. 14, laquelle a été frappée dans la ville de *Blaundos* en Phrygie avec le type d'une Amazone à cheval qu'on ne voit sur aucune de celles de cette Ville, qui ont été publiées par Vaillant. Ce n'est que par rapport à ce type singulier que je l'ai fait dessiner & graver n'ayant rien à en dire de plus que ce que j'en ai marqué M. II. page 88, en y décrivant un pareil type qui se trouve sur une Médaille de Marc-Aurele frappée dans la même Ville. Quant aux lettres MAKE écrites pour Μακεδονων à l'exergue de la présente Médaille, ainsi que sur quelques autres, elles font voir que les Peuples qui habitoient la ville de *Blaundos*, étoient en partie Macédoniens d'origine.

MICHEL VIII. PALEOLOGUE.

Vous n'êtes pas, Monsieur, du nombre de ceux
N°. 15. qui méprisent toutes les Médailles du bas Em-

pire, & particuliérement celles des derniers Empereurs Grecs, tant à cause de leur mauvaise fabrique, que parce qu'on ne peut guere distinguer à qui appartiennent celles des Empereurs qui portoient le même nom. Vous pensez que la Médaille d'or de Michel Paléologue, dont je vous ai parlé, mériteroit d'être publiée par rapport aux singularités qu'elle présente; & en m'excitant à la donner, vous m'avez enjoint de tâcher de découvrir à quelle occasion il y a fait mettre son nom de famille, & le type qui s'y voit & qu'on ne trouve sur aucune autre Médaille connue. Il est vrai que ce type est singulier & digne d'être remarqué sur le côté concave. Aux pieds de Jesus-Christ assis, est l'Empereur à genoux qui semble lui être présenté par la Vierge, laquelle est debout derriere lui & le soutient des deux mains. Aux côtés de la tête de Jesus-Christ sont les lettres IC. XC. & devant celle de la Vierge la lettre M. Je ne m'arrête pas à la signification de ces lettres qui est bien connue, mais au nom de Paléologue qui fait partie de la légende qui est autour de ce type, savoir MIXAHΛ. ΔЄCΠOT. O. ΠΑΛΕΟ. On a bien des Médailles de quelques Empereurs de la famille des Comnenes qui y ont ajouté à leur nom celui de Comnene; mais on n'en connoissoit point encore où se trou-

PLANCHE III.

Planche III.

vât celui de Paleologue qui eſt ſur celle-ci. Cela joint au type qu'elle contient me fait juger qu'elle eſt du premier Empereur de la famille des Paléologues lequel s'appelloit Michel. Il étoit le huitieme Empereur de ce nom, & il voulut apparemment en ajoutant celui de Paléologue au ſien, ſe diſtinguer par-là de ceux de ſes prédéceſſeurs appellés auſſi Michel qui étoient de la famille des Comnenes.

Je reviens au type de la Médaille, & je crois qu'il a rapport à l'événement qui a fait remonter les Grecs ſur le trône de Conſtantinople, que les Princes Croiſés avoient envahi en 1204. Michel Paléologue s'étoit fait déclarer Empereur à la fin de l'année 1259 par l'armée des Grecs qu'il commandoit en Bithynie, dans le temps que régnoit à Conſtantinople Baudouin II. le dernier des Princes François qui poſſéderent cette Ville, dont ils s'étoient emparés 55 ans auparavant. Dans le ſiege que Paléologe en fit faire, elle fut emportée par ſurpriſe. Il y entra en triomphe l'année ſuivante, & en chaſſa tout ce qui y reſtoit de François. Ce Prince à qui l'on a reproché des cruautés qu'il avoit exercées juſqu'alors, gouverna enſuite avec douceur & équité, & il montra beaucoup d'humanité, de charité & de piété. Son zele pour la Religion le porta même à entreprendre de réunir l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe La-

tine, à quoi il ne réussit pas ; mais il suffit qu'il ait eu les vertus qu'on lui a attribuées, pour faire juger que le type de cette Médaille est un témoignage public qu'il a voulu donner de sa foi, qui lui faisoit reconnoître que c'étoit à Jesus-Christ & à la Vierge, qu'il devoit son élévation à l'Empire, & la réduction de Constantinople à son obéissance; sur l'autre côté convexe on voit dans tout son circuit une muraille avec des tours & des portes qui représentent l'enceinte de cette Ville, au milieu de laquelle est une autre figure de la Vierge représentée en face les mains étendues comme étant la Protectrice & la Patrone de cette Capitale de l'Empire. Aux côtés de sa tête sont les lettres MP & ΘΥ, c'est-à-dire, MHTHP ΘΕΟΥ. *Mater Dei*.

PLANCHE III.

Je vous observerai à cette occasion que l'on a plusieurs autres Médailles d'or d'Andronic qui ont le même revers, & pour type de l'autre côté l'Empereur prosterné aux pieds de J. C. sans la figure de la Vierge. Quelques Antiquaires les ont attribuées à Andronic Comnene ; mais leur conformité avec celle-ci de Michel Paléologue fait voir qu'elles sont d'Andronic II son fils, qui les aura fait fabriquer à l'imitation de celles de son pere, avec le même type de la Ville de Constantinople, qu'on ne trouve sur aucune Médaille des Empereurs leurs prédécesseurs.

PLANCHE III.

MÉDAILLE d'un Empereur François à Conſtantinople.

Vous convenez, Monſieur, qu'on n'a vu juſqu'à préſent aucune Médaille des Princes François qui dans le treizieme ſiecle ont occupé à Conſtantinople le trône des Empereurs Grecs, depuis l'année 1204 juſqu'en 1261, & vous me demandez ſur quoi je me fonde pour attribuer à quelqu'un de ces Princes, celle qui eſt préſentée ici ſous
N°. 16. le N°. 16 dont je vous ai communiqué le deſſein. Voici ce que j'ai à vous dire pour ſatisfaire à votre demande.

A l'exception de la légende qui eſt écrite en caractères Gothiques, cette Médaille reſſemble entiérement à celles que nous avons des Empereurs des familles des Ducas, des Comnenes & des Paléologues, qui ont régné depuis la moitié du onzieme ſiecle juſqu'à la fin de l'Empire. Ces Médailles ſont de même fabrique, de même forme, concave d'un côté, & convexe de l'autre, de même métal; c'eſt-à-dire, d'or mêlé d'alliage, & elles repréſentent la plupart, comme celle-ci, l'Empereur debout ſur un côté, & ſur l'autre côté la figure de Jeſus-Chriſt aſſis, type qui ne ſe trouve que

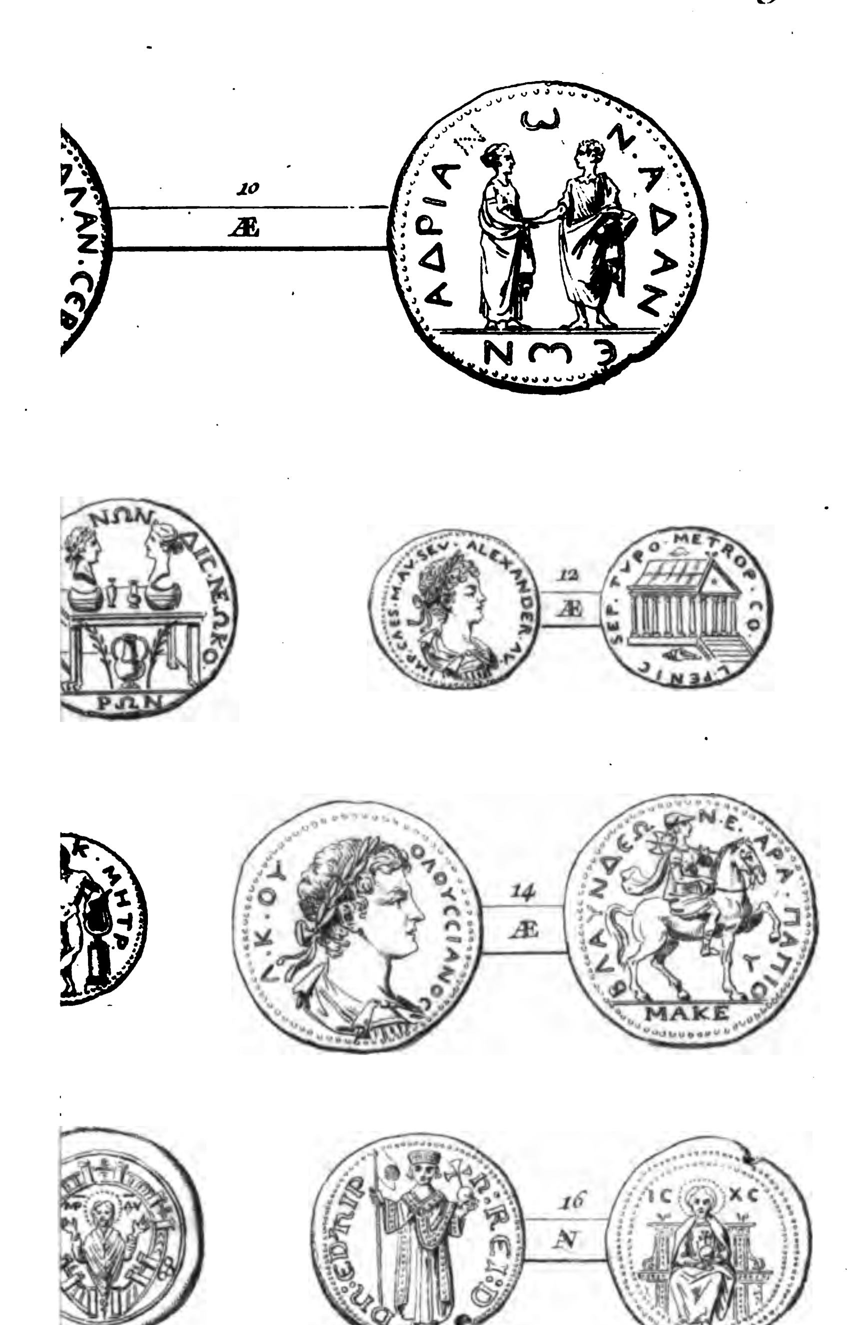
que ſur les Médailles des Empereurs Grecs. On ne peut ſuppoſer qu'ils en ayent jamais fait fabriquer avec des légendes en caracteres Gothiques, qui n'étoient point en uſage dans les pays de leur domination; mais vous ſavez qu'alors on s'en ſervoit aſſez communément en France, & en pluſieurs autres contrées de l'Europe. Il y a par conſéquent lieu de croire que les Princes François auxquels ces caracteres étoient propres & uſuels, ont pu les employer ſur leurs monnoies en les faiſant faire de même forme, & de même poids que les monnoies Grecques, afin qu'elles puſſent avoir également cours. On connoît des Médailles en ſemblables caracteres de nos Rois, & des Rois d'Ecoſſe & de Suede qui ſont à-peu-près du même-temps.

PLANCHE III.

Vous trouverez ſans doute que tout cela n'eſt pas à beaucoup près une explication complete de la Médaille en queſtion. Il eſt vrai que l'eſſentiel y manque, ſavoir l'interprétation de la légende, & la connoiſſance du Prince qui y eſt repréſenté. Je vous avoue franchement qu'ici *aqua mihi hæret.* J'avois penſé d'abord que ce Prince étoit Henri frere & ſucceſſeur de Baudouin I, & je croyois même voir ſur la Médaille les premieres lettres de ſon nom; mais ſoit que les autres lettres ſoient des initiales de mots, ou des mots abrégés, ſoit que

Planche III.

la légende ait été écrite en une autre langue que la Latine, il ne m'a pas été possible d'en découvrir la signification. Si elle n'est pas intelligible pour moi, elle le sera pour ceux qui sont plus versés que je ne le suis dans la lecture des écrits en ces sortes de caracteres. C'est à eux qu'il doit être réservé de nous l'expliquer. Au surplus ce qui doit faire trouver moins extraordinaire qu'un Empereur François, occupant le trône des Grecs à Constantinople, ait fait frapper des Médailles en caracteres Gothiques, ce sont les monnoies du Roi d'Arménie Latin ou François, appellé *Drago* dont j'ai parlé ci-devant, lesquelles ont été frappées dans le même temps à-peu-près avec des légendes en lettres Gothiques; tandis que les Médailles que nous avons d'autres Rois précédents d'Arménie sont en caracteres Arméniens. L'épitaphe de Léon V, dernier Roi d'Arménie, mort en 1393, est pareillement écrite en lettres Gothiques.



10
Æ
12
Æ
IMP. CAES. M. AV. SEV. ALEXANDER. AV
SEP. TVRO METROP. CO
14
Æ
MAKE
16
IC XC



MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES.

AENUS, in Thracia.

LA Médaille d'argent préſentée ſous le N°. 1, eſt ſemblable à une de celles qu'Havercamp a publiées, d'après Paruta dans ſes Commentaires (*) ſur les Médailles de Sicile, excepté qu'au lieu d'AINI. qui ſe lit très-diſtinctement au revers de celle-ci, ils ont cru voir M. AINONT. dans les lettres reparties autour du ſanglier. Leur Médaille étoit apparemment mal conſervée de ce côté-là. Sans donner la ſignification de ces prétendues lettres M. AINONT qui devoient former le nom d'AINION, ils ont attribué la Médaille, à la ville d'*Abacænum* en Sicile, conſéquemment aux lettres ABAK qui ſont de l'autre côté devant la tête qui y eſt repréſentée, & ils ont pris cette tête pour celle de Jupiter. PLANCHE IV. N°. 1.

(*) Tome VII. *Antiquit. & Hiſt. Italiæ, Siciliæ, &c.*

Planche IV.

Mais en comparant l'une & l'autre Médaille à toutes celles que l'on a de la ville d'*Aenus* en Thrace, il paroît évidemment qu'elles ſont de cette Ville dont le nom y eſt le plus ſouvent écrit par les lettres AINI, & que les lettres ABAK ſont les premieres d'un nom de Magiſtrat, de même que celui d'ANIAΔAΣ. (*) qui eſt ſur une des Médailles de la même Ville que j'ai rapportées P. I. Pl. XXXIII. N°. 11. On y voit ſur la ſuivante N°. 12, une tête à longue barbe toute ſemblable à celle qui eſt ſur les deux en queſtion, laquelle ne repréſente point Jupiter, mais Neptune, divinité qui étoit particuliérement révérée dans les Ville maritimes, telle que l'étoit *Aenus*, & non pas *Abacænum.*

La différence qu'il y a entre le type du ſanglier qui eſt ſur les deux Médailles dont il s'agit, & le type de la chevre qu'on voit ſur la plupart de celles d'*Aenus* qui ont été publiées, ne détruit point ce qui conſtitue leur principale conformité.

Au reſte s'il faut retrancher la ville d'*Abacænum* du nombre de celles dont on a des Médailles Grec-

(*) Les villes de Thrace mettoient aſſez ſouvent le nom de leurs Magiſtrats ſur leurs monnoies, tantôt du côté de la tête, tantôt au revers, comme on le voit entre autres ſur celles d'*Abdere*, d'*Apollonie*, de *Byzance* & de *Maronée*.

ques, ce n'eſt point à dire qu'elle n'ait point eu d'autres monnoies. Elle en a fait frapper en caracteres Puniques, comme je l'ai marqué *Supp*. IV. p. 76. PLANCHE IV.

ANTIOCHIA ad Orontem in Syria.

LA petite Médaille de bronze que préſente le N°. 2, m'eſt venue d'*Alep* en Syrie, elle m'a été envoyée pour Médaille ancienne de cette Ville. La légende étant ΧΑΛ. ΕΤΟΥΣ. ΔΙΡ. On a pris les lettres ΧΑΛ pour les premieres de χαλεπ nom d'*Alep*, tel qu'il eſt écrit par les Auteurs Grecs qui en ont parlé d'après les Arabes Mahométans qui l'appelloient de ce nom, lorſqu'ils la prirent dans le VIIe. ſiecle ſous le regne de l'Empereur Héraclius. Je ne m'arrête point à la queſtion de ſavoir ſi cette Ville étoit celle qui étoit appellée auparavant *Hierapolis*, ou ſi c'étoit celle qui portoit le nom de *Bérée*, comme divers Auteurs modernes le prétendent. J'obſerve ſeulement que la fabrique de la Médaille & l'époque qui y eſt marquée font connoître qu'elle eſt certainement d'un temps fort antérieur à celui où la ville d'*Alep* commença à être appellée du nom de χαλεπ. N°. 2.

Il y auroit lieu de l'attribuer plutôt à la ville de ΧΑΛκις Capitale de la Chalcidene, contrée qui

Planche IV.

étoit contiguë à la Cyrrhestique où étoit située la Ville appellée aujourd'hui *Alep*. Le grand commerce qui se fait dans cette derniere Ville y aura fait porter la Médaille en question. On y en trouve de toutes les autres Villes des environs, & c'est d'*Alep* que nous viennent pour l'ordinaire les Impériales que nous avons depuis Auguste jusqu'à Commode avec la légende ΦΛ. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Les époques ou dates que contiennent quelques-unes de ces Médailles, procedent d'une ere qui avoit commencé en l'année 845 de Rome sous le regne de l'Empereur Domitien, & conséquemment la date de l'année ΔΙΡ, 114 qu'on voit sur la présente Médaille, tomberoit en l'année 958 de Rome sous le regne de l'Empereur Sept. Sévere. On en a de Commode avec l'année ϙ, 90 qui tombe en l'année 934. Tout cela semble s'accorder avec notre Médaille d'autant plus qu'on ne peut la référer à aucune des autres Villes dont le nom commence par ΧΑΛ, & qu'on a établi pour regle générale que sur toutes les Médailles autonomes qui contiennent des époques, les lettres qui accompagnent ces époques marquent, soit en entier, soit en abrégé, le nom des Villes qui les ont fait frapper. Quelque bien fondée que soit cette regle, je crois qu'elle peut être sujette à des exceptions, &

ſans prétendre que cette Médaille ne ſoit pas abſolument de la ville de *Chalcis*, je vais vous expoſer les raiſons qui me font penſer qu'elle pourroit avoir été une monnoie de la ville d'Antioche ſur l'Oronte. PLANCHE IV.

Elle eſt d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des Médailles que l'on a de *Chalcis* frappées au nom des Empereurs. Celles-ci ſont d'un goût de deſſein fort commun & même aſſez groſſier, au lieu que la nôtre autonome paroît être l'ouvrage d'un Artiſte habile. La tête qui y eſt repréſentée eſt ſur-tout d'une forme élégante, & elle reſſemble parfaitement en cela à diverſes autres Médailles d'*Antioche*, ſur leſquelles on voit d'un côté la même tête, & de l'autre côté de pareilles dates avec des types différents. Pluſieurs de ces Médailles qui n'ont pour légende que des époques ou dates, ſont reconnoiſſables pour être d'*Antioche*, quoique le nom de cette Ville n'y ſoit point inſcrit, non plus que ſur celle dont il eſt ici queſtion. La date ΔIP, 114 qu'on y voit, procédoit non pas de l'ere Flavienne de l'année 845 que ſuivoient les Chalcidiens, mais de l'ere Julienne qui avoit commencé en l'année 705 de Rome, & cette date tomboit en la onzieme du regne de Néron, dont on a beaucoup de Médailles & de Médaillons

PLANCHE IV.

en argent frappés à *Antioche* avec la même date. Jusqu'à présent on n'en connoît point de la ville de *Chalcis*, au nom de cet Empereur.

Les rapports qui se trouvent entre tant de Médailles d'Antioche & la nôtre, suffiroient, ce me semble, pour l'adjuger à cette Ville ; mais il reste à savoir ce que signifient les lettres ΧΑΛ qui n'y marquent point un nom de Ville. J'estime qu'elles y ont été mises par abréviation pour ΧΑΛκον. Nous voyons dans les anciens Ecrivains qu'il y avoit une petite monnoie de cuivre, appellée du nom de *Chalcon* qui en marquoit en même temps la matiere & la valeur. On a d'autres Médailles Grecques Impériales & autonomes, où sont marqués pareillement leur nom & leur valeur par les mots ΔΡΑΧΜΗ, ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ, ΑΣΣΑΡΙΟΝ, ΑΣΣΑΡΙΟΝ,ΗΜΙΣΥ,ΑΣΣΑΡΙΑ,ΔΥΟ & ΤΡΙΑ, ΟΒΟΛΟΣ, ΔΙΧΑΛΚΟΝ. J'en ai rapporté qui ont ces différents noms pour légende, & je crois pouvoir y ajouter la présente Médaille pour un ΧΑΛΚΟΝ. Il n'est pas étonnant qu'elle soit d'une si petite forme puisque, selon Pollux & Suidas, c'étoit la huitieme partie de l'obole. D'autres disent qu'il y en avoit seulement six à l'obole ; quoi qu'il en soit, celle-ci ne pese que 42 grains, & ne devoit faire que la cinquieme partie d'une obole que j'ai de l'Isle de Chio,

Chio, lequel peſe 205 grains; mais cela n'eſt pas extraordinaire, la valeur & le poids de ces ſortes de monnoies de bronze, n'étant pas les mêmes dans les différentes Villes. Il y avoit de pareilles variétés dans les Médailles d'argent, comme je l'ai déja marqué. PLANCHE IV.

Parmi un aſſez grand nombre de Médailles d'*Antioche* qui me ſont venues d'*Alep*, avec la précédente, j'en ai trouvé quelques autres qui n'ont point encore été publiées, telles que les deux que je donne ici ſous les N°s. 3 & 4. Celle qui a pour type deux épis de bled avec un pavot au milieu fait connoître par ce type que le territoire d'Antioche étoit fertile & abondant en grains. Je ne ſais ſi ce ſont des fruits qui ſont de chaque côté au pied du pavot, ni quelle peut en être l'eſpece. N°s 3. & 4.

Je n'ai joint l'autre Médaille, que parce que je l'ai reçue avec les deux autres, & que les lettres S. C. qui ſont au revers indiquent que c'eſt une monnoie d'*Antioche*; mais je ne ſais ce que peut y ſignifier la lettre A ſommée d'un trait horizontal. Ce monogramme ne peut déſigner la prétendue ville d'*Atabyrium* en Sicile, comme quelques Antiquaires l'ont cru. J'en ai déja fait l'obſervation *Supp.* II. page 144. A l'égard du ſer-

PLANCHE IV. pent qui y eſt repréſenté avec ces lettres, je n'avois point encore vu ce type ſur aucune Médaille de cette Ville. On peut juger que celle-ci a été frappée à l'occaſion de quelque fête célébrée en l'honneur d'Eſculape. La tête de femme voilée qui eſt de l'autre côté ſemble repréſenter la Piété.

CALPE, in Hiſpania.

LORSQUE je vous envoyai, Monſieur, le deſſein de la Médaille que j'ai fait graver depuis dans cette
N°. 5. Planche N°. 5. je vous marquai que ce n'étoit pas ſans difficulté que je l'avois inſérée, comme Médaille de la ville de *Calpe*, parmi mes autres Médailles de villes d'Eſpagne, & vous me demandates alors quelles pouvoient être ſur cela mes difficultés. Je vais y ſatisfaire préſentement en vous rappellant d'abord ce que vous avez dû voir dans les écrits de nos Auteurs modernes, ſur la queſtion de ſavoir s'il y a jamais eu en Eſpagne une ville du nom de *Calpe*.

Vous ſavez, ſans doute que Strabon a nommé Κάλπη, une Ville ſituée à quarante ſtades de la montagne qui portoit le même nom, & qui eſt celle au pied de laquelle eſt aujourd'hui le port de *Gibraltar*. Vous n'ignorez pas non plus que Nicolas

de *Damas* a parlé de cette Ville qu'il appelle καλπία, & que dans l'Itinéraire d'Antonin, on trouve *Calpe Carteia*, ſur la route qu'il décrit de *Malaga* à *Cadiz*. Caſaubon & Bochart ne voyant point de Ville du nom de *Calpe*, dans le nombre de toutes celles dont les autres Auteurs anciens ont fait mention dans cette partie de l'Eſpagne, & trouvant au contraire *Carteia* à-peu-près dans la même poſition que la *Calpe* de Strabon, ils ont prétendu que κάλπη πόλις eſt dans cet Ecrivain une faute de copiſte qui des manuſcrits a paſſé dans les imprimés, & qu'il falloit ſubſtituer καρτεία à κάλπη. Le Cardinal Noris & Spanheim ont jugé de leur part qu'il y avoit d'autant moins lieu de faire une pareille correction que dans le Cabinet des Médailles de la Reine Chriſtine de Suede, il y en avoit une avec la légende C. I. CALPE qu'on a lue *Colonia Julia Calpe*, & qu'indépendamment du témoignage formel de Strabon, il a été fait mention expreſſément de cette Ville par Nicolas de *Damas*, & par Ptolémée; mais la lecture de la Médaille de la Reine Chriſtine ayant été conteſtée, ainſi que ſon antiquité; & d'autre part les paſſages cités de Nicolas de *Damas*, & de Ptolémée ſe trouvant ſuſceptibles de diverſes interprétations, il a réſulté du partage des Savants

PLANCHE IV.

PLANCHE IV.

célebres qui ont agité cette queſtion, qu'elle a été regardée communément comme indéciſe juſqu'à préſent.

Je croirois que la Médaille que je donne ici ſuffiroit pour lever toute incertitude, ſi elle ne fourniſſoit pas elle-même des doutes; elle n'eſt pas d'une entiere conſervation. Il ſemble que les quatre lettres CALP qui en compoſent la légende ne ſont pas toutes bien franches, & que quelques-unes ont été un peu altérées par le frottement, de ſorte qu'il ne ſeroit pas impoſſible que ſur une autre pareille Médaille mieux conſervée, elles puſſent être lues autrement. On pourroit auſſi objecter qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'un Artiſte qui avoit à écrire CALPE, ait omis la derniere lettre ſans y être contraint faute de place pour le mot entier: voila les difficultés. Il faut vous dire à préſent ce que la Médaille a de favorable. Elle eſt venue d'Eſpagne où l'on aſſure qu'elle a été trouvée. La tête d'Hercule qui y eſt repréſentée convenoit parfaitement ſur la monnoie d'une Ville qu'on prétendoit qu'il avoit bâtie ſuivant le rapport de Strabon. Il n'y a rien à reprocher au type du revers. En général la Médaille a par ſa fabrique beaucoup de conformité avec celles des autres Villes du même pays, & il n'eſt pas ſans exemple que leurs noms y

ſoient quelquefois écrits avec des retranchements de lettres. Sans citer celles où le nom de la Ville eſt déſigné par la ſeule lettre initiale, on en trouve ſur leſquelles CAR. eſt pour *Carteia*; CEL. pour *Celſa*; OBUL. pour *Obulco*; EMPOR. pour *Emporiæ.* Il y en a beaucoup d'autres où les noms de Villes ſont abrégés de toute ſorte de façons. PLANCHE IV.

Après vous avoir expoſé le pour & le contre touchant la Médaille dont il s'agit, c'eſt à vous préſentement à en juger; je m'en rapporterai à votre déciſion.

DYRRHACHIUM, *in Illyria.*

SI la Médaille précédente eſt ſujette à des doutes; je crois que celle que je donne ſous le N°. *6*, peut être attribuée ſans difficulté à la Ville de *Dyrrhachium*, quoique parmi la très-grande quantité de Médailles de cette Ville que les Antiquaires ont publiées, il ne s'en trouve aucune où l'on voie les deux types qu'elle contient. Elle leur reſſemble ſeulement par la maniere dont le nom de la Ville y eſt écrit en abrégé, ſavoir par les lettres ΔΥΡ. qui ſont les trois premieres de Δυῤῥάχιον. Sur toutes les autres Médailles qu'on en connoît, ſon nom n'eſt auſſi marqué que par ces trois mêmes N°. 6.

Planche IV.

lettres. Cette conformité ſeule pourroit ſuffire pour être fondé à lui référer celle-ci ; mais ce qui ſert encore à faire connoître qu'elle lui appartient, c'eſt d'une part le type du cheval Pégaſe volant, & la tête couverte de peau de lion qui y ſont repréſentés, & d'autre part le lieu d'où elle m'eſt venue.

Le type du cheval Pégaſe volant étoit, comme l'on ſait, un ſymbole particulier de la ville de *Corinthe*. Toutes les colonies qu'elle avoit établies, & même les autres Villes qui, ſans être du nombre de ſes colonies, étoient habitées par des Corinthiens mêlés avec d'autres Peuples, employerent ſouvent le même ſymbole ſur leurs monnoies, ſoit en mémoire de leur origine, ſoit en reconnoiſſance de la protection que la ville de *Corinthe* leur avoit accordée en diverſes occaſions. Les anciens Ecrivains qui parlent de la ville de *Dyrrhachium* la font colonie de *Corcyre*, non pas de *Corinthe*, en diſant que ce furent les Corcyréens qui y en envoyerent une ; mais outre que les Corcyréens étoient eux-mêmes Corinthiens d'origine, ceux dont cette colonie étoit compoſée eurent pour conducteur & pour chef Phallius qui étoit Corinthien, & l'un des deſcendants d'Hercule, & il eſt dit qu'il mena avec lui d'autres Corinthiens & des Doriens. Dans la ſuite la ville de *Dyrrhachium* étant devenue

très-floriſſante par le grand commerce qui s'y faiſoit, il arriva qu'elle fut expoſée aux incurſions des Barbares, & qu'ayant demandé des ſecours aux Corcyréens, qui les lui refuſerent, elle eut recours à la ville de *Corinthe* qui fit de grands armements pour la ſecourir; ce qui occaſionna la guerre dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire ſous le nom de guerre Corinthiaque. Les événements de cette guerre, qu'on peut voir dans Thucydide, n'étant pas de mon ſujet, je m'en tiens aux circonſtances que je viens de rapporter, leſquelles ont vraiſemblablement engagé la ville de *Dyrrhachium* à employer ſur ſes monnoies le ſymbole du Pégaſe volant, pour marque de ſon attachement & de ſa reconnoiſſance envers la ville de *Corinthe* qu'elle dut en ce temps-là regarder comme ſa métropole.

PLANCHE IV.

A l'égard de la tête couverte des dépouilles d'un lion qui eſt repréſentée ſur l'autre côté de la Médaille, il y a tout lieu de juger que c'eſt celle d'Hercule jeune, auquel il aura été rendu un culte religieux à *Dyrrhachium* en mémoire de Phallius l'un de ſes deſcendants, qui avoit été le conducteur & le chef des premiers habitants de cette ville. Arrien rapporte qu'Hercule étoit effectivement révéré par les Dyrrhachiens comme fondateur de leur Ville.

PLANCHE IV. J'ai dit ci-devant que le lieu d'où cette Médaille m'eſt venue pouvoit auſſi ſervir à montrer qu'elle eſt de *Dyrrhachium*. Je dois par conſéquent marquer ici qu'elle m'a été acquiſe à Raguſe, ville ſituée proche de l'endroit où étoit anciennement celle de *Dyrrhachium*, laquelle, avant que d'avoir été appellée de ce nom, portoit celui d'*Epidamnus*; elle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous celui de *Durazzo*.

NAUPACTUS, *in Ætolia*.

La Médaille de la ville de *Naupacte* que pré-
N°. 7. ſente le N°. 7, eſt de même eſpece que la précédente de *Dyrrhachium*. Elle y a marqué pareillement ſon nom en abrégé par les lettres NAΥ. qui ſont les trois premieres d Ναύπακτος, & l'on y voit pour type le cheval Pégaſe volant avec la tête de Pallas ſur l'autre face; en quoi elle reſſemble entiérement aux Médailles de *Corinthe*, & à celles de la plupart des colonies de cette Ville. Il n'eſt point dit cependant que *Naupacte* fut colonie de *Corinthe*; mais elle étoit ſituée ſur la côte d'Ætolie dans le Golfe Corinthiaque, & habitée apparemment par des Corinthiens; ce qui étoit ſuffiſant pour qu'ils puſſent employer ſur leurs monnoies les ſymboles de la Ville, dont ils étoient originaires,

ginaires, ainſi que je l'ai obſervé particuliérement en rapportant des Médailles de pluſieurs colonies de *Corinthe*, P. I. pages 86 & ſuivantes. Je ne m'arrêterai point ici à parler de l'origine de *Naupacte*, appellée aujourd'hui *Lépante*, ni des autres particularités qui concernent cette Ville. Je ne pourrois que répéter ce qui en eſt dit dans l'Hiſtoire ancienne & moderne, & dans les Ouvrages de Géographie où il en eſt fait mention. J'ajouterai ſeulement qu'il n'a été publié juſqu'à préſent qu'une ſeule Médaille de cette Ville qu'on voit dans Goltzius, & qui eſt regardée comme très-ſuſpecte, ne ſe trouvant dans aucun Cabinet, ni dans aucun Catalogue. Celle-ci eſt tout-à-fait différente, d'une belle conſervation & nullement douteuſe. Sa forme & ſa fabrique démontrent également ſon antiquité.

PLANCHE IV.

PANDOSIA, & CROTONE, in Italia.

GOLTZIUS & Paruta d'après lui ont publié deux Médailles de la ville de *Pandoſia* en Lucanie. Ces Médailles qu'on n'a vu juſqu'à préſent dans aucuns Cabinets, ſont réputées fauſſes par quelques-uns, & au moins ſuſpectes par les autres. Cependant il y a des Ecrivains qui en ont parlé comme ſi elles exiſtoient, & entre autres le P. Hardouin qui a

PLANCHE IV.

jugé qu'elles n'étoient pas de la *Pandosia* de Lucanie, mais d'une autre Ville de ce nom qui étoit en Epire. Nulle autre Médaille de *Pandosia* n'a été citée par les Antiquaires.

N°. 8. Celle que je présente sous le N°. 8 de cette Planche m'est venue de Naples. Elle est d'une fort bonne conservation, & d'une haute antiquité comme il paroît par sa fabrique & par la maniere dont les légendes y sont écrites. On ne peut douter qu'elle ne soit d'Italie & qu'elle n'appartienne en partie à une ville appellée *Pandosia*, dont le nom y est marqué en abrégé, suivant l'usage du pays, par les lettres Grecques ΠΑΝΔΟ. dont les trois premieres ΠΑΝ sont tracées de gauche à droite au-dessus du type, & les deux autres ΔΟ. de droite à gauche au-dessous. Ce type consistant en la figure d'un bœuf debout qui tourne la tête sur son dos se trouve représenté de même sur des Médailles de la ville de *Sybaris*. Sur l'autre côté est le nom abrégé de la ville de *Crotone* qui y est écrit par les lettres ϘΡΟ, ainsi que sur beaucoup d'autres Médailles que l'on a de cette Ville avec le type d'un trépied figuré de même que sur celle-ci.

Cette Médaille singuliere par le nom de *Pandosia* qu'elle contient d'un côté; ne l'est pas moins par le nom de la ville de *Crotone* qu'on y voit de l'autre

côté, ce qui désigne une union ou alliance entre ces deux Villes. On n'avoit point encore vu le nom de deux Villes sur des Médailles de la grande Grece, à moins qu'on n'estime que c'est de cette espece que sont celles que rapporte Goltzius, qui ont pour légende les unes ΜΑΜΕΡΤ. ΒΡΕΤ. & les autres ΜΑΜΕΡ. ΜΕΣΣΗ, & qui, suivant les Antiquaires qui en ont parlé, ont été frappées les premieres par les Mamertins qui habitoient la ville de *Mamertum* dans le pays des Brutiens, & les secondes par les Mamertins qui s'étoient emparés de la ville de *Messine* en Sicile, où dans la suite ils vécurent en concorde avec les anciens habitants; mais cette Médaille-ci contient sur une face le nom & le type particulier d'une Ville, & sur l'autre face le nom d'une autre Ville avec son symbole différent. Il n'y a point d'exemple, ou du moins je n'en connois pas, que deux Villes ayent marqué sur des monnoies leur union ou concorde d'une maniere aussi singuliere. Cette Médaille & ses pareilles devoient par conséquent être communes, & avoir cours dans l'une & l'autre Ville, & pouvoient y être également fabriquées, de sorte qu'il n'est guere possible de reconnoître dans laquelle des deux Villes celle-ci a été frappée.

PLANCHE IV.

Quoiqu'il ne soit rien dit de l'union qu'il y avoit

PLANCHE IV.

eu entre la ville de *Crotone*, & celle de *Pandosia* dans les anciens Auteurs qui ont parlé de ces deux Villes, on peut cependant le présumer de ce qu'ils ont rapporté, qu'en des guerres que les Crotoniates avoient eues en différents temps, ils s'étoient alliés avec plusieurs Villes & entre autres avec celles de *Sybaris* & de *Métaponte*.

Comme tous les Géographes n'ont fait mention que d'une ville de *Pandosia* en Italie, qu'ils ont placée dans la Lucanie sur le fleuve *Achéron* qui tomboit dans la Mer Tyrrhéniene, les Auteurs modernes ne connoissant que celle-là lui ont attribué les deux Médailles de Goltzius ci-devant citées. S'il s'en trouvoit de pareilles véritablement antiques, elles pourroient bien être effectivement de cette Ville. Mais il y en avoit une autre de même nom dans la Siritide, dont Plutarque & quelques autres Auteurs ont parlé. Il en est fait mention sur-tout dans les Tables Héracléennes, comme d'une Ville qui étoit située proche d'Héraclée entre les rivieres d'*Aciris* & de *Siris*, qui se rendoient à la Mer dans le Golfe de *Tarente*. M. Mazocchi dans ses excellents Commentaires de ces Tables a cru devoir, en les interpretant, constater l'ancienne existence de cette seconde ville de *Pandosia*, & pour cet effet il a rassemblé tout ce qui

en eſt dit dans les Tables Héracléennes, & les divers paſſages des anciens Ecrivains qui en ont parlé, directement ou indirectement. Il a diſcuté & éclairci ceux qui avoient été mal lus ou mal entendus, & y a joint des obſervations qui ne laiſſent rien à deſirer.

PLANCHE IV.

Mais s'il n'eſt pas douteux qu'il n'y ait eu dans la grande Grece deux Villes appellées *Pandoſia*, je trouve qu'il eſt difficile de reconnoître quelle eſt celle dont le nom eſt écrit ſur la préſente Médaille. Je n'entreprends point de le décider, & je me borne à expoſer les raiſons que je penſe qu'on peut alléguer pour l'une & pour l'autre.

On n'en peut guere juger que par rapport à la ville de *Crotone* qui y eſt nommée, & par le temps où elle doit avoir été frappée relativement à ſa fabrique, aux types qu'elle contient & à la forme ancienne des caracteres qui en compoſent les légendes. Pour cela il me faut néceſſairement citer des traits de l'Hiſtoire de la grande Grece.

La fondation de la ville de *Crotone* eſt de l'année 682 avant Jeſus-Chriſt. Quelque temps après elle s'allia avec *Sybaris* & *Métaponte*, & enſuite quand Denis l'ancien tyran de *Syracuſe*, porta la guerre dans la grande Grece en l'année 399 avant Jeſus-Chriſt, elle contracta de nouvelles alliances

PLANCHE IV.

avec d'autres Villes pour leur commune défense. Mais les Crotoniates ayant voulu lui faire lever le siege de *Caulonia* qu'il avoit attaquée, leur armée fut entiérement détruite. La grande perte que cette Ville fit alors & les malheurs qui lui survinrent depuis, la firent déchoir au point que la plus grande partie des habitants qui y restoient l'abandonnerent, & se retirerent chez les Locriens qui leur avoient offert de les recevoir. Suivant ces diverses époques, l'alliance de *Crotone* avec *Pandosia* doit avoir été du temps ou peu à près qu'elle en avoit contracté avec *Métaponte* & *Sybaris*, parce que cette derniere Ville, dont le symbole d'un bœuf tournant la tête sur son dos se trouve sur notre Médaille, fut entiérement détruite vers l'année 500 avant J. C. Par cette raison la Médaille peut être attribuée à la *Pandosia* de la Siritide, d'autant plus qu'elle étoit située précisément entre les villes de *Sybaris* & de *Métaponte*. Elle ne peut guere être d'un temps postérieur, ni de celui de Denis tyran de Syracuse, parce que les Villes n'employoient plus les caracteres de forme antique, tels que sont plusieurs de ceux qu'on voit sur cette Médaille, & qu'elles introduisirent dans leurs monnoies une fabrique plus belle & plus facile que ne l'étoit l'ancienne fabrique.

Cependant, pourra-t-on dire, la Médaille en question doit être plutôt de la *Pandosia* de Lucanie, parce que c'étoit une Ville célebre, tant pour avoir été la demeure des Rois d'Oenotrie, que par rapport à la bataille qu'y perdit Alexandre, Roi d'Epire, lequel fut tué en traversant l'*Achéron*. D'ailleurs on a deux autres Médailles connues de cette Ville. Il est plus probable que *Crotone* avoit fait alliance avec cette *Pandosia*, qu'avec celle qu'on prétend avoir existé dans la Siritide, dont le nom est mal écrit & conséquemment incertain dans les Manuscrits de Plutarque. Les Sybarites après la destruction de leur Ville se retirerent sur les côtes de la Mer Tyrrhenienne, & y bâtirent les villes de *Laus* & de *Scidrum*, à peu de distance de *Pandosia*, où quelques-uns d'eux pouvoient bien s'être aussi retirés & y avoir fait frapper des Médailles avec le symbole de leur ancienne Ville, de même que le faisoient ordinairement les colonies de villes Grecques, & y avoir employé des caracteres de la forme la plus ancienne, puisque leur établissement en cette contrée-là n'étoit postérieur que de peu d'années à la destruction de *Sybaris*. D'autres Sybarites allerent jusqu'à *Posidonia* qui étoit déja habitée par quelques autres Sybarites. On a des Médailles de

Planche IV.

cette Ville, soit de ce temps-là, soit d'un temps antérieur lesquelles sont de même fabrique, & ont leurs légendes en mêmes caracteres que ceux de la Médaille dont il s'agit.

A ces allégations en faveur de la *Pandosia* de Lucanie, on peut répondre que si cette Ville est célebre dans l'Histoire par la bataille qu'Alexandre, Roi d'Epire, y perdit avec la vie, la *Pandosia* située proche d'Héraclée est aussi renommée par celle que Pyrrhus y perdit contre les Romains. Quant aux Médailles de Goltzius que l'on cite, elles sont trop suspectes pour en tirer aucune induction valable. Il n'est pas vraisemblable que des Sybarites dont la Ville avoit été détruite par les Crotoniates ayent pu faire frapper à *Pandosia*, où l'on présume que quelques-uns s'étoient retirés, une Médaille qui marque une union entre cette Ville & celle de *Crotone*. M. Mazocchi a réfuté pleinement ce qui a été dit du nom de *Pandosia* mal écrit dans quelques Manuscrits de Plutarque. Il est certain au moins qu'il se trouve bien écrit en plusieurs endroits des Tables Héracléennes, pour le nom d'une Ville située près d'Héraclée. Ces Tables sont de l'année 430 avant Jesus-Christ, suivant la notice que le savant Interprete en donne. Les caracteres dont elles sont écrites

écrites étoient déja changés & différents pour la plupart des anciens caracteres qu'on voit sur la Médaille de *Pandosia*, ce qui prouve également l'antiquité de cette Médaille, & celle de la Ville dont l'origine n'est pas connue ; mais qui pouvoit bien n'être pas fort postérieure à celle d'Héraclée que quelques-uns portent jusqu'aux temps héroïques. Si l'on jugeoit que la Médaille pourroit appartenir à la *Pandosia* de Lucanie par la comparaison de sa fabrique, & de la forme des caracteres des légendes avec les Médailles de *Posidonia* située sur la Mer Tyrrhénienne, lesquelles sont de même fabrique & ont les mêmes caracteres, la *Pandosia* de la Siritide auroit l'avantage à cet égard, en ce que la même conformité se rencontre entre la Médaille en question & celles de plusieurs Villes situées sur la Mer Ionienne qui étoient voisines ou peu éloignées de *Pandosia*, telles qu'Héraclée, Sybaris, Crotone & Caulonia.

PLANCHE IV.

Après avoir rapporté comme je viens de le faire les raisons qui militent pour l'une & pour l'autre *Pandosia*, vous pourrez, Monsieur, adjuger vous-même la Médaille à celle de ces deux Villes que vous trouverez y avoir plus de droit.

PLANCHE IV.

TARSUS in Cilicia.

Le Médaillon en argent d'Hadrien & de Sabine que j'ai rapporté M. I, Pl. VIII, n'eſt pas unique, comme vous le croyez. Il y en avoit un ſemblable dans le Cabinet de M. le Bret, & il peut y en avoir d'autres ailleurs ; mais je ne trouve point qu'il ait été fait mention juſqu'à préſent d'aucun Médaillon autonome de cette Ville en pareil métal, & ſuivant votre avis, je donne dans cette Planche ſous le N°. 9, celui qui m'eſt venu depuis peu du Levant. Vous eſtimez qu'il mérite d'être remarqué par rapport à la maniere ſinguliere dont Apollon y eſt repréſenté, & par rapport aux lettres & monogrammes qu'il contient. Je conviens avec vous qu'il faut qu'Apollon fût une des divinités dont le culte étoit établi particuliérement dans la ville de *Tarſe*, & cependant je ne trouve point que ce Dieu ſoit repréſenté ſur aucune des Médailles que nous avons en grand nombre de cette Ville. Cela n'empêche point que ce Médaillon ne doive y avoir été frappé en quelque occaſion de fêtes & de ſacrifices qui y auront été célébrés en ſon honneur ; mais je doute que les lettres & monogram-

mes qu'on y voit, puiſſent avoir aucune ſignification relative aux attributs du Dieu qui y eſt repréſenté, ni aux titres honorifiques dont la Ville ſe décoroit. Il y a beaucoup plus d'apparence que ces lettres & monogrammes déſignoient des noms de Magiſtrats, ou de Monétaires. Il paroît que c'étoit l'uſage en Cilicie de les marquer de cette maniere ſur les monnoies, comme on le voit non-ſeulement par les autres Médailles de *Tarſe* ; mais auſſi par celles que l'on a des villes de *Corycus*, de *Seleucie*, de *Soli*, & même de l'Iſle d'*Eleuſa* qui étoit ſituée ſur la côte de Cilicie. PLANCHE IV.

MÉDAILLE incertaine.

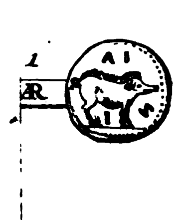
TOUT ce que je puis dire de la Médaille ſans légende, rapportée ſous le N°. 10, c'eſt qu'elle m'eſt venue de Syrie, & je ne la donne que par rapport à ſa fabrique qui fait connoître qu'elle eſt des premiers temps où l'on commença à battre des monnoies. Du reſte j'ignore où elle a été trouvée, & quelle peut être la Ville qui l'a fait frapper. Le poiſſon qui y eſt repréſenté à demi-corps m'eſt pareillement inconnu. Je laiſſe aux Naturaliſtes à découvrir quel eſt ſon nom, & quelles ſont

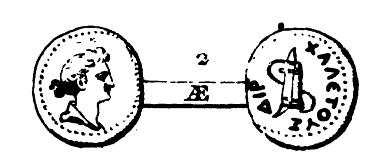
PLANCHE IV.

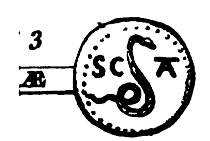
les côtes de Mer ou les rivieres qui le produisent. Il y a toute apparence que ce poisson dont la moitié est seulement représentée sur la Médaille, se vendoit par morceaux comme se vendent ici le saumon, l'éturgeon & divers autres poissons, & qu'il se faisoit aussi commerce dans le même lieu de l'autre petit poisson qui est figuré dans son entier au-dessous du premier. On voit par beaucoup d'autres Médailles que les Villes faisoient souvent représenter sur leurs monnoies les productions particulieres qui leur étoient propres.

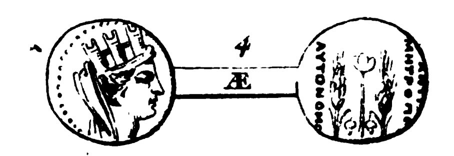
Observation sur la Médaille de la Famille Lollia, *insérée dans le cul-de-lampe ci-après.*

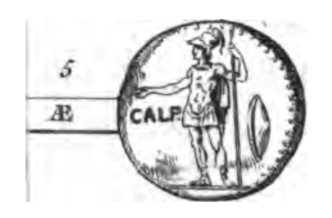
Cette Médaille ne se trouve point dans le *Thesaurus Morellianus*, où ont été rassemblées toutes les Médailles connues de la famille *Lollia*, dont étoient ceux qui portoient le nom de *Palikanus*. Dans tout ce nombre il n'y en a que deux où ce nom soit inscrit, lesquelles sont d'argent. Suivant celle-ci, qui est de bronze, le *Palikanus* qui y est nommé sans prénom, étoit *Préteur* sous le regne d'Auguste, ce qu'on ne voit point par les autres Médailles, & il exerçoit cette charge

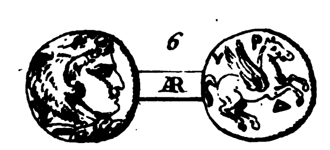

1
Æ
AI


2
Æ


3
Æ
SC


4
Æ
ΑΥΤΟΝΟΜΟ

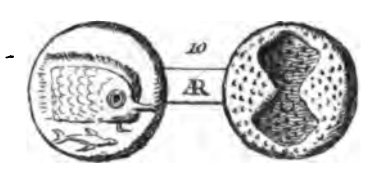

5
Æ
CALP


6
Æ




8
Æ
ΠΑΡ


9
Æ
ΤΑΡΣΕΩΝ
ΑΜ


10
Æ

dans la Cyrénaïque, comme le font connoître sa fabrique & le lieu d'où elle m'est venue, savoir de *Tripoli* en Barbarie. Dans mon Recueil P. I. page xj, j'en ai rapporté plusieurs autres de divers Magistrats Romains qui ont été frappées dans la même contrée.

PLANCHE IV.



TABLE

Pour les deux Lettres contenues dans le présent Volume.

A.

B.

C.

D.

V.

Fin de la Table.

8, -17

